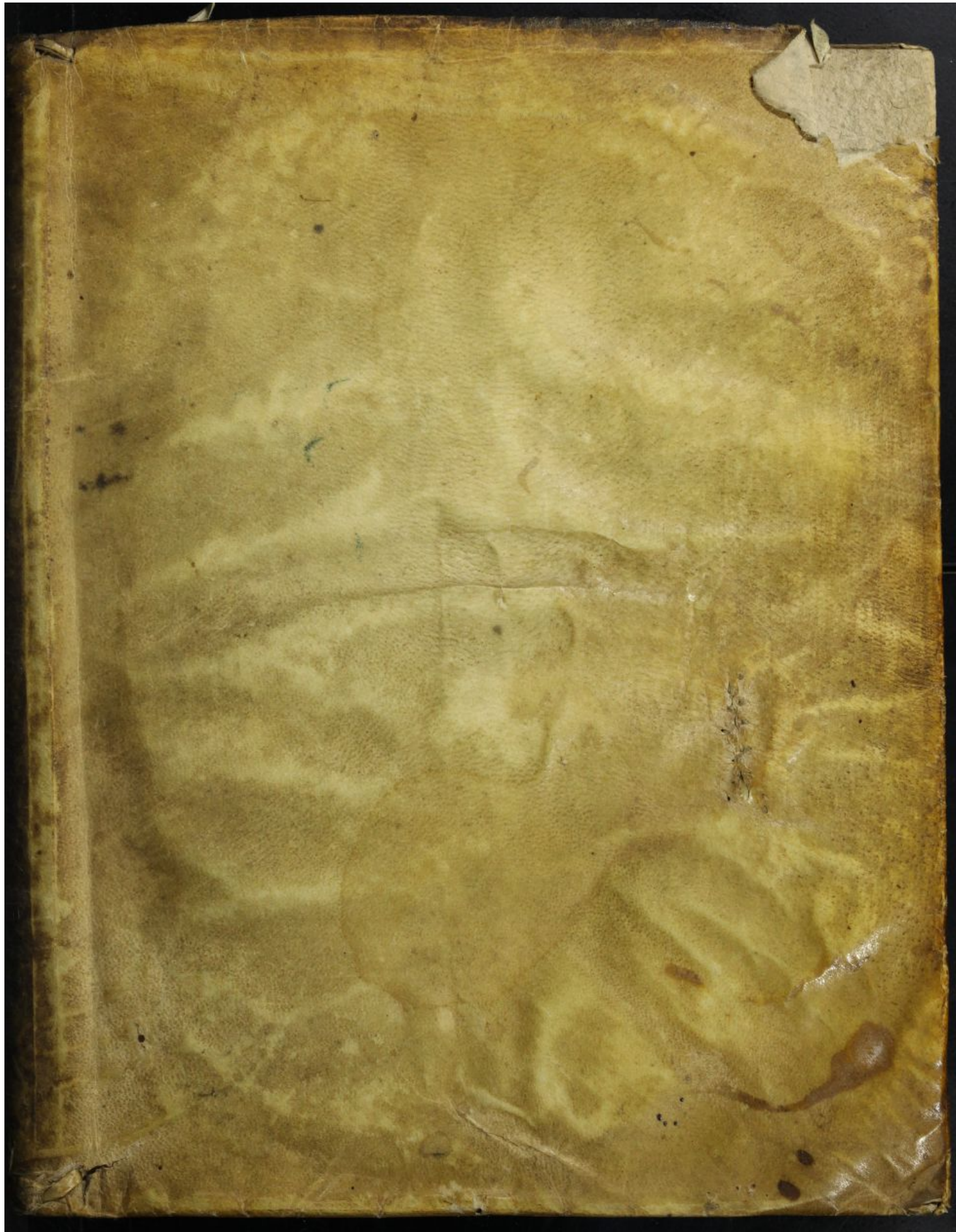
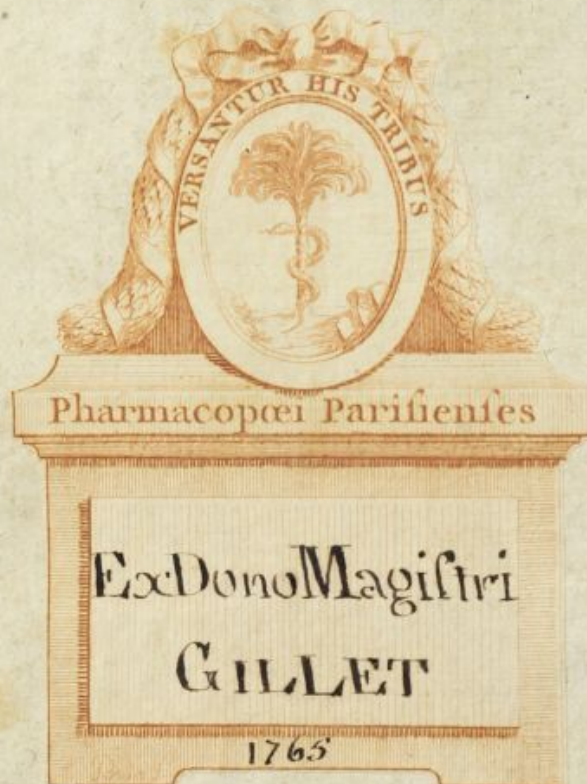


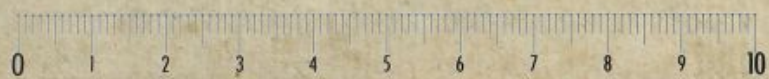
Paracelse. Les XIV. livres des Paragraphes de Ph. Théoph. Paracelse Bombast, Allemand; tres grand & tres-excellent Philosophe, & tres-celebre Docteur en la Medecine, prince des medecins hermetiques & spagiriques. Où sont contenus en Epitome ses secrets admirables, tant physiques que chirurgiques, pour la curation tres-certaine & methodique des maladies estimées incurables; A sçavoir la lèpre, l'épilepsie, hydropisie, paralisie, phtisie, asthme, dissenterie, gonorrhées, accidents de matrice, fièvres, & autres. Plus un abrégé des préparations chimiques de tous simples, végétaux, animaux & métalliques; trouvé escript de la main de Paracelse, avec le moyen asseuré de les administrer en toutes maladies. Un autre discours excellent de l'alchimie, du mesme auteur, contre les erreurs & abus de la médecine humorale & Galenique, contenant des

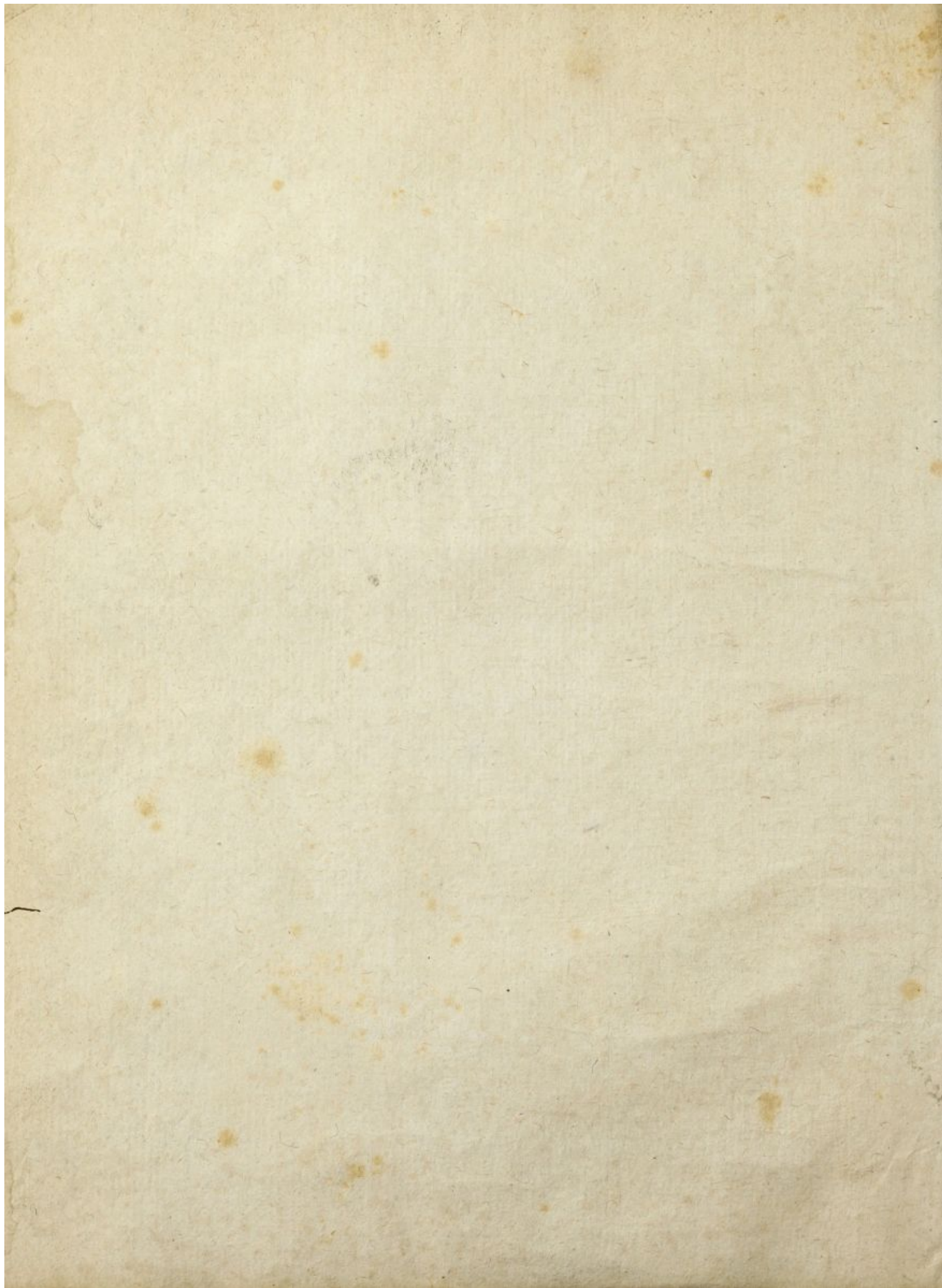




401







LES XIV. LIVRES DES

PARAGRAPHERS DE PH. THEOPH.
PARACELSE BOMBAST, ALLEMAND,
tres-grand & tres-excellent Philosophe, & tres-
celebre Docteur en la Medecine, Prince des Medecins
Hermetiques & Spagiriques.

*Où sont contenus en Epitome ses secrets admirables, tant
Physiques que Chirurgiques, pour la curation tres-
certaine & methodique des maladies estimées incurables;
A sçavoir la Lèpre, l'Épilepsie, Hydropisie, Paralysie,
Phtisie, Asthme, Dissenterie, Gonorrhées, accidents de
Matrice, Fièvres, & autres.*

Plus vn abregé des preparations Chimiques, de tous
simples, vegetaux, animaux, & metalliques; trouué escript
de la main de Paracelse, avec le moyen asseuré de les
administrer en toutes maladies.

*Vn autre Discours excellent de l'Alchimie, du mesme Auteur,
contre les erreurs & abus de la Medecine Humorale & Galenique,
contenant des choses tres-rares & utiles.*

Traduits du latin en françois, avec explications, & annotations
tres-amples. Par C. DE SARCILLY, Escuyer, sieur de Montgautier,
Cauville, Culey, Canon, &c. tres-expert en la doctrine Paracelsique.

*Oeuvres non encor veues, & tres-necessaires à tous Medecins, Chirurgiens,
Apothiquaires, & à tous gents curieux de leur santé.*

Nihil tam occultum, quod non aliquando reueletur.

A P A R I S,
Chez Herué du Mesnil, rue S. Iacques,
à la Samaritaine.

M. D C. XXXI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



LES XIV. LIVRES DES

PARAGRAPHES DE PH. THÉOPH.

PARACELSE BOMBAST ALLEMAND;

traduction de Ph. Théop. Paracelse Bombast, Allemand;

de Ph. Théop. Paracelse Bombast, Allemand;

de Ph. Théop. Paracelse Bombast, Allemand;

de Ph. Théop. Paracelse Bombast, Allemand;

de Ph. Théop. Paracelse Bombast, Allemand;

de Ph. Théop. Paracelse Bombast, Allemand;

de Ph. Théop. Paracelse Bombast, Allemand;

de Ph. Théop. Paracelse Bombast, Allemand;

de Ph. Théop. Paracelse Bombast, Allemand;

de Ph. Théop. Paracelse Bombast, Allemand;

de Ph. Théop. Paracelse Bombast, Allemand;

de Ph. Théop. Paracelse Bombast, Allemand;

de Ph. Théop. Paracelse Bombast, Allemand;

de Ph. Théop. Paracelse Bombast, Allemand;

de Ph. Théop. Paracelse Bombast, Allemand;

de Ph. Théop. Paracelse Bombast, Allemand;

de Ph. Théop. Paracelse Bombast, Allemand;

de Ph. Théop. Paracelse Bombast, Allemand;

de Ph. Théop. Paracelse Bombast, Allemand;

de Ph. Théop. Paracelse Bombast, Allemand;

de Ph. Théop. Paracelse Bombast, Allemand;

de Ph. Théop. Paracelse Bombast, Allemand;

de Ph. Théop. Paracelse Bombast, Allemand;

de Ph. Théop. Paracelse Bombast, Allemand;



A T R E S H A V T
ET PVISSANT PRINCE,
HENRY DE SAVOYE,
D V C D E G E N E V O I S,
NEMOVRS, ET AVMALLE, COMTE
de Geneue, & de Gizors, Marquis de S. Sorlin, &
de S. Rambert, Baron de Foufsigny, Beaufort,
Bray sur Seine, &c.



ONSEIGNEVR,
*Puis qu'il vous a pleu m'appeller
à vostre secours, que vous auez pris
avec vne entiere franchise & confiance les remedes que je
vous ay donnez, combien que vous n'en eussiez encore veu
ny usé de semblables, & nonobstant les artificieux aduis
des Medecins Galeniques enuieux, ausquels rien ne plaist
que ce qui vient de leur boutique; Non moins genereux en*
à ij

E P I S T R E.

ceste action que ce grand Monarque, qui d'une main prenoit la Coupe, avec le remede que luy presentoit son Medecin, & de l'autre luy donnoit à lire la lettre, contenant qu'il le vouloit empoisonner par sa drogue : Car vous auez non seulement pris mes remedes, mais les ayant esprouuez & approuuez en leur effect, Vous auez aussi permis que Madame & Messieurs vos Enfants, encore fort tendres d'âge, en ayent quelques fois usé. Qu'à vostre exemple, & sous vostre foy, quelques personnes signalées s'en sont servis, avec un tres-heureux succez. Que ceste liqueur, ou essence d'or potable, tant vantée pour ses rares vertus, en toutes maladies, par nos anciens Philosophes & Medecins, tant recherchée par les esprits les plus curieux, & si rarement trouuée: En sorte qu'aucuns l'ont nommé or potable, plustost que potable, l'estimât plus fabuleux que possible en la nature (pour n'auoir voulu ceder à leur travail, & se rendre à leur suffisance) a esté neantmoins veüe, touchée & goustée par vous, & son effect recogneu sans fraude, sans violence, ny corrosion, tant pour le bien de vostre santé, qu'en autres maladies desesperées & difficiles. Que vous l'avez hautement publié, & que rien n'a pû preua-loir sur vostre jugement, pour vous diuertir de l'usage de ces remedes chimiques. Il est bien raisonnable (MONSEIGNEVR) que vous soyez instruiet de quelle source ils ont esté puiséz, & qui en est l'Autheur: Ce que ie veux vous faire voir par les liures des Paragraphes de ce grand Docteur Theophraste Paracelse, par moy traduiets & expliquez en nostre langue françoise, dans lesquels sont contenus

E P I S T R E.

comme en Epitome, ses plus rares secrets en la curation des plus grandes maladies, & où il parle souuent dans ses meilleurs & plus certains remedes, de ceste liqueur d'or, dont il se seruoit, & luy estoit aussi commun que les autres. C'est là mon Maistre & mon Eschole depuis trête années & plus : Et ie me doubte bien que nos Docteurs à poil folet n'en voudroient jamais au prix; attendu qu'il est bien plus facile d'escrire vne ordonnance de quatre lignes, que de la preparer de ses mains, comme il seroit requis, & y employer des sepmaines & des mois.

Or cét Ouurage vous est deu, comme en estant le premier & principal moteur. Que vous m'y auez obligé par l'honneur & le bon accueil, excédant mon merite, que j'ay receu dans vostre Maison; Ioinct qu'il n'appartient qu'à vn grand Prince, incomparable en jugement & transcendance d'esprit, tel que vous (MONSEIGNEVR) de juger & discerner la difference notable qu'il y à entre la Veritable Philosophie, & medecine Hermetique & Paracelsique, & celle qui est trop futillement & presque inutilement pratiquée par nos Medecins Humoristes, attendu mesmes que vous auez senty les effets de l'vne & de l'autre dans les années ennuyeuses de vos maladies.

Mais non (MONSEIGNEVR) ie veux que toutes ces considerations cessent, & que l'offrande soit faite selon le merite. A quel Prince plus éminent en honneur & en dignité, dont la splendeur & antiquité de l'extraction peut contester avec celle des Monarques & des Empereurs; Duquel la prodigieuse valeur & generosité dans les com-

E P I S T R E.

bats & fureurs de Mars, & la gentillesse & dextérité aux Tournois & Carrouzels pendant la paix, ont rendu tous nos Romants ridicules; les Autheurs desquels n'ont jamais pû imaginer rien de semblable pour feindre leurs miracles? Auquel tous les Poëtes, les Paintres, les Musiciens, les Orateurs, & autres personnes rares en esprit & en inuention, font gloire de venir rendre hommage, offrir leurs vœux, & porter le laurier & la palme? Bref, à quel Prince plus magnifique, & plus excellent en toutes les vertus & qualitez du corps & de l'esprit, pourrois-je adresser ce labeur? Sous quel auspice plus fortuné & plus fauorable pourrois-je produire les œuvres de ce grand Paracelse, tres-excellent & profond en sa doctrine, & digne d'être admiré des Roys & des Potentats? Que s'il estoit encore entre les viuants, & qu'il eust reconnu en vous ceste facilité d'accez, ceste grande douceur de visage, ceste parolle charmante, & ceste suffisance astrale & naturelle en tous les arts & sciences; & l'estime que vous auez toujours fait des hommes sçauants: Qualitez à dire vray, tres-rares entre les Princes. Ouy je l'ose dire, si nostre Paracelse eust fait vne telle rencontre pendant sa vie (car les Roys & les Seigneurs pour la plusspart sont pipez par l'oreille, en ce qui concerne leur santé, par l'affluence de ceux qui sont commis à la direction d'icelle, et sont bien souuent plus mal seruis, & avec plus de risque en la medecine, que les plus simples gents;) ce Prince des Philosophes & Medecins se seroit jetté en vostre protection, et auroit fait triompher la verité que les faux et

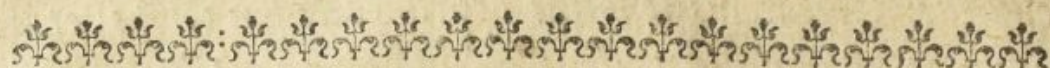
E P I S T R E.

enuieux Medecins tenoient opprimée de son temps, et ont continué jusqu'à present, qu'il est temps qu'elle éclatte et soit tirée des tenebres à la lumiere, selon les Propheties de nostre Autheur. C'est ceste merueille qu'il faut joindre à tant d'autres produites en ce siecle, sous le regne heureux et fortuné de nostre tres-Auguste Roy Louys XIII. durant lequel il ne nous reste qu'à luy souhaitter vne longue & parfaite santé. Je ne suis que le truchement de ce grand Docteur Paracelse, pour le conduire, et faire entendre à nos françois; soyez s'il vous plaist son Protecteur, et le mien, contre l'enuie et la calomnie des meschants et ignorants Medecins: Car les gens d'honneur et sçauants en effect, luy feront assez bon accueil. La Posterité vous en aura telle obligation, que nos Histoires le remarqueront, et en signeront vne recognoissance éternelle, plus durable que le marbre ou le diamant; Comme étant le premier Prince qui aura fait estimer et valoir dans la France la tres-veritable medecine Hermetique et Paracelsique; Et moy je n'esparagneray mes traux ny mon industrie pour l'accroissement de vostre santé, et pour me conseruer l'honneur d'estre,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, & tres-obeissant
seruiteur, C. DE SARCILLY.

MONTGAVTIER.



A V L E C T E V R.

C'E s t pour t'auiser (Lecteur) que ie n'ay pû mettre la dernière lime à cét ouurage, que j'eusse bien desiré rendre plus correct, & plus ample, de plusieurs remedes & belles experiences, sur les maladies contenuës en ces Paragraphes : le desir & impatience de quelques-vns, mes amis, a fait presser ceste impression, qui sera suiuite d'une seconde, avec autres œuures de cét Autheur, dans peu de temps, Dieu aydant. Car j'ose bien me promettre que ce liure portant sur le front le nom & caractere de Paracelse, il n'occupera pas long-temps la boutique du Marchand : puis que les plus doctes & curieux y trouueront dequoy s'atisfaire leur esprit. Les gens de bien ne s'offenseront jamais de mon libre discours sur ce subject, pour la deffence de la verité: Et n'y aura que les meschants & enuieux ignorants qui s'interessent, & auxquels il fasse vomir des injures & calomnies contre moy, dont ie ne fay pas grand compte. Que cela ne t'estonne pas (équitable Lecteur) & les assure de ma part que Dieu jettera dans le feu les verges dont il nous a si long-temps chastiez, si nous nous en rendons dignes, & que l'ignorant perira en son ignorance.

MEDI-



MEDICINÆ GALENICÆ
EPICÆNIUM.

QVÆ certam spondet nec dat medicina salutem
Ingenio tantum fulta Galene tuo.
Corruet hæc tandem turpi collapsa veterno
Auspice mortales respiciente Deo.
Vos quibus innumeras artes dedit illa nocendi,
Hocvno intenti quo cumuletis opes.
Siue magistrali redimitus tempora lauro
Incedens rubro cyrmate verris humum.
Publica seu putridas vendis per compita merces
Includens pictis stercora pixidibus.
Necnon effuso nimium qui sanguine gaudes
Crudeli armatus tonsor inepte manu.
Huc omnes totis concurrite partibus orbis,
Græcus, Arabs, Gallus, Teuto, Latinus, iber.
Scilicet, id vobis vñquam quod vester Apollo
Consuluit melius, promere tempus adest.
Vestra caute absint aposemata, manna, syrapi,
Et quæ dei ciant Pharmaca ventris onus.
Quæque leuet fessas alkermica mixtio vires,
Phlebotomeque medens omnibus ipsa malis.
Quantus enim manet ille pudor si vestra superba
Altrix, helucti vulnere victa cadit.
Illam namque plagâ ferijt Paracelsus amarâ,
Olim cum dono viueret ille Deûm.

Et varios dictans fausto molimine libros
 Impositos orbi detegit arte dolos.
 Nec scriptis tantum nec quo, qui cætera nescit,
 Eloquio, Medicus vendere verba solet.
 Ac neque vestitu nitido barbâque decorus
 Miscens blanditias aptaque dicta joco,
 Mortalesque implens falsis sermonibus ægros,
 Ampla recepturus præmia, verba dabat.
 Sæpius ast atrâ faciem fuligine tinctus,
 Dum flatu chymicum promptius vrget opus.
 Cernere erat miseram tecta eructantia turbam,
 Quæ medicam supplex posceret hujus opem.
 Ille meretricis fœdum sectatus amorem,
 Vix erosa putri sustinet ossa lue.
 Alter viuificum sibi mæret abesse calorem,
 Qua tumet heu nimia venter onustus aquâ.
 Extima at ille pedum nodosâ curua Podagrâ,
 Marmoreasque miser tollit ad astra manus.
 Ille trahit lento morientia membra veneno,
 Miscuit hoc atro sæua nouerca dolo.
 Quid memorem subitâ mentem vertigine captos,
 Queis fluit vndoso spumeus ore latex.
 Quid scabiem impuram & laceros crudeliter artus,
 Quos fœda immundo sanguine Lepra necat.
 Denique lætiferi hic facies non vnica morbi,
 Quæ scelerum vltricem prædicat esse Deum.
 Ergo ille interno commotus viscera planctu,
 Hos animo miseros imperat esse bono.
 Nec mora, non ipsi medicamina nota Galeno,
 Exhibet è Chymicis igne parata vasis.
 Queis omnes cedunt, dictum mirabile, pestes
 Et rediuiuanous suscitât ossa vigor.
 Pars membris stupet vnde suis circumfluus humor
 Defluit, vt curuas explicet ille manus,

Pars vt lætalis vis cessit dira veneni,
 Venasque irriguus permeet vndeliquor,
 Mirantur gaudentque noua florere iuuenta,
 Vt cum post hyemes languida vernat humus.
 Protinus hinc celeres oculis stellantibus alas,
 Explicat & facti nuncia fama docet.
 Diuinum aduenisse hominem, cui dira potestas,
 Morborum horrendæ seruit amica necis.
 Vndique discendi studio confusa virorum,
 Turba ruit, tritâ quos pudet ire viâ.
 Diuina attoniti fundentem oracula voce
 Mirantur, docto soluit vt ora sono.
 Namque docebat vti nec sanguis flauaue bilis,
 Atraque vel morbos humor aquosus alit.
 Infusa at interni naturæ semina morbi,
 Propria quæ certis mensibus astra mouent.
 Illa seges demum mortales conficit ægros,
 Hac infœlici tartara falce metunt.
 Præterea docet vt paruo sint congrua mundo,
 Quæ magnus magno continet in gremio.
 Vt pluuias referat stillans in membra catarrus,
 Vt siccos æstus hecetica febris habet.
 Vt sublimentur sales hermes fluat, atque
 Concipiant flammæ sulphura & astra petant.
 Omnia quæ tanto fœlix Basilæa magistro,
 Audiit & doctos iussit habere libros.
 Nec tamen hæc cum sint calamo dictata perenni,
 Eruat hinc quiuis mystica dicta viri.
 Namque ænigmatico sensus sermone recondit,
 Obscuro ignaros fallat vt eloquio.
 Ni foret hoc, dudum in tenues quippe irrita ventos,
 Dogmata plebs ridens vestra Galene ferat.
 Non tamen aufugient quin tandem victa faceffant,
 SARCILLI docta simplicitate libri.

Namque per amphractus Chymicos vestigia filo
Diducit facili quo via vera patet.
Ergo vale veri sterilis medicina Galeni,
Suscipe discipulos jam Paracelse novos.

S. D. L.



P R E F A C E
APOLOGETIQUE,

*D I G N E D'ESTRE BIEN
 considérée, pour cognoistre l'abus qui se
 commet en la Medecine.*

C'EST vne merueille, & vn effect de la Prouidence Eternelle, (fauorables Lecteurs) que nonobstant le murmure, les injures, inuectiues, & calomnies des Pseudo-Medecins, contre la doctrine & reputation de ce grand & excellent Philosophe, & Docteur Medecin Theophraste Paracelse, elle aye tousiours subsisté depuis cent ans; esté tenuë, professée, & heureusement pratiquée aux plus grandes maladies, (ie ne dis pas par ces coureurs, Saltimbãques, & Charlatans, qui se sont rendus infames par la cupidité du gaing que ie n'entends aucunement comprendre au roolle des Chimiques) mais d'un nombre de tres-sçauants personnages, desquels les œuures parlent, & sont au public; & de ceux mesmes qui en leurs premieres années auoient esté instruits dans les Escholes de Galien, & auoient com-

me on dit) fait serment sur la parole de ce Maistre; lesquels, tous Docteurs qu'ils estoient, & jà fort avancés sur l'aage, n'ont pas dédaigné de se qualifier Disciples & Sectateurs de Paracelse; de luy deferer & le recognoistre pour le Prince & Restaurateur de la veritable Philosophie & Medecine Hermetique, tenue par nos anciens, & presque perduë & enseuelie dans les tenebres de l'ignorance & de l'oubly.

Entre lesquels nous nommerons les Docteurs, Michel Toxite, qui nous a donné en latin les liures des Paragraphes de cét Auteur, que ie donne au public en nostre langue François; Gerard d'Orne qui a tant & si doctement escrit de la Chimie, & de ses remedes, & commenté sur les liures de Paracelse; Adam à Bodenstein, & Georges Frobergius, & assés d'autres, ses Contemporains et succeffeurs, avec vne infinité de recents, et de ce siecle, comme le docte Crollius, Milius, Rhenanus, Nolijs, Mulerus, Penotus, Dariot, Rulandus, Hartmanus, etc. dont le nombre eschangeroit le tiltre de ce Preface en volume, tous lesquels (sans enuie, ny malice) ont ingenuëment reconnu la verité de la Medecine Paracelsique et Chimique, y ont soubs-crypt, et ont voulu qu'il fut notoire à la posterité, qu'ils auoient renoncé aux erreurs et abus éuidéts de la Medecine Galenique et Humorale, qu'ils auoient professée, et reconnu par demonstrations certaines, les principes des Chimiques, Sel, Souffre, et Mercure. Qu'il en falloit venir à ce poinct, si on vouloit estre

Philosophe et Medecin: Et voicy ce qu'en dit Adam à Bodenstain, Docteur et Professeur en Philosophie et Medecine, tost apres la mort de Paracelse: l'Art Spagirique qui sçait tres-bien separer les formes des corps des choses naturelles, & les rend propres à penetrer, & donner secours aux membres auxquels ils sont propres: c'est pourquoy, (dit-il) aucun ne se doit estonner, si les disciples du tres sage, & tres sçauant Theophraste Paracelse, sçauent guerir & extirper entierement les maladies, par cydeuant estimées incurables par les Medecins Galenistes mes semblables & associez: Quelles sont la podagre, l'epilepsie, la paralisie, l'hidropisie, la verolle, & la lepre, d'autant que les Arcanes ou formes extraites de leur masse corporelle, peuuent penetrer tous les membres, les purgent, les rectifient, & restituent les corps en leur entiere santé, en leur donnant l'aide necessaire, & ne tirant rien avec violence, mais expulsant seulement ce qui est du mal, conservant & confirmant ce qu'il y a de bon: & bref, noutrepassant iamais les bornes de nature, avec laquelle ces remedes s'accommodent & s'unissent tres-bien. Car comme disent les Philosophes; toutes actions procedent des formes, & la matiere les sustente, & empesche que lesdites formes ou qualités ne penetrent, & ne donnent ayde & secours à leurs semblables, dans le petit monde, ou microcosme. Cela estant ainsi; ie croy qu'il ne se trouuera aucun de sain iugement qui soit offensé de ce que nous taschons de toutes nos forces d'introduire parmy les hommes une certaine & nouvelle medecine, procedant de

l'Eternel, & Tout-puissant Medecin, & de ce que nous abandonnons volontairement & sans regret, la vieille, tenuë & professee de nous, comme n'estant qu'une ombre fausse de la veritable & certaine Medecine Paracelsique; i'excepte quelques observations que nous reduirons en ordre: Car il est vray que cét Art Spagirique nous introduit tellement dans les Arcanes de la nature, nous fait voir à l'œil, & presque toucher au doigt les maladies, & nous demontre & enseigne parfaitement la preparation des remedes tres-subtils & souverains, pour la curation entiere des maladies; D'autant que ces Arcanes, ou formes tres-puissantes, sont ingenieusement separées par l'artiste, de leur corps & matiere crasse, terrestre, & stupide, & desquelles formes, un scrupule à plus de vertu, & d'efficace, que n'auroit une liure entiere avec son corps, ou en sa masse terrestre. Ces choses, (dict ce mesme Docteur) iusqu'à present, n'ont esté produites en lumiere, par ce que chaque chose se doit faire en son temps: & pourtant ie desirerois volontiers donner aduis à ceux qui aiment & suivent la profession de Medecine, & pour la commune vtilité de la republique, d'aiguiser un peu leurs esprits en ce siecle, & qu'ils ayent à recevoir & embrasser à mains ouuertes les biens & presents qui leur sont offerts; qu'à la façon des Sages il s'accomodent au temps, & qu'ils s'exercent diligemment à la Philosophie pure, & non Sophiste, & aux operations de la Chimie. Qu'en premier lieu ils apprennent à cognoistre Dieu, & apres observer & remarquer le monde uniuersel, & toutes ses parties dans

l'homme (qui est le petit monde.) Qu'ils évitent les impostures, les mensonges, & autres choses semblables, & qu'ils ne se relaschent iamais à l'oisiuete, ny aux accidents externes & ombratiles, par lesquelles ils sont contraincts d'estre tousiours hypocrites, & masquez d'un faux visage, & non iamais à face descouverte & libre, &c.

Ce sont icy les termes propres de ce bon & sçauant personnage, qui (comme aucuns de nos Medecins ordinaires, petris d'enuie & de jalousie) n'auoit point de honte d'auoier ses erreurs, de se renger à la verité, & d'exciter ses compagnons & successeurs à chercher mieux, & à faire la cour à l'excellent Art de la Chimie, pour y trouuer & anatomiser les qualitez, vertus, ou Arcanes des choses naturelles, et s'en seruir en la Medecine, laquelle sans ceste science, est tellemēt manque et d'effectueuse, comme l'experience fait voir, qu'elle n'opere rien du tout aux plus simples et legeres maladies. Ne sert de rien de dire que ceste Medecine Galenique et Humorale est ancienne; que tant de gents ont vescu, et sont morts sous ce methode, et s'en sont bien trouuez: Cecy est vn abus, et vne foible raison, chacun sçait que de tout temps on a faict de grandes plainctes contre les Medecins, contre leurs diuerses opinions et resolutions, en la curation des maladies, leur doctrine peu solide et asseurée, et bref contre leur insuffisance et peu d'afsistāce en ce qui est des remedes, en sorte qu'aucuns peuples et republiques ont esté contraincts de les bannir et forclorre des societés, voyant les meurtres

qu'ils faisoient, & que mesmes ils estoient si fort discordants en leurs liures, leurs consultations & opiniōs; qu'il y auoit tousiours quelqu'un reuolté, qui maintenoit faux ce que ses predecesseurs auoient fait & dit. Auant la guerre Peloponesiaque, on ne faisoit pas grande mention de cét Art, Hypocrate l'ayant mis en quelque ordre & credit: Tout ce qu'il auoit fait fut renuersé par Chrisipus; & par Erasistratus, tout ce qu'auoit escrit Chrysipe: Apres vindrent les Empiriques; puis Herophile mist sus vne autre vsage de Medecine qu'Asclepiade vint à renuerser & abolir du tout: & encor Themison, Musa, Vexius, Valens, & Theffalus, qui condemna tout ce qui auoit esté tenu iusqu'à luy: Chrinas de Marseille luy succeda, qui luy rendit le change, & attribua la plus grande partie de la Medecine aux observations & mouuements des Astres, Charinus fut son Antagoniste: iusques au temps de Plin aucun Romain n'auoit encore exercé la Medecine, elle se faisoit par les Grecs, & estrangers, comme elle se fait entre nous François, par des latineurs, dict le Seigneur de Montagne, dans les liures duquel il m'est souuenu d'auoir leu parties de ces choses, & qui est plaisant en ce chapitre où il en traicte, qui est intitulé, de la ressemblance des enfans aux peres, ou ier'enuoye les Lecteurs curieux, pour voir & sçauoir le peu de stabilité, d'assurance & de certitude, qui a esté cy-deuant dans l'Art de nos vieux Medecins; combien, dit-il, qu'il fust contraint de s'en seruir en sa Colique, pour la forme seulement,

& pour ne sembler fantasque & discordant de tous les autres. Or apres que ce bon esprit à drapé, comme il faut, nos vieux Docteurs Medecins, où il n'a rien oublié iusques à leur jargon, non intelligible qu'à eux, & qu'il ne peut aprouuer de donner conseil à l'affligé en termes qu'il ne peut entendre, n'y comprendre, qu'il a prouvé par bonnes & fortes raisons l'abus & l'erreur des Medecins, & qu'il faict vn grand mespris de cét Art; il dict en ces termes : *Depuis les anciennes mutations de la Medecine, il y en à eu infinies autres iusqu'à nous, & le plus souuent mutations entieres et vniuerselles, comme sont celles, qui produisent de nostre temps, Paracelse, Fiora-uenti, et Argenterius* : Car ils ne changent pas seulement vne recepte, mais à ce qu'on me dict, toute la contexture & police du corps de la medecine, accusants d'ignorance, & de piperie, ceux qui en ont fait profession iusques à eux. Il raconte à ce propos des erreurs de la medecine ordinaire, qu'il ne peut excuser les fautes qu'ils font, de prendre bien souuent martre pour Renard, & qu'en ses maladies il n'en à jamais trouué trois d'accord : Et dit en suite; qu'estant à Paris, vn Gentil-homme fut taillé par l'ordonnance des medecins, pour la pierre, auquel on ne trouua de pierre, non plus à la vessie qu'à la main; & là mesme vn Euesque qui m'estoit fort amy, auoit esté instamment sollicité par les medecins de ce faire tailler: i'aydois moy mesme sous la foy d'autrui, à le luy suader : quand il fut trespasé, & qu'il fut ouuert, on trouua qu'il n'a-

uoit mal qu'aux reins & non de pierre. C'est enquoy, dit-il, ils sont moins excusables, d'autant que ceste maladie est aucunement palpable. Je pourrois sur ce sujet apporter vn milion de telles fautes irréparables: Mais ie me contenteray de ce qui a esté dict par autres que moy, et de ce que chacun recognoist chaque iour en la pratique ordinaire de la Medecine, il ne faut pas nous mettre en conte que ceste Medecine a esté de tout temps pratiquée comme elle se faiët à present. Nos Ayeulx, quoy que plus vigoureux et robustes que nous, n'auroient iamais offert le bras, douze, quinze, vingt fois au Barbier, pour vne seule maladie, pour vne fiebure simple, tierce, ou quotidienne, comme nous en auons fait vne mode, par l'aduis de nos Medecins.

Or pour reprendre le fil de ce discours, chaque siecle à ses Arts, plus ou moins polis, et elabourez, et porte ses Prophetes, ses Philosophes, ses Orateurs, ses Medecins, ses ouuriers d'arts mécaniques, lesquels de téps en temps viennent par vne Prouidēce de Dieu, renouueler, restaurer, & reestablr les sciences presque aneäties, ou corrompuës par l'abus introduit, ou par les erreurs arriuées par l'insuffisance des Artistes. Et ainsi les Arts, tant Liberaux, que Mécaniques, dans le monde vniuersel, viennent à naistre, croistre, et florir, puis décroissent, et vont languissant, non autrement que les plantes, et les animaux ont leurs temps; Et les estudes des hommes, avec les aages, sont subiectes à d'estran-

d'estranges mutations. Les plus grands Estats et Empires mesme ne sont pas exemptes de telles reuolutions, par ce qu'il n'est pas donné à ce monde inferieur, qu'il s'y trouue rien de fixe et de permanent; Et tousiours la mort ou fin d'une chose, est la vie et commencement de l'autre: les plus florissantes Republiques ont esté subuerties et comme aneanties, et quelques autres de petits fondemens qu'ils auoient eus, se sont renduës tres-puissantes. Qui ne sçait que la Palestine a esté autrefois vne des plus fertiles regions du monde? & maintenant qu'elle est sous l'oppression des Barbares & Infidelles, elle est deuenüe comme deserte, sterile, & vñée de vieillesse. Or il est certain que la medecine (qui est vn vray don de Dieu) a aussi souuēt esté exposée à ces vicissitudes & changements: Car il est constant que le Createur vniuersel des choses, & le pere de la Nature, auoit départy vne tres-profonde cognoissance d'icelles aux premiers hommes qui ont vescu, & leur auoit départy vne longue vie. mais le peché venant à croistre, l'ignorance & l'aucuglement se glisse peu à peu, & l'ignorance commença de succeder à la science, en sorte que Dieu n'affligea pas seulement les hommes de maladies, mais il fut aux termes de les perdre tous par le Deluge, horsmis quelque petit nombre de gents de bien, & avec ceste perte furent aussi les Arts aneantis, & ceste belle science & parfaicte cognoissance de la lumiere de Nature, qui est la pure & solide Philosophie & medecine, fut de tout point obscurcie & éclipsée en

é

ce cataclisme. On tient qu'après ceste prodigieuse auanture, Hermes trouua deux tables de marbre, dans lesquelles estoient insculpées, grauées, ou chiffrées, les signes & vestiges de l'ancienne Medecine, & la cognoissance entiere des choses naturelles. Quoy que s'en soit, ce Hermes fut vn tres-docte personnage, tellement qu'il en a esté furnommé Trismegiste, trois fois grand, grand Roy, grand Philosophe, & grand Medecin: Ainsi qu'il se void dans sa table d'Esmeraude, ou la science de la Chimie n'est pas oubliée, & ce qui prouue assés son antiquité. Mais il a traité ces sciences avec telle espargne & retenuë, & en termes si fort obscurs & racourcis, qu'il a esté depuis concedé à peu de personnes, (& à ceux seulement desquels Dieu cognoissoit la pureté) d'extriquer le sens subtil de ces enigmes, & de produire l'effect de ces sciences par l'experience. Et partant les hommes qui n'auoient qu'une legere idée, & vne simple cognoissance confuse de ces choses, & voyant que les maladies tourmentoient cruellement le genre humain, ils eurent recours aux observations, avec lesquelles ayant encore joint quelques reigles, par succession de temps ils en firent vn Art, dont Hippocrate se souuenant, dit: *La Medecine est vne science tres ancienne, de laquelle le principe et methode sont iuuentez, par laquelle toutes choses se prouuent par le temps et l'vsage, tant les premieres, que celles qui restent à venir. Et ailleurs il dit encore: Que la Medecine est le plus excellent Art de tous les Arts; mais que*

pour raison de l'ignorance de ceux qui l'exercent, & pour la rudité du simple peuple qui iugent telles gents estre Medecins, elle estoit venue à ce poinct, qu'elle estoit estimée la plus vile & abiecte science de toutes les autres: En fin (dit-il) tels Medecins ignorants sont fort semblables aux personnages qu'on introduit aux tragedies: Car ainsi que ces gents-là representent la figure, le geste, l'habit, & la personne de ceux qu'en effect ils ne sont pas. Ainsi est il des Medecins, desquels il est grand nombre de nom & de reputation, mais en œuvres, & en leurs effects, veritablement il en est fort peu.

De cecy s'ensuit que la Medecine a esté traitée auant le temps d'Hippocrate plus sincerement, & mieux qu'elle ne s'exercoit durant son aage. Ce que voyant il voulut reduire en quelque certain ordre la Medecine, qu'il trouua manquée & d'effectueuse. Ceux quiluy succederent, combien qu'ils se dissent ses Sectateurs, commencerent à gaster & obscurcir cét Art, tellement qu'elle fut restituée & restablie par Hippocrate; Ce qui est aussi attesté par Galien en plusieurs de ses œuvres, & déclame contre ces gents-là, ce qui estoit sept cent ans apres la mort d'Hippocrate. Or ce Galien vid comme en passant les secrets de Medecine d'Hippocrate qu'il admira, & approuua avec de tres grandes loüanges: Mais luy comme grand Orateur & parleur, il s'amusa & s'abusa plus aux circonstances, & aux accidents externes qui fournissent tres amples matieres de discourir, qu'au suc & à l'energie des choses.

Hippocrate enseigne les choses en peu de paroles, que Galien dépaint de plusieurs couleurs, à la façon des Orateurs. Ce n'est pas que Galien n'aye fait quelque chose de bien aux petites maladies, mais il n'a jamais eu la cognoissance des secrets d'Hippocrate : Ce qui a faict qu'il n'a pas aussi cognu les veritables formes des corps; ce qu'il eust bien desiré, comme il témoigne en quelque lieu.

Donc Hippocrate a eu son talent, & Galien le sien, selon qu'il a pleu à Dieu leur distribuer, qui n'a pas voulu, comme il est plus que vray-semblable, donner tout aux Contempteurs de la vraye Religion, à des Payens & Infidelles, afin qu'ils ne fussent tous-jours tenus pour nos Maistres & nos Docteurs : Et comme si Dieu ne pouuoit pas mieux endoctriner ceux qui vont professant son nom, & qui a promis de ne dénier jamais rien aux cœurs fidelles, & à ceux qui heurteront à la porte de la verité, qu'il faict sortir du Puits des tenebres en temps & lieu, pour le secours des hommes qui s'en rendent dignes; Qui a protesté qu'il ne cognoist point les Infidelles, & qu'il punira les pecheurs par le peché, à ce qu'ils soient déuoyez du droict chemin, & aveuglez en plaine lumiere. Hé quoy donc apprendrons nous la Medecine qui est sainte, de ceux qui n'ont pas cognu le grand & Tout-puissant Medecin, qui est nostre Dieu, qui a voulu la professer publiquement estant dans le monde ? & qui aussi l'a faicte & créé tres-certaine, & sans fraude, si elle est bien

cognüe & professée? Celuy qui a guery les lépreux, les aueugles, les paralitiques, les vulnerez, & autres malades: Qui a reffuscité les morts, tantost par sa parolle, & quelques fois par applications exterieures: Qui a départy à ses Apostres ces mesmes graces & vertus, & qui leur a promis qu'ils feroient encore plus de miracles, pourueu qu'ils eussent la foy entiere enuers luy: Qui a dict que le malade à besoin du Medecin; Aura laissé dans le monde à ses pauvres & debiles creatures l'Art de la Medecine faux en ses principes, & d'effectueux en ses effects? & aura voulu que nous allions mendier ceste science, & la puiser dans les preceptes de Galien, de Rhasis, d'Auicenne, de Mesué, & de tels autres Payens & Infidelles. O stupidité & aueuglement des hommes! lesquels se laissant piper & illuder par des impostures sathaniques, embrassent le mensonge pour la verité, exposent leurs vies & santé à la mercy des faux & ignorants Medecins, se laissent bourreler, meurtrir, & tuer, eux, leurs femmes & enfans, à ces gents, qui n'ont ny fondement ny remedes certains en la Medecine, non pas mesmes pour guerir vne fiebure intermitente, ny les vers des petits enfans. Car il est escrit que les bons & mauuais seront cognus par leurs fruiets ou effects. Qui n'ont pour autorité que la sutane & le serment de l'eschole, & pour autre maxime certaine, sinon que Galien, Hippocrate, ou Auicenne, l'on dict, &c. Donc il doit estre vray.

Non, non, il ne faut iamaïs conceder ny admettre tels arguments en la Medecine : Mais bien; la Sageſſe éternelle l'a dict, l'a prononcé; la Nature & ſa lumiere, & l'experience des choſes le fait voir, le demonſtre ainſi: Donc il eſt certain.

Que ſi la Medecine vulgaire ou Humorale, pratiquée, comme ils diſent, depuis tant de ſiecles iuſqu'à preſent, contenuë & eſcrite dans tant de volumes ſuperflus eſtoit veritable; les grands Docteurs en cét Art, & qui ont vieilly en ceſte profeſſion ſe trouueroient tres-habiles & excellents en la curation des maladies, ſinon des plus grandes, au moins des mediores, ſinon en l'extirpation entiere d'icelles, pour le moins en l'alegement & conſeruation. Ce qui ne ſe trouue pas ainſi; & eſt notoire aux plus ſimples & aux femmelettes: Que ſ'il en falloit donner des exemples, on en feroit des volumes auſſi gros que les regiſtres des morts, que tiennent les Curez chez eux: & par diſcretion, & par quelque conſideration, ie ne veux pas inferer en ce Preface les ſottes & abſurdes curationſ tentées par aucuns de nos Docteurs ordinaires, & deſquelles l'iffuë fait trop tard cognoiſtre l'abus, & rend tant de perſonnes veuües, d'enfants orphenins, & cauſe tant de pertes, & de larmes, qui pour ſon mary qui pour ſa femme, ſes enfans ou autres amis.

Que chacun regarde donc à part ſoy, apres auoir tant leu, fucilleté, & bouquiné tant de liures inutiles de ceſte ſcience, des humeurs, & des complexions, ſi

leur experience & pratique respond à leurs preceptes: I'en cognoy entr'eux quelques-vns, gents doctes au grec, & au latin, & en tout ce qui se peut sçauoir en cét Art par l'ordinaire, gents d'honneur, & qui aiment la verité, lesquels auoient ingenuëment le peu d'effect de leurs remedes, & la deffectuosité de leur Art aux maladies les plus simples: Entre lesquels quelqu'un d'eux tres-docte disoit en ces termes, que ce n'estoit que Charlantiche, & Farfantiche, & qu'ils ne feroient jamais rien qui vaille, s'ils ne se conféroient à la Medecine Paracelsique comme les autres: Mais au reste qu'ils n'osoient pas si franchement parler de leur abus, pour raison de leurs vieux docteurs qui abhorroient du tout ceste Chimie, et leur en deffendoient l'vsage des remedes, dont l'introduction commençoit jà à les ruiner et decrediter. Qu'il n'appartenoit qu'aux ieunes qui venoient de se rendre Escholiers, et non pas à eux qui s'en alloient, de se rendre disciples, au lieu qu'ils auoient la qualité de Docteurs, etc. avec autres raisons tres-debiles pour ceux qui ont en intherest et recommandation leur honneur, et le salut de leur ame; qu'ils ne peuuent meriter enuers Dieu, ny enuers les hommes, s'ils exercent leur profession par fraude, insuffisance, et malice, sans charité ny affection au prochain. Certainement c'est vne chose tres-vile et abiecte d'escrire tant de liures, et par iceux monstrier aux autres vne voye qui est si trompeuse et falace, que les simples femmes, ou payfans, leur font bien souuent

leçon en la curation des maladies. C'est vne grande vergongne au docteur, quand sa faute vient à le conuaincre. Ce qui arriue, par ce que les principes & preceptes de cét Art contenus en tels liures, sont si futiles & caduques, qu'il est facile à cognoistre que leur science Humorale ne procede ny de Dieu, ny de la veritable Nature, & ne peut souffrir (comme dit nostre Docteur Toxite) l'examen ou la preuue du feu, qui venant à consommer ou brusler leurs liures & papiers, leur Art s'esuanouit en l'air.

C'est pourquoy il ne faut pas s'estonner (ô Lecteurs fauorables) si Dieu a voulu r'establir en ces derniers temps la veritable & pure Medecine, laquelle il ne veut pas estre incertaine & d'effectueuse, & par sa misericorde et prouidence a daigné subuenir à ses creatures, agittées plus qu'aux siecles passez d'une infinité de maladies nouuelles et incognuës, cōpliquées, et composées des vielles et des recentes. Or ç'a esté nostre Theophraste Paracelse, que ceste lumiere éternelle a voulu choisir, (ainsi que cét Autheur la reconnu en tous ses liures, où il proteste que c'est de Dieu, et non des hommes, qu'il tient l'Art de la Medecine.) C'est ce Theophraste qu'elle a estably pour restaurateur, et pour seuer censur des abus et erreurs d'icelle. C'est luy qui l'a portée au sommet de sa perfection, et qui a fait voir à l'œil, et toucher à la main par certaines demonstrations, les vrais principes de la Philosophie, et de cét Art de Medecine. Et ainsi que Dieu n'a jamais

mais estably les grandes choses que par des miracles, (autrement il seroit loisible à vn chacun de se dire auteur ou reformateur des sciences & autres choses du monde) ainsi qu'il a fait voir en sa vie, estant parmy les hommes, en ses disciples, Prophetes, & Apostres, afin de donner creance à ce qui luy plaist estre tenu & receu pour verité : L'on a veu nostre Paracelse, allant & voyageant par le monde, dans les Villes & Hospitaux, guerir les lépreux, les hidropiques, paralitiques, epileptiques, & faire vne infinité de cures si prodigieuses & nouuelles au peuple, & aux gents plus éminents, que les meschants, & principalement les faux Medecins de son temps, ses ennemis & enuieux, alloient publiant que c'estoit vn Magicien, vn Negromantien, vn Diable : Desquelles injures & calomnies se seruent encore à present quelques ignorants Medecins. le dy ignorants, car s'ils estoient vrayes Medecins, & bons Philosophes, ils admireroient la profonde doctrine et cognoissance de toutes choses, de cet Auteur, lequel (comme l'on dict) a tiré l'eschelle apres soy, & doit estre à bon tiltre appellé le Prince des Medecins & des Philosophes. Aussi se mocquant de tels conuices & iniures, il dit quelque part: *Vous auez beau faire; vos injures & inuectiues ne destourneront point mon desseing: ie vous feray leuer le masque, & serez contraincts de me suiure, & de me recognoistre pour vostre Prince & Monarque de la Medecine, soit que vous soyez Docteurs de Montpellier, de Lipse, de*

Padouë, de Paris, & tous autres : Ouy, ie sçay de certain que vos magnificences & vostre orgueil, seront un iour bien rabaissez : Et combien que vos Academies, & superbes Escholes, & leurs sublimes discours ne soient de mon opinion, aussi ie ne le desire pas : Car ie les humilieray assez, & donneray la verité si claire, & si facile à comprendre, que mes escrits dureront & subsisteront iusques au dernier iour du monde, comme veritables & incontra-dicibles ; & les vostres seront estimez plains de fiel, de venin, & de couleures, & seront hays des hommes comme crapaux, &c. Et ailleurs il dit encore comme par esprit Prophetique : En ce siecle, la Monarchie de tous les Arts m'a esté donnée, à moy Theophraste Paracelse, Prince de la Philosophie & Medecine : Car i'ay esté à ce appellé & esleu de Dieu, affin d'aneantir & abolir toutes les fantaisies & opinions falaces des presumptueux, & faux Artistes, avec leurs discours ampoullez & superbes, soit qu'ils soient de Galien, d'Aristote, d'Auicenne, de Mesué, ou de quels qu'ils soient, leurs fauteurs & adherents. Car ma Theorie qui procede du Ciel & de la lumiere de la Nature, ne peut jamais estre corrompuë ny alterée, ou changée, à raison de son origine & de sa constance ; & commencera à verdoyer & auoir vigueur apres l'an 1558. Et enfin suiura la pratique, laquelle sera confirmée par des signes admirables & incroyables, en sorte qu'il sera notoire au simple Peuple, & mesmes iusques aux ou-riers mechainiques, (lesquels en auront vne assez grande intelligence) combien sera fixe, constante, & immo-

bile, la science Paracelsique, contre les discours futiles & cajoleries impertinentes des ignorants Sophistes.

Et de faict, quiconque sera curieux de supputer le temps, auquel a regné nostre Paracelse, il trouuera qu'il professoit la Medecine en la Ville de Basle en Allemagne, & y lisoit les Paragraphes (que nous auons traduits) en l'an 1527. & autres années suiuanes, iusques en l'an 1541. qu'il est mort; & commença dés lors & auparauant ceste Medecine, & son Autheur, à entrer en telle vogue & credit, ainsi que le docte Erasme le tesmoigne assez par vne Epistre adressée à Paracelse, que les Roys, Princes, Empereurs, & Republiques, auoient recours à luy en leurs maladies, luy escriuoient des lettres, & luy donnoient des presents pour le gratifier, & remunerer les cures qu'il faisoit de iour en iour, comme cela se void par escript en ses conseils de Medecine. Et d'autant qu'alors il estoit seul de son opinion, et qu'ayant horreur des erreurs de la Medecine ordinaire de son temps, en laquelle neantmoins il auoit esté instruit, et y auoit professé en ses premieres années, comme il dict en ses liures; Il s'estoit rendu tres-seuere censeur des tromperies, et abus d'icelle, les Medecins ses Contemporains le poursuiuoient à mort, & encore tient-on qu'ils en triompherent à la fin par le poison, preuoyant bien que ceste nouuelle Medecine, (ce sembloit) & les remedes Chimiques,

descouuriroient à la fin leurs fourbes, & donneroit l'intelligence de leur caballe. Car il parloit trop manifestement de l'abus de la Medecine ordinaire. Tout cela ne l'empescha pas qu'en son temps, & tost apres sa mort, il n'eust plusieurs disciples tres-sçauants, comme i'ay dit au commencement de ce Preface, & principalement enuiron le temps par luy predict, en l'an 1558. que par toutel'Alemagne & les autres contrées de la terre, on commença de traiter la Chimie & la pratiquer heureusement en la curation des plus difficiles maladies, en aucuns lieux publiquement, et aux autres par occasion et rencontre. Et mesmes plusieurs Docteurs Medecins Galeniques, (ie parle de ceux qui ont eu de la candeur, et probité en leur vie, et de la suffisance aux lettres) ont tousiours fort estimé la Chimie et ses remedes, les ont pratiquées, et en ont escript, comme le Docte Fernel, Liebaut, et cent autres leurs confreres; Gesnerus et André Mathiole, comme il sera dit plus amplement, ont tellement approuué les remedes Chimiques, et ceux tirez des metaux, et mineraux, qu'ils ont affirmé que les fortes maladies ne peuuēt estre curées que par ceste voye. Quicóque voudra voir la verité de ces choses à face descouuerte, peut lire les liures du tres-docte Petrus Seuerinus Danus, en son idée Medicinale, pour la deffence de la doctrine de nostre Paracelse, apres lequel ie n'attends pas grande gloire de me rendre icy son Aduocat.

Or il me reste encore deux poincts à traiter en ce

Preface, affin d'instruire les peuples & la posterité, des fraudes & artifices de l'ennemy des hommes, par le moyen des ses suposts. Dont le premier poinct est de la cabale, & articles secrets des Galeniques Misochimiques, pour rendre la Chimie odieuse, & les Chimiques chassés & bannis des Villes, Citez, & Prouinces. Le secod poinct est de la possibilité de reduire les metaux en liqueur potable, & la rendre communicable aux esprits du corps humain, sans aucune corrosion, malice, ny violence, ains par des effects plus doux que ceux des choses vegetales. Ce que ie diray comme en passant & fort succinctement, ayant desseing d'en traiter quelque iour plus amplement & clairement, si ie voy que mon trauail soit vtile & agreable au public, & s'il plaist à Dieu d'inspirer les Roys, leurs Peuples, & Magistrats à tenir la main à la verité, & à se liberer de la tyrannie des faux Medecins; Ce qui n'est pas vne besongne de trois iours, comme ie preuoy assez, & croy qu'un Ange auroit de la peine à se faire croire sur ce subiect, s'il ne vouloit s'accommoder avec nos Docteurs, & subir leurs Loix.

Nos medecins Galeniques abusent leurs malades, comme on trompe les enfants, & les captiuent tellement, que non plus qu'aux enfants, il ne leur est permis de raisonner, ny demander au Medecin, ny pourquoy, ny comment, mais seulement il faut croire & obeir, sans s'enquister des misteres profonds de la Medecine: Cela passe le sens des autres, disent-ils. Mais

depuis deux mois, trois mois, &c. que vous me traitez, dit le malade, i'ay esté saigné plus de douze, quinze, ou vingt fois, esté purgé tous les iours par medecine ou clistere, i'ay pris le baing, esté vantoufé, & cependant tout cela n'opere rien, & n'est tousiours qu'une mesme chose reïterée, & d'une fiebure tierce que i'auois, elle est deuenüe quotidienne ou continuë, & me sens beaucoup attenué, & en pire estat que ie n'estois; Est-il possible qu'en la Medecine il ne se trouue point de secours, ny de remede assure aux maladies mediocres? Vous en parlez bien à vostre aise, dira le Medecin, cela ne va pas si viste, ny comme il vous semble? Vostre mal sembloit petit au commencement, mais il estoit grand au dedans, & y auoit bien à vider ceste estable d'Augée. Nous en viendrons à bout par nostre patience, & bon methode: Ayez bon courage. Il nous faut aduiser & consulter sur ce qui est à faire; Et comme aux enfants on monstre des belles peintures, soient fleurs, ou autres choses en portraict, en tableaux, pour les amuser, & n'en ont que le plaisir de la veüe, quoy qu'ils les demandent à donner; ou s'ils en peuuent auoir, ce sera vn petit image en papier, de fort petite ou nulle valeur. Ainsi apres auoir faict ouyr et entendre au malade tant de belles et doctes consultations, tant de beaux traiçts de grec et de latin, auoir discouru de l'Anatomie et structure du corps humain, de toutes les causes et symptomes des maladies, et de leurs curations, et que le malade se sent

jà foulagé de sa fiebure, par l'esperance qu'il con-
çoit de la suffisance & doctrine de si grands Docteurs
& Medecins; Qu'ils les a suppliez de luy donner
ces beaux remedes, & les plus souverains, quoy
qu'il puisse couster. De tout cela, comme l'enfant,
il n'aura que la veüe, & le plaisir d'en ouyr parler;
& n'aboutiront tous ces beaux discours qu'à don-
ner au malade vn petit papier, contenant le jar-
gon d'vn clistere, & d'vne saignée. Quand me
donnerez-vous ma belle robbe, mon beau bonnet,
dict l'enfant? Dimanche, à Noel, à la saint Jean,
luy respond sa nourrice, ou seruante: Quand seray-
je guery, quand auray-je recouuert mon teint,
mon embonpoint, dira le malade? A cét Autom-
ne, ou au Printemps, dira le Medecin; Ne vous en-
nuyez pas, vous serez content. Mais on m'a dit
qu'il se pratique vne Medecine differente de la vo-
stre, en remedes, &c. Et que ceux qui font ceste
Medecine ont guery de grandes & longues mala-
dies, & font de belles cures à cestuy-cy, à cestuy-là:
Et quelques vns de mes amis m'ont conseillé d'appel-
ler quelqu'un de ces gents-là, pour auoir leur aduis &
assistance, si vous le trouuez bon; Car ie suis telle-
ment pressé & ennuyé de mon mal, que ie ne peux
à quel saint me reclamer: Alors comme aux en-
fants on dict en Carefme, quand ils veulent man-
ger des œufs; si, si, il y a des crapaux dedans,
gardez-vous en bien, ils vous feroient mourir;

où s'ils veulent aller par la rue, on leur fait peur de la Beste, ou du moyne Bourré: Ainsi disent nos Medecins aux malades: Bons Dieux! que dites-vous de ces Chimiques, de ces Charlatans, Empiriques, & maudite engeance de telles gents, et de leurs remedes? gardez vous en bien, ce n'est que poison, antimoine, arsenic, mercure, et drogues violentes qu'ils donnent, qui rongent, qui brulent et gastent l'estomach, et les intestins. Et quand mesmes vous en seriez guery, (comme il vous sembleroit) ce ne feroit que pour tomber en plus grand peril par apres, etc. Et si par hazard (comme il arriue assez souuent) quelque Medecin Chimique a esté appelé trop tard au secours du malade, et lors qu'il est abandonné des autres, avec toutes les forces de nature prosternees, et où il n'y a que signes mortels, que ce plus que demy mort acheue de mourir, ils cotent cela en leurs tablettes, & n'oublient iamais à le mettre en cõpte: Qu'un tel, et un tel, traité et drogué par ces malheureux Chimiques, est mort entre leurs mains, qu'il ne fut pas mort s'il se fust tenu dans leur ordre, etc. Et cependant il est tout vray qu'il ne se passe iour ny semaine qu'il n'en meure, 10. 12. 15. entre les mains de chaque Medecin Galenique, (i'entends des mieux fuiuis et employez) dont on ne parle point. Pourquoi? ils sont tous d'une ligue, et conspirent à mesme fin, ils ont receu le ferment, ils sont Docteurs; les Princes, les Seigneurs, les Presidents, les Conseillers, se confient bien en eux, et pourquoi le simple peuple

peuple, & les personnes de condition mediocre voudroient-ils controoller, ou s'indiquer les actions & la suffisance de tels Docteurs? Ceux qui sont morts par leur ordonnance sont bien morts, ils deuoient mourir, & fussent-ils jeunes, vigoureux, & bien constituez au dedans, en leurs principaux membres. C'est à Dieu que il s'en faudroit prendre, & luy en demander raison, & non pas en attribuer la faute au Medecin, ny à la deffectuosité des remedes.

De tels discours impies, plus dignes de sortir de la bouche des Turcs ou des Infidelles, que de celle d'un Chrestien, ils vont pippant les plus credules; & mesmes les mieux sensez prennent telles excuses en payement; Et ainsi qu'aux enfants qu'on a foüettez, on ne leur permet pas de soupirer long-temps, en leur montrant les verges qu'il faut encore baiser. Aussi n'est-il pas à grand' peine permis à la femme, aux enfants, & autres parents, d'éuaporer leurs plainctes & regrets, ny d'épancher des larmes pour la perte des maris ou des peres, ny de murmurer du mauuais traictement de sa maladie, de ce qu'il a esté bourrelé de saignées, & qu'il est mort en jettant la derniere goutte: Ils ont la verge deuant leurs yeux, qui est le Medecin, dont ils ne peuvent se passer à toute heure, & faut donc encore le contenter & le caresser.

O Seigneur iusques à quand!

Voyons leur cabale & artifice pour se maintenir & conseruer en leur empire absolu; C'est que par tous

o

moyens, chacun en son endroict, chez les Princes, les Magistrats, où ils ont plaine entrée, faueur, & credit, mesmes chez les Particuliers, ils détracteront avec mépris de la Chimie, de ses remedes, & de ses Sectateurs, qu'ils crieront à l'antimoine, au mercure, au poison, au meurtrier, au bourreau, qui ose donner les choses metalliques pour remedes au corps humain. Qu'ils donneront des exemples fausses ou vrayes, de ceux qui sont morts par tels remedes: Que par tels moyens ils imprimeront des terreurs paniques, avec horreur & suspicion de tels remedes.

Que si les pauvres Chimiques ont fait quelques cures aux lieux où ils sont appelez, il faut l'attribuer au hazard, dire que c'estoit pour faire mourir cent autres personnes, s'ils eussent pris le mesme remede qu'ils ont donné à cestuy-cy, qui auoit l'estomach assez fort: & par fois, qu'il est venu sur le declin du mal, ayant esté purgé & préparé auparauant par leur methode: ou en tout cas c'est Nature qui a faict vn effort, & agueri le malade, & non le remede. Et enfin attacher tousiours aux esprits foibles ceste crainte, qu'il leur en arriuera pis, long-temps apres: Comme si tout agent naturel n'auoit pas son temps limité & déterminé, pour agir & finir son action, soit en bien ou en mal; & comme si vn laxatif deuoit de là à fix mois encore lascher le ventre, &c.

Il n'importe: Ce que le confesseur conseille pour

le salut de l'ame à son penitent, & ce que le Medecin ordinaire dict & ordonne pour la santé du corps à son malade, est de tel poinct & importance, que l'un ny l'autre ne voudroient pour rien outre-passer. Plustost la mort & le martire, que d'admettre les Medecins Chimiques apres telles impressions. Et quand bien quelqu'un auroit guery le Pape, l'Empereur, & tous les Electeurs de l'Empire, par un remede Chimique, par l'or potable tant vanté. Tout cela n'est rien: ce sont bayes, charlateries, & contes, qui viennent de trop loing pour y adjouster foy. Le temps des miracles est passé. Cela est bon à Rome, en Alemagne, & non pas à Paris, ny aux autres Villes de France.

Nonobstant tous ces artifices, la Chimie a subsisté, & n'a laissé de faire de grands progresz par toutes les contrées de la terre, où elle s'exerce à present publiquement, on l'enseigne par tout, & ne se trouue gueres de personnes de bon esprit & curieux, lesquels ne s'y addonnent, pour cognoistre parfaictement les choses de la Nature: ce qui est impossible sans cet Art.

Or comme ils ont reconnu cecy, & que le moindre Chimique sans lettres, & pour peu de cognoissance & d'experience qu'il eust en la Chimie, pourueu qu'il sceust seulement preparer le *Crocus metallorum*, ou la *Poudre Emetique*, qui sont remedes fort vomitifs, & laxatifs de l'antimoine, faisoit

neantmoins des merueilles & des cures infinies par ce moyen sur le simple peuple ; Ils ont commencé entre eux , principalement les jeunes , de parler de la Chimie , d'y estudier tant soit peu pour en pouuoir discourir , & affin de se vanter de sçauoir l'vue & l'autre medecine , pour contenter tout le monde. De ce desseing est procedée l'erreur , qu'on puisse de tout poinct accorder ces deux professions de medecine , parce qu'ayant des principes & fondements tous differents l'une del'autre , il y a tous-jours à refaire . Et tels Medecins sont comme les Harmaphrodites , qui tenants l'un & l'autre sexe , ne sont pas neantmoins propres à la generation. Ces gents ne peuuent oublier leur jargon , et meslant dans leurs Rx. ou ordonnances des remedes Chimiques bien preparez , avec les Galeniques tres-mal preparez chez leurs Apothiquaires , ils font vn chaos confus , dont l'un empesche l'effect de l'autre , et bien souuent luy est contraire. Si par hazard il vient à bien réüssir , et en ce cas c'est le remede Chimique qui opere , ils viennent à faire des acclamations. O qu'il fait bon sçauoir bien jouër de l'espée à deux mains , et sçauoir ioindre Paracelse à Galien ! Toutesfois ce nom de Paracelse leur est tellement odieux , que tous Chimiques qu'ils soient , et veulent estre estimez , ils luy courent sus , et le chargent de mille injures , combien que nous n'ayons rien de beau en la Chimie qui ne soit procedé de son industrie & de ses traualx , fassent & disent tout ce que pourront ces demons noircis d'enuie

et de malice. Je ne veux point pourtant nier qu'il ne se trouue bon nombre de Medecins, lesquels ayants passé par la porte de Galien, ne se soient rendus & rendent de iour en iour sçauants, et tres-suffisants Chimiques, gents d'honneur & sans enuie, ainsi que i'ay cy-deuant dit, & les supplie de ne s'offenser de ce que ie dy contre les meschants, & ceux qui ont de la science, sans conscience, & ne sont Medecins que pour la cause du gaing & de l'auarice. Il y auroit encore beaucoup à dire sur ce sujet; mais ie me reserue à faire voir dans le labyrinthe des Medecins, & dans les deffences de nostre Paracelse ce qui reste à sçauoir, pour détromper & des-abuser les peuples. Je ne peux passer les reproches que fait cét Autheur aux Medecins de son temps, lesquels (comme les nostres) vont mendiant quelques remedes des Chimiques, puis les payent d'injures & de conuices: *Qu'estes-vous, dit-il, que comme ces Vierges folles, lesquelles auoient usé & resspandu toute l'huile de leurs lampes, & apres alloient prier les autres de leur prester de l'huile? vous autres Docteurs estes semblables. Tous vos liures sont des fiolles vuides. Donc s'il arrive quelque Medecin estrangier, ou qui vienne de pays loingtain, & plus experimenté que vous autres; vous l'abordez, & luy dites. Je vous prie de m'apprendre quelque chose; mon ampoule ne peut plus luire, ie n'ay plus d'huile ny de liqueur, &c. Et ainsi moy & les autres qui ne vous cognoissons pas asseZ, & que vous estes perfides & meschants, Nous vous communiquons quelques secrets de medecine, & par ce*

moyen, par ce mesme don, nous vous acquerons pour ennemis. Que si ensuiuant l'exemple des sages Vierges de la parabole, nous ne vous départions rien, & que nous vous laissions comme vous estes Medecins ordinaires dans les Villes, Citez, prés des Roys, des Princes & Seigneurs, à coucher dans vos beaux lits parez, & dans vos chambres tapissées, à chercher de l'huile de vostre industrie, alors vous verriez bien ce que vous pouuez faire. Et certainement si nous autres voyageurs, ou vagabonds, que vous nous appelez, nous ne vous secourions quelques fois, Quelle calamité arriueroit aux pauvres malades languissants ? Combien en restablissons-nous en santé, que vous auez malheureusement traitez, corrompus & perdus ?

Or ie crains que ce Preface ne semble ennuyeux, & qu'il n'excede sa proportion conuenable. Il me reste neantmoins à dire quelque chose en passant de l'vtilité de la Chimie, en la preparation & inuétion des remedes ; Et que les metaux, principalement les parfaicts, comme l'or & l'argent, & les perles, coraux, & pierreries pretieuses, ne sont pas (comme disent nos Misochimistes) ennemis de la santé, & qu'ils se peuuent par l'Art reduire en liqueur, huile, ou essence, comme il leur plaira de la nommer, si douce & agreable au goust, sans aucune corrozion, ny violence, que telles liqueurs se communiquants promptement aux esprits du corps humain, n'operent ny par le vomissement, ny par les selles, ains par trans-

piration insensible, & quelquesfois selon la disposition, par les vrines, ou les sueurs, & ainsi vont chassant & consommant les maladies, ainsi que le feu brusle, & consume le bois apôsé. Quelques personnes signalées, & de probité, me feront tesmoins & cautions de ce discours, depuis que ie suis à Paris.

Que si les opiniastres Medecins ne veulent croire à Paracelse, à raison de la haine qu'on leur a fait iurer & soubcrire dans les Escholles: ie les r'enuoye à Arnould de Villeneuve son deuancier, Philosophe & Medecin, en son liure de *Conseruatione Iuuentutis*: *Les perles ou marguerites, dit-il, reduites en liqueur, confortent la chaleur naturelle, profitent aux cardiaques & melancholiques, & clarifient proprement le sang, & en auons guery plusieurs malades*: Il dict le mesme de l'or & de sa liqueur, & enseigne le moyen de les preparer, si on l'entend bien. Assez d'autres auant Paracelse, ont dit & affermé, que les liqueurs ou essence des metaux parfaicts, des pierres, des perles, & coraux, estoient les seuls & vniques remedes, & taintures fixes, pour extirper du tout les maladies inueterées, ou difficilles: Mais, ny Arnould, ny Lulle, ny Paracelse, & tous les autres Philosophes & Medecins, n'ont pas entendu d'une simple contusion, ou puluerisation de ces choses, mais de la vraye solution & reduction en liqueur.

Toute l'industrie de ceste preparation est, dit Arnould, que ceste matiere soit reduitte en eautres-pure & potable, avec choses qui ne puissent destruire sa propriété, & facilement separables de ladite liqueur, &c.

Or ie dy ces choses (ignorants Medecins & Apothiquaires que vous estes) affin de vous faire voir que vous abusez bien les malades, de leur donner pour vos plus grands remedes, des perles, des coraux, de l'or, des pierreries, dans vos confections, électuaires, & tablettes, julleys, ou potages, les ayant seulement puluerisées ou broyées dans le mortier, ou sur le marbre; Vous avez bien quelque legere & ombratile cognoissance de la vertu medicatrice de ces choses, les meslant dans vos compositions, dans des volailles, &c. pour restaurants & grands cardiaques en la lépre, & autres grandes & déplorées maladies. Mais ainsi que font les mauuais Cuisiniers, ou femmes de Village, lors qu'il leur tombe entre mains des perdrix ou des lévreaux, ils les cuisent en potage, & les font boüillir avec des choux ou des nauets. Ainsi vous puluerisez seulement les perles, les coraux, les metaux parfaicts, &c. au lieu de les reduire en liqueur par l'art Chimique, selon l'intention des veritables & anciens Philosophes & Medecins. Et tels remedes mal preparez, tant s'en faut qu'ils soient vtilles, qu'ils sont grandement nuisibles aux corps: parce que de necessité on les rejette tels qu'on les a pris, ou ils adherent à l'estomach & ventricule, dont à traict de temps arriuent des torsions,

fions, des coliques, ou autre mal encore pire, & par fois incognu, que vous attribuez, tantost au foye, tantost à la ratte, ou aux hypocondres, &c. Appellez vous telle coyonnerie & bagatelles medecine dogmatique, rationnelle, & methodique? O que c'est vn froid Medecin qui prepare les medicaments avec la raison, & non avec sa main. Celuy là merite seul le nom de Medecin, qui sçait par bonne sçience & experience repurger les remedes de leurs venins, par sa propre main & industrie, & les ayant bien preparez, les donner par bon jugement aux maladies propres, affin d'extirper la semence ou racine du mal.

De là il faut conclurre que la Theorie, & Pratique, la raison, & l'operation doiuent concurrer ensemblement. Car le jugement sans l'experience & pratique est sterile & inutil.

Mais ie vous prie, Messieurs les grands Docteurs, dites-moy d'où vient que le mercure ou vif argent resiste au mal venerien, à la verole, & à la galle? Pourquoy estes vous demeuré d'accord de l'ordonner tous les jours aux pauvres miserables verolez? De les en faire oindre & graisser, ainsi que les bergers oignent leurs oüailles? Comme quoy se faiët que le mercure soit vn souuerain & specifique remede contre telles maladies? Que vous en vsez par le dedans & par le dehors, non seulement en ce mal, mais encore en plusieurs autres? Car vous auez celà de bon, Que si vous auez apperceu quelque remede, soulager vn

malade de l'appliquer indifferemment à tous maux : Ainsi les saignées frequentes & reiterées, les baings, & le petit lait, vous sont en tel vsage, que les appliquant à toutes maladies, seiches, ou humides, chaudes, ou froides, vous en avez fait vne mode, & ne faut sçauoir que cela, & porter la futane pour estre bon Medecin. Le vous presse vn peu sur ceste question, puis que vous me contestez, & niez que les metaux puissent apporter aucun remede ou soulagement aux maladies : & chacun sçait neantmoins que vous faites aualer de l'or, & des perles, en poudre, ne pouuant pas mieux. Que si ces poudres metaliques peuuent operer quelque chose, comme vous le croyez. Quel effect ne rendront pas les metaux parfaicts, & leurs esprits, quand ils seront reduits en liqueur, & separez de leurs corps metalique ? Si vous ne croyez donc à nostre Paracelse : lisez vostre André Mathiole, au 4. liure de ses Epistres, où il dict en ces termes : *Les corps des malades, remplis des semences des maladies, ne peuuent estre gueris qu'à grande difficulté, si ce n'est par les remedes metaliques* ; Et au traicté de l'antimoine il dict : *L'antimoine n'expurge pas moins les maladies des corps, qu'il deliure les metaux de leurs superfluités impures ; En cecy semblable à l'opinion de Paracelse*. Cét homme tres-docte, à bien compris ces raisons, combien qu'en effect il n'aye jamais atteint la veritable preparation de l'antimoine. Semblablement il fait grand estime de l'or potable, duquel il auoit vsé, & en raconte la

preparation tout aulong, s'il vous plaist de la voir, avec la methode d'en vser dans du vin de canarie: Autant en dit-il de l'argent, pour les maladies du cerueau, & ainsi des autres metaux: Car estant, dit-il, deuëment preparez par la calcination, ils se resoluent, par ce que ce sont des sels, & que tout ce qui a esté coagulé par la Nature dans la terre, ou hors icelle, se peut reduire en liqueur par l'industrie & les moyens que nous prestent la Nature. Et pour vne assez facile & familiere démonstration: Ceux qui prendront garde que le sel estant laissé par quelque temps dans les salieres d'argent, il les ronge, les diminuë de leurs poids, & s'y faict vn verdet, ou espece de verd de gris, qui estant raclé, se resouldra en l'eau, & la taindra en verd, si on le faict boüillir ou digerer quelque temps à feu de cendre; Ils pourront de là facilement conceuoir, que par industrie on peut reduire les metaux les plus durs en liqueur, en telle sorte qu'ils ne retourneront jamais plus en corps metalique.

Soit donc assez dict de ceste matiere, il est temps de clorre ce Preface, & aduertir les Lecteurs, que ce qui m'a obligé à traduire en nostre langue ces liures de medecine de Paracelse, a esté pour les communiquer à tous ceux qui sont curieux; joinct que les Allemans, les Italiens, les Grecs, & chaque Nation, escript chacun en sa langue, pour l'vtilité publique.

Pour conclusion de ce Preface: j'exhorte tous Medecins à estre plus amis de la verité que de Socrate, ou

de Platon, &c. De l'embrasser & la suiure, sans s'irriter contre l'aiguillon, comme le cheual indomptable. Je les conjure de me pardonner, si j'ay parlé trop hardiment & franchement en ce Preface, & de croire que ie ne suis porté contre leurs personnes d'aucune passion ou enuie, mais du seul intherest du bien public; l'estime fort tous ceux qui ont de la candeur, de la probité & suffisance aux bonnes lettres, et recognoy qu'il y en à bon nombre, assez disposez à l'amour de la Chimie, voyant & aduoüant la deffectuosité de leurs remedes mal preparez. Qu'ils considerent que si d'un costé ie les tanse, & si i'vse enuers eux de quelque parole rude; ie fay de l'autre costé comme le bon pere, lequel apres auoir foüetté ou menacé ses enfants, ne laisse de leur donner de la dragée ou du sucre, & tout ce qui leur fait besoing. Aussi ie leur donne clairement & presque entierement les meilleurs secrets, le suc, & la moëlle de la Medecine de nostre Paracelse, d'ailleurs assez difficile à entendre, & que pour peu qu'ils veulent s'employer en la Chimie, ils se rendront en bruiet aussi sçauants que ceux qui y ont consommé leur âge. Qu'ils ayent deuant les yeux ce precepte de la Loy de Dieu: *Tu ne tuëras point*, & qu'ils sçachent que le meurtre ne s'entend pas seulement avec le couteau, ou autre instrument de guerre: Mais aussi par l'administration des mauuais remedes, encore veneneux & mal preparez par les saignées tant de fois reïterées, que le malade exhale l'ame avec le dernier coup de lancet-

te & derniere goutte de sang, & par la malice de ne vouloir admettre quelque autre, qui mieux qu'eux pourroit secourir le malade, ce qui leur arriue pour estre enflés de presomption, & déstitués de toute charité. Qu'ils pensent vne fois le jour qu'il faudra rendre cõpte au grand & souuerain Iuge, de tant d'erreurs & meurtres prepetrez; & que tous ceux qu'ils ont faict mourir auant leur temps, par leur ignorance & mauuais remedes, sont autant de tefmoins & d'acusateurs qui les assignent & attendent deuant son Tribunal, où l'on ne reçoit ny excuses ny equiuocques, & où ils demandent justice, & crient vengeance. Qu'ils considerent encore, Qu'ils ne peuuent (ie dy pour la plupart) dignement se presenter à la table & Communion de Iesus Christ, comme vrays Chrestiens, sçachant bien en eux-mesmes qu'ils professent vn Art fraudeux, & auquel ils ne cognoissent aucune certitude, comme ils peuuent assés remarquer de iour en iour aux moindres maladies (où ils n'operent rien) s'ils ne sont tres-ignorants, ou du tout hebetez. Et au reste, que ce n'est que par enuie & malice, qu'ils détractent de la Chimie & de ses remedes, & qu'en leur ame & conscience, ils en vseroient volontiers, s'ils en sçauoient la preparation; & que ce n'est que l'interest du gaing qui les porte en ceste profession, & non la charité enuers les pauvres malades, qui est la principale piece que Dieu veut estre au Medecin: & apres tout cecy qu'ils pésent qu'il est humain de faire des fautes, & diabolique de perseuerer: l'ay dit.



EPISTRE
DE THEOPH. PARACELSE BOMBAST,
DOCTEUR EN L'VNE ET L'AVTRE MEDECINE,
& Professeur d'icelle.

Aux Amateurs de l'Art.

D. S.

COMME ainsi soit que la Medecine seule, entre tous les Arts a esté estimée (par le tiltre de necessité) par l'opinion de tous les Auteurs, Diuins & Prophanes, comme vn gage Diuin, enuoyé du Ciel aux humains : Et que neantmoins il se trouue aujourd'huy tres-peu de Docteurs qui la traictent & exercent vtilement & heureusement ; Je m'estois proposé de la reduire aux premiers termes de louange de son auctorité : Et laquelle certainement nous auons ià repurgées de tres-grandes erreurs, & de la barbarie où elle estoit plongée : non pas que nous nous soyons abstraints ny obligés aux preceptes des Anciens ; mais seulement à ceux lesquels nous auons en partie trouuez par l'indication des choses naturelles, & en partie de nostre iugement particalier, par nostre propre & longue experience des choses. Car qui ne sçait pas que grand nombre de Docteurs en ce Siecle, sont tres-lourdement tombez & precipitez en des fautes irreparables, au grand détriment des pauvres malades ? & ce pour s'estre par vne trop étroite Loy attachez aux dictz

& aux escripts d'Hippocrate & de Galien, & comme s'ils auoient rendu tels Oracles sur le trépied d'Apollon, desquels il ne fust loisible de se départir ny écarter l'épaisseur d'un doigt. Or dans l'eschole de ces Autheurs il en vient bien, comme il plaist à Dieu, des Docteurs tres-splendides & bien conuerts, mais non pas des Medecins. Non le tiltre, non l'éloquence, non la science des langues, ny la lecture de plusieurs liures (quoy que ces choses n'apportent pas peu d'ornement) ne sont desirables en un vray Medecin: Mais la grande & profonde cognoissance des choses, & des mysteres de la Nature, laquelle seule partie fait facilement la fonction de toutes les autres. Il appartient à l'Orateur de sçauoir bien dire, & d'estre éloquent, pour persuader, & affin d'attirer le Iuge à son party, à son opinion: Mais le propre d'un Medecin est, de cognoistre & discerner parfaictement les genres des maladies, les causes & symptomes d'icelles; & apres par son industrie & sagacité, y appliquer ou donner les remedes necessaires, & traiter chacun selon que le cas le requiert, & subuenir en temps aux maladies.

Au reste, affin de dépeindre en peu de paroles la maniere d'enseigner. Premièrement en ce qui dépend de moy: Voicy que c'est.

Ayant esté inuité par Messieurs de Basle, par des gages tres-amplés & honorables, ie vay lire & interpreter en public, deux heures par iour, avec grande diligence, & au grand fruit & utilité des Auditeurs, les Liures de la Medecine Actiue & Inspectiue, & de la Physique & Chirurgie, desquels ie suis Autheur: Non pas à la façon & coustume des autres, prenant qui çà qui là des raisons & leçons d'Hippocrate & de Galien; Mais instruit par l'experience propre, grande maistresse des choses, & par les traux que i'ay pris pendant ma vie. Et ainsi, si i'ay à faire quelque preuue, mes experiments & la raison me seruiron, au lieu d'Autheurs. C'est pourquoy, ô bons & fidelles Lecteurs, si quelqu'un prend plaisir aux mysteres de l'art d'Apollon, qu'il l'ayme, & en fasse cas, & s'il desire d'estre instruit & asçauanté en peu de temps, de tout ce qui concerne ceste belle science; Qu'il dresse icy ses pas, & prenne le chemin de Basle, & il y trouuera de bien plus grandes choses, que ie ne peux icy escrire en si petit discours. Mais affin que nostre desseing soit plus

amplement notifié à nos Escoliers & Disciples, ie ne veux pas celer
que nous n'imitons en aucune façon les Anciens, en la raison des
complexions & des humeurs; lesquels maintiennent faussement que
toutes les maladies leur doivent estre attribuées: D'où vient qu'au-
cuns, ou tres-peu de ces Docteurs, ne peuuent aujour d'huy cognoi-
stre exactement les maladies, leurs causes, ny les iours critiques. En
fin, que ces choses dites comme en passant vous suffisent à present. Je
vous permets toutesfois de ne iuger pas temerairement de ces cho-
ses, auparauant que d'auoir ouy Theophraste. Adieu. Et pre-
nez en bonne part ce nostre dessein, de restaurer la vraye Medecine.
Donné à Basle aux Nonnes de Iuin, l'an 1527.

LES



LES XIV. LIVRES DES

PARAGRAPHES DE PHILIPPE
THEOPHRASTE PARACELSE,

tres-excellent Philosophe, & Docteur en
l'une & en l'autre Medecine.

LIVRE I.

Des Maladies dissoluës, ou Flux.

CHAPITRE I.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.



O V T ce qui est parfaict & entier,
& est enuoyé par l'estomach in-
digeste, cela est la maladie disso-
luë: (ce qu'on appelle autrement
vne espece de flux) & ce qui de
parfaict qu'il est, decend ou dége-
nere en imparfaict, est la matiere
cruë des choses preparées, de ce qui est dissoulds: l'e-
stomach en est le centre: l'issuë ou sortie s'en fait par
le siege, par le vomissement, & par la vessie.

A

E X P L I C A T I O N.

THÉOPHRASTE Paracelse imitant les Iurifconsultes, a voulu donner le tiltre à ce liure, du nom de Paragraphes; car estant Professeur public en la celebre Vniuersité de Basle, il les a dictéz par Paragraphes, & les a expliquez à ses Disciples, en dictant, partie en langue Latine, & en partie en sa langue Germanique, comme c'estoit alors la coustume.

Or le titre du premier liure est des maladies dissoluës, duquel il explique l'origine au Paragraphe suiuant: Et en ce Paragraphe il fait premierement la définition de ceste maladie: Apres il demonstre quelle est sa matiere, qui est son centre, & qui son issuë, & par ou. Il nomme mal dissoult, ou maladie dissoluë, tout ce qui est parfait, c'est à dire crud, & non encor separé, mais ce qui s'en va par l'estomach non digeré: Ce qui est le centre de ceste maladie, c'est à dire son vray principe, cela arriue quand les aliments sont conuertis en chyle adulterin, soit rouge, soit blanc, qui est la matiere cruë de ce mal, separé par choses preparées: Il en establit trois sorties, par le siege, par le vomissement, & par la vessie; D'où trois especes de maladies dissoluës procedent, comme lon pourra voir cy-apres; A sçauoir, la dissenterie, la lienterie, & la diarrhée, par le siege, par la vessie, & par la bouche.



P A R A G R A P H E II.

T E X T E D E P A R A C E L S E.



CESTE maladie procede & est de la dissolution, par ce qu'elle est dissoulte en la premiere operation. La dissolution & putrefaction est vne passion engendrée par les bonnes viandes.

E X P L I C A T I O N.

IL expose icy l'éthimologie ou origine du mal: Car la premiere operation est faite en l'estomach, dans lequel le boire & manger, non bien digerez, ny separez, est dissout; dautant que le Vulcan de l'estomach est deuenu alumineux, & ne peut souffrir ny admettre de putrefaction, & partant s'ensuit incontinent la dissolution des aliments: Parquoy la dissolution & la putrefaction (ainsi que lon trouue dans quelques exemplaires) n'est pas vne mesme, ains vne differente passion, sinon qu'on la vueille attribuer ou rapporter à l'excretion, ou sortie.

Or la dissolution est de deux sortes, car elle prouient de l'estomach, ou des mineraux. Car alors que l'estomach ne fait pas bonne digestion, & que neantmoins il n'endure point de putrefaction, c'est accident, ou l'estomach par tel accident, vient à dissoudre les viandes, c'est à sçauoir quand l'Archée de l'estomach est debilité. La cause c'est le manger, ou l'aliment, qui est coagulé par l'aquosité: Car tout ce qui est coagulé par l'humidité, est aussi par elle dissout, dautant que l'estomach ne le peut cuire; l'autre dissolution, laquelle a mesmes causes efficientes, procede des mineraux de l'homme, alors qu'ils sont dissouts dans le corps, desquels sera parlé au 2. Chap. Paragraphe 1.



P A R A G R A P H E III.

T E X T E D E P A R A C E L S E.

VOICY la définition de ce mal: Il y à trois maladies de la premiere espece de flux, le blanc, le rouge, & le laxé: Et encore trois autres maladies de flux par l'vrine, à sçauoir l'vrine fanguinolente, l'vrine laicteuse, & l'vrine aqueuse, ou mandragorée: Et trois sortes de maladies dissoluës, par le vomissement, à sçauoir le vomissement de ce

A ij

qui est digéré, le vomissement frequent, & celuy qui vient du haut, ou du thorax.

E X P L I C A T I O N.


QUAND il dit que c'est la définition de ce mal, il faut l'entendre que c'est celle expliquée aux Paragraphes precedents, non de la chose, mais du nom. Icy il dénombre les maladies dissoluës, desquelles il met trois especes, chacune desquelles il subdivise en trois especes: De la premiere espece sont celles qui ont leur sortie par le siege, le blanc, le rouge, & le lax: Car les flux du ventricule sont de diuerfes couleurs, selon la diuersité de la concoction: Ainsi doit-on juger de l'vrine, & du vomissement. Le flux blanc est tenu, spumeux, & tenace: soulfhre blanc comme chaux, ou craye, la couleur duquel dénotte que l'estomach fait quelque digestion, & separation en quelque forte. Le rouge est, quand ce que lon void sortir est digéré, & non toutesfois separé: De là vient le flux rouge (qu'on appelle flux de sang) & où lon jette comme des grumeaux de sang, non pas qu'il y ait aucune veine du corps rompuë, mais à raison de la male digestion de l'estomach: Ce flux icy se nomme dissenterie, & l'autre s'appelle diarrhée: l'un & l'autre est un chyle adulterin. Le lax est lors que l'archée de l'estomach est tellement debile, qu'il ne fait aucune operation. L'autre espece de flux, est de la vessie, ou de l'vrine, laquelle aussi à ses trois especes de mal dissolu. Le premier est l'vrine sanglante, ou sanguinolente, lors qu'en pissant on ne sent aucunes douleurs, ny aux lumbes, ny au dos, ou aux reins: l'vrine laiçteuse démontre la diarrhée de l'vrine, laquelle aussi est sans douleur: Et l'vrine mandagorée, ou aqueuse, c'est à dire insensible, est lors que quelqu'un vrine en quantité, & toutesfois sans aucune titillation, en sorte qu'il ne sent pas couler son vrine. En somme, quand les malades vrinent beaucoup, & que leur vrine est, ores blanche, ores rouge, & quelquesfois toute trouble, & qu'il ne paroist point d'hypostase, c'est là un vray flux d'vrine. La troisieme & derniere espece de flux, c'est du vomissement, qui est encore triparty en trois autres especes: Car l'un arriue de ce qui est ja digéré, qui se fait apres que la viande est presque cuite dans l'estomach, alors que la personne est contrainte de vomir une ou deux heures apres le repas, ce que lon doit appeller diarrhée, ou flux de vomissement: Ceste maladie est bien souvent perilleuse & mortelle. Le deuxiesme est, quand quelqu'un est continuellement excité, & irrité à vomir. Et le troisieme est du thorax, alors que de deux en deux, ou trois en trois iours, ou autre espace

de temps, lon vomit vne fois. La cause de tels vomissements est vn sel alumineux, qui par sa vertu & qualité se sublime & s'expulse par le haut, ainsi que nous dirons cy apres au Chap. 2. Paragraphe 2. Et ainsi toutes ces maladies sont dissoluës, & ont trois issuës ou forties, & sont engendrées dans l'estomach, comme dans leur centre.



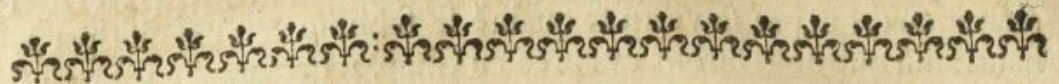
PARAGRAPHE IV.

TEXTE DE PARACELSE.

 Es effectz du mal dissolu, & sa malice, sont ses accidents: Il y en a quatre au flux de ventre, la colique, les torsions, ou tranchées, & les douleurs de la schiastique, & de l'épine du dos: Trois pour l'vrine, la dysurie, la strangurie, & la laxé: Et trois par le vomissement, le fiel, la liqueur, & le sanglot.

EXPLICATION.

IL raconte icy les symptomes des maladies dissoluës, & ce par les lieux de leur sortie, ainsi qu'il a fait aux especes de ce mal: Car les choses qui s'en vont du ventre par le siege, non encore digerées, ou separées, excitent infailliblement coliques, tranchées de ventre, & douleurs de schiastique, & de l'espine du dos; si c'est par l'vrine, la dysurie, la strangurie, ou la laxé, c'est à dire l'éjection d'vrine inuolontaire s'ensuiuent. Au vomissement non moins arriuent trois accidents: l'amertume du fiel, qui arriue d'auoir par trop beu, & s'estre yuré: la liqueur superfluë, laquelle est attirée au ventricule par tous les membres: & en fin le sanglot, duquel la froideur de l'estomach est la cause. Donc en ces maladies, il faut preparer & accommoder des remedes pour conforter l'estomach.



P A R A G R A P H E V.

T E X T E D E P A R A C E L S E.

Des signes de vie, de santé, & de mort, au mal de Flux.

IL faut tenir cecy pour les signes de la vie : à sçauoir, que si par la propre disposition du malade, les excréments deuient espoiss & mieux liez, sans tranchées & vomissement, c'est le commencement de restauration & de bonne santé; & s'ils fluent aux intestins, estant plus laxés, c'est encores signe de santé, moyennant les remedes. Mais s'il suruient vne treueur, ou tremblement particulier, où quelque mouuement de fièvre, avec accident paralytique, & inundation des yeux, sont de tres dangereux signes de mort : Et d'autant plus est-elle proche, si les signes de la bouche, du tintement d'oreilles, de l'abondance de larmes, & de la langue tremblante, concurrent.

E X P L I C A T I O N.

IL expose en ce Paragraphe les vrais signes de vie & de mort, en ceste maladie, à sçauoir deux pour la santé, par la coagulation des excréments, ou par la force de nature, ou qu'ils descendent aucunement laxés & liez aux intestins; Mais beaucoup plus de signes de mort, à sçauoir treueur particuliere, fièvre, accident de paralysie sur quelque partie, humidité aux yeux, ou bien abondance de larmes, changement

en la bouche retirée, ou autrement, tintement d'oreilles, langue tremblante, & la fin des parties vniuerselles.

Ce Paragraphe a esté pris escrit de la main propre de Paracelse, & à grande difficulté l'a-t'on peu lire; Et pourtant si le Lecteur desire quelque chose de plus sur ce subject, qu'il le porte avec patience.



PARAGRAPHE VI.

TEXTE DE PARACELSE.

De la Cure de ceste Maladie.



A Cure de ces maladies doit estre fondée sur vne seule intention: à sçauoir que la matiere soit coagulée par choses propres, & assignées.

EXPLICATION.

VENONS maintenant à la curation, laquelle il est besoing de faire en sorte, que la cause & les accidents du mal cessent, & soient ostez: Ce qui se doit accomplir par l'art Spagyrique, par lequel on separe le pur d'auec l'impur, des choses lesquelles ont ceste vertu specifique de coaguler ce qui est dissoults. Car par ce moyen, l'archée de l'estomach sera conforté, (ce qui est le principal en ceste curation) en sorte que facilement apres il digérera les viandes; & ainsi la maladie dissoluë sera du tout guerie. Sur tout, Paracelse en ses Fragments, & ailleurs, assure qu'il faut estimer les arcanes, ou remedes secrets, lesquels operent promptement: Comme en effect, il faut les loüer, & en faire grand estat, principalement aux maladies perilleuses, & mortelles.

Et entre tous les remodes de ceste qualité, il a tous-jours preferé la liqueur, ou huile de l'or, qu'il a affirmé estre le premier & dernier médicament en la curation de ce mal.

Description des remedes pour coaguler en ceste maladie.

Prends de la semence, & des locustes de fougères, de chacun demie once.

De sang de tragon, onc. i.

Seneué & safran de Mars reuerberé, de chacun drag. 2.

Gomme dragagant, dissoulte en liqueur de plantain, autant qu'il suffise pour incorporer les choses.

La dose est depuis vne onc. jusqu'à vne onc. & demie.

Autre coagulation.

℞. Safran d'acier reuerberé apres sa dissolution, onc. i.

De semence de fougere, once demie, ou locustes de fougere.

De Bol, purgé de son aquosité, ou bien calciné, onc. 2.

Dragagant, dissout comme dessus, & en formez trochisques d'une dragme.

La doze est d'une au matin, l'autre à midy, & l'autre au soir.

Autre.

℞. Des trochisques susdits, onc. i.

De ladanum pur, dragm. 6.

De liqueur de coraux & d'aymant, chacun i. dragme.

De thyriaque de la description de Th. Paracelse autant qu'il suffit, & en fais bol.

La doze est d'un scrupule, jusqu'à scrupule & demy.

Autre.

Autre.

℞. de ce bol, dragme demie.

De liqueur d'or, vn scrupule.

Liqueur de chair, autant qu'il suffit, & en faut faire vne potion pour boire.

Que s'il est necessaire d'éuacuer ou purger au comment, il n'y faut pas manquer.

On pourra vtilement donner à boire au malade de l'eau de menthe.

Les autres adjoustant à la fougere égal poids de tanacet.

O B S E R V A T I O N.

Il faut obseruer en ce lieu, qu'entre les charbons qui sont tirez de la terre, & lesquels se bruslent d'eux-mesmes, & semblablement aux boutiques des Orfèvres, en la place où sont posez les soufflets, qui ont par le feu des veines rougissantes: C'est ce qu'en ce lieu Th. Paracelse appelle sang de tragon, & non sang de dragon.

Les liqueurs de chair se peuuent commodément faire en vn double vaisseau, assez cogneu aux bons Chimistes.

Autre description de coagulation, en toutes les especes de maladies dissoluës.

℞. huile de Mars, dragm. 1.

Liqueur d'or, dix grains.

Liqueur de fougere, au poids des deux susdits.

La doze est du poids d'un escu, jusqu'à escu & demy.

O B S E R V A T I O N.

Faut noter, que par le remede on oste la cause, laquelle estant ostée, tous les accidents cessent. Mais si la dissenterie auoit tellement planté ses racines, qu'elle fust deuenue Annale & Chronique, il faut conforter les minéraux du malade par le laudanum ensuiuant.

Description du Laudanum de Paracelse, aux Flux de Sang desesperez, & autres Flux.

℞. or en fueille, ou en chaux, du meilleur, onc. demie.
 Semence de perles neuues, non encor percées, drag. 2.
 Asphalte, & fleurs de stybium, de chacun drag. demie.
 De safran oriental, dragme 1. & demie.
 Mirrhe romaine, de la bonne, & aloës epatique, le poids des choses susdites, prepare bien tout cecy, & le reduits à la forme de laudanum.
 La doze est depuis 6. grains, jusqu'à 10. grains.

O B S E R V A T I O N.

Quelques exemplaires contiennent aloës succocitrin, & non epatique.

Or le laudanum sera preparé comme il ensuit.

Premierement, il faut reduire les simples en alcool, c'est à dire en tres-subtile poudre, sur laquelle tu mettras de l'esprit de vin, du plus subtil, & tresbien rectifié, & en feras comme vne forme de bouillie: Apres tu feras digerer ceste composition dans vn vaisseau de verre, scellé hermetiquement: Ou bien tu la feras cuire doucement dans vn pain quelques jours, à feu lent, jusqu'à ce que le tout soit reduict & conuertý en vne liqueur huileuse: & apres tu la distilleras par alembic, ou retorte, & il en sortira vne liqueur punicée, jaulnastre: Alors tu espandras ton aloës reduit en poudre dans ceste liqueur, sur le feu, pour en faire vne masse, de laquelle tu formeras de petits morceaux, ou pilules, grosses comme crottes de souris.

La doze est de 5. gr. 7. jusqu'à 10. gr.

La cause pour laquelle Paracelse a appellé quelques siens médicaments laudanum, est cy apres aux interpretations des mots les plus difficiles, pour ceux qui ne sont encor assez versez en la lecture du Docte Paracelse, terrible à son abord, & fort doux & agreable en sa frequentation.

Tu peux donc vser heureusement de ces remedes excellents, aux maladies dissoluës, & à tous flux de ventre desesperez. Et sur ce sujet, tu peux encor voir le Chap. 8. du 2. Liure de *vita longa*, de cét Autheur.



CHAPITRE II.

Des Maladies dissoluës des Mineraux de l'homme.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.



A maladie dissoluë des mineraux, prend son origine des trois corps: l'accident est le temps: Mais la cause est des trois premiers principes,

EXPLICATION.

A PRES que l'Autheur a traicté des maladies dissoluës, procedantes de l'imbecilité du ventricule, il vient à parler de celles qui prouiennent de la dissolution des mineraux estans dans le ventricule, & cela se fait par les trois corps, à sçauoir le sel entalique, alumineux, & nitreux. Il appelle l'accident, le temps de ceste dissolution; Et la cause efficiente, il l'attribuë aux trois principes des choses, (sel, soufre, & liqueur) mais principalement aux sels.

Les signes de ceste maladie, ou flux des mineraux, sont diuers: Car

B ij

alors que la maladie commence, le malade est trauaillé, ou de flux de ventre, ou d'vrine, ou de vomissement: Et encor qu'il boit & mange volontiers, avec appetit, & qu'il aye les dejections libres, toutesfois son corps vient à diminuër, & s'attenuër peu à peu. Quelquesfois il rejette ses viandes toutes cruës, par le vomissement, & ne ressent aucune douleur de tranchées, ny d'autres accidents qui ont accoustumé de trauailler en la dissolution, ou flux de l'estomach.

Les sels ont cela de propre, de prouoquer les excrements, les vomissements, les vrines, ou les sueurs.

Si le sang est coagulé dans l'estomach, il cherche à sortir, ou par le siege, ou par le vomissement, & est vn des signes de la dissolution des minéraux. Mais il faut remarquer qu'en cét espee, quand le sang sort par le siege presque coagulé, il est plus rouge que la dissolution de l'estomach, c'est à dire, qu'au flux de sang ordinaire.

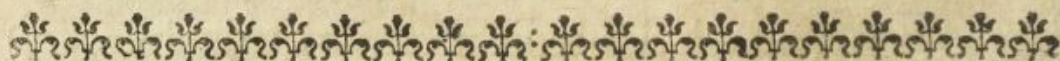
Que si c'est en la vessie, en laquelle il est premierement coagulé, (car si l'estoit coagulé auparauant, il n'y pourroit estre introduict) l'vrine fera tous-jours sanglante, ou sanguineuse; Car si elle ne l'estoit que par fois, ce seroit signe que le sang ne procederoit pas de la resolution des minéraux, mais plustost de quelque ruption de veine, causée par le calcul, ou sable, comme cela arriue souuent.

Or si le sel est dissoults avec la substance & la chair, le sang viendra paroistre, & faire éruption, & sa sortie avec la sueur.

Mais s'il est dissoults sans substance, s'ensuiura le vomissement blanc.

Il faut obseruer cecy, que ce mal fait son progrès en la maniere qu'il a commencé, s'il n'est guery par bons remedes.

Aussi tu dois sçauoir que les maladies dissoluës, ont seulement leur issuë, & effect, par le siege, par l'vrine, & par le vomissement.



PARAGRAPH E II.

TEXTE DE PARACELSE.

E O V T ce qui decend de sa forme, & de sa substance, a vne vertu expulsive à soy propre.

E X P L I C A T I O N.

IL y à trois genres de sels, auxquels lon trouue vne vertu expulsive; à sçauoir d'alun, d'entali, & de nitre: le premier fait son operation par le vomissement: le second par le ventre: & le dernier par l'urine.

Or de ces trois sels, la vertu & qualité expulsive se trouue en toutes les choses, lesquelles meuries & digerées, sont descenduës de leur forme & substance, affin d'auoir leur sortie & expulsion: & sans les sels, il ne se pourroit faire aucune excretion; & partant elle ne doit pas estre attribuée simplement à l'estomach. Or tout ce qui ne peut estre expulsé, doit estre plustost digéré que purgé.



P A R A G R A P H E III.

T E X T E D E P A R A C E L S E.

De la cure de ceste espeece de flux.

LA Cure du mal dissolu mineral, est des choses coagulées: Car tout arcane coagulé est essence, & medecine essentielle.

E X P L I C A T I O N.

LE principal but en la cure de ce mal est, que les sels dissolts soient coagulez, non pas en l'estomach, mais aux membres extérieurs: Et sur tout, que lon se prenne bien garde d'irriter l'estomach (comme les Medecins font souuent) par scammonée, n'y autres choses purgatives. Car, ny en purgeant, ny en restreignant (si d'auanture il n'y auoit trop de repletion) le mal ne sera guery, mais en coagulant la matiere.

I'ay dit cy-deuant en l'explication du 5. Paragraphe, que Theophr. & tous les Spagyriques font estat entre tous, des remedes & arcanes prompts en leur operation: l'Authéur le repete encor en ce Paragraphe, qu'il faut extraire tous les remedes pour ce mal, des arcanes, & de l'essence des choses, & qu'ils soient essentiels.

B iij

Description de la cure du flux mineral, rouge.

℞. huile de béen, huile de lacque, liqueur de manne,
de chacun vne demie once.

Fueilles de serpentine, dragm. 7.

Reduits-les en forme.

La doze est depuis vne dragme, jusqu'à demie once,
en huile de lentisque.

Theophraste appelle lentisque, le filer de montagne', & a enseigné
en quelque autre lieu, qu'il faut prendre son bois qui est encor sans
escorce.

Au reste, tout ce qui est préparé des métaux & minéraux, comme
le brocus, ou safran, & fleurs d'iceux, est en premier lieu grandement
vtile, & propre en ces maladies dissoluës, & est ce qui s'appelle par
l'Autheur arcane, ou secret.

Fin du premier Liure.





LIVRE SECOND DES

PARAGRAPHES DE PHILIPPE
THEOPHRASTE PARACELSE,
tres-excellent Philosophe, & Docteur en
l'une & en l'autre Medecine.

Des Maladies des Vers.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.



A generation des vers à trois principes:
le premier est des aliments: le deuxies-
me des minéraux: & le troisieme des
choses elementées.

EXPLICATION.

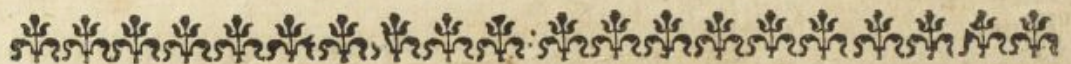
IL traite en ce second lieu des maladies des vers, desquelles il dit à l'instant les causes materielles; Car les vers sont engendrez, ou des nutriments, ou des minéraux, ou des choses elementées. S'ils prouien- nient des nutriments, ils ne naissent pas dans les intestins, comme veu- lent quelques-vns, mais bien dans la putrefaction contenuë au ventri- cule, comme en leur demeure propre, car la matiere des vers n'est pas dans les intestins, mais celle-là seule, laquelle par la vertu expultrice, ne peut estre expellée hors le ventricule.

La seconde cause des vers, sont les mineraux de l'homme, lesquels n'engendrent pas les vers en la putrefaction, mais dans la chair, au sang, en la moëlle, aux intestins, & aux membres, ainsi qu'il se verra au Paragraphe suiuant.

La troisieme cause des vers, sont les choses elementees; Comme quand il arriue que quelqu'un boit dans de l'eau, ou mange dans quelque fruit, ou autre chose, le sperme, ou semence des vers, des poissons, des grenouilles, & de semblables animaux, & principalement alors que tel sperme est en son exaltation, c'est à dire au point de la generation.

Que si les hommes boient ceste semence, ou sperme, il se loge & fait son nid dans le ventricule: si sont les femmes, ce sera en la matrice.

Et quand tel sperme vient à procréer en l'homme tels nombres de vers, ils croissent autant en ce lieu, qu'ils eussent fait ailleurs, jusqu'à ce qu'ils soient venus à leur entiere digestion & perfection: lesquels monstres n'estans point expulsez, apètent le manger, enflent le ventre, trauaillent & mollestent grandement l'homme: & s'ils ne sont euacuez par remede propre, ils durent des années entieres.



PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

DV premier principe, il y a trois genres, le crud, le chymeux, & l'excrement. Du second principe cinq genres; à sçauoir des veines, de la concavité de la moëlle, des intestins, & de la region des membres. Et du troisieme principe il y en a quatre autres genres, de la putrefaction, de la quosité, du chaos, & de la calidité.

EXPLICATION.

L'AUTHVR establit icy trois causes materielles des vers, ou comme il les nomme, trois principes: Maintenant il expose quelle sorte de vers peut naistre de chaque cause, ou principe: Car il ne faut pas

pas s'imaginer qu'il n'y ait qu'un seul genre de vers, il y en a plusieurs, lesquels nous dirons par ordre.

Or combien que le premier principe, ou premiere cause des vers, soit des nutriments, toutesfois tous alimets n'engendrent pas des vers, mais seulement ceux qui sont cruds, ou chymeux, ou excrementeux. Donc les nutriments sont trois genres de vers : le crud engendre ceux qui sont semblables aux lumbriques, ou vers de terre : le chymeux les fait blancs, petits, & aucunement longs, procréés de chyme rouge, non cuit (ce que j'ay veu arriuer aux chiens) & les excrements les engendrent blancs & jaunastres, ayants de petits pieds.

Quand lon void quelqu'un sentir par intermission, & non continuellement des vers en son ventre, c'est signe que son estomach a de l'inclination & de l'habitude à les engendrer: Ce qui se void souuent aux enfans, & mesmes l'haleine, ou respirer fatide, ou plus difficile apres le repas, est aussi signe que les vers se putrescent dans l'estomach.

1. Des mineraux, qui est le second principe, prouiennent 5. especes de vers; des veines, de la cavitè des moëllles, des intestins, & des regions des membres. Ceux des veines croissent aussi dans l'estomach, quand la matiere d'iceux descend en l'estomach, lesquels sortent par le siege tous sanguinolents, & ceux-cy sont seicher & atténier la personne. A ce genre de vers est tres-propre pour les chasser, la confection de theriaque, mandragorée, & *aurea Alexandrina*, avec anacardes.

2. Dans les cautez naissent les vers, lors qu'ils sont engendrez entre la chair & la peau, & s'assemblent en un lieu: & en tel lieu seulement lon sent la douleur, laquelle brùle & ronge non autrement qu'au pralice, dequoy tu peux voir le Liure de Theophr. des vlceres: & au reste cela n'empesche point l'appetit, ny de boire, ny de manger.

3. Dans les moëllles peuuent aussi naistre des vers jaulnes sur le dos, & blancs sous le ventre, non pas mucilagineux comme les autres, mais puissants, lesquels on ne peut chasser, ny expeller.

4. Aux intestins naissent des longs vers, & rouges, lesquels ne se compliquent point comme les autres, & ne s'en engendre d'autres dans les intestins: Mais au siege s'engendrent aussi des vers, qu'on appelle Ascarides, lesquels sont à l'environ du siege, s'assemblent & amoncelent en grand nombre, & ay veu quelqu'un qui en a jetté plus de mille avant que d'en estre du tout liberé.

Or pour remede aux vers des intestins, la *coliquinte* est singuliere, & specifique: comme aussi les *ascarides*, l'*hypericon*, le *berthoine*, & l'*agarie*, expulsent ceste espee de vers.

Quelquesfois les excrements sont flaccides, & ont de petits filaments deliez, & parfois ameinent avec eux en sortant des bouts, ou partie de tels vers.

C

Que si pour experience tu laisses les excrements éuacuez par la purgation de la *coloquinte*, par l'espace de 14. iours, en quelque lieu tu aperceuras qu'ils engendreront des vers.

5. Et pour le dernier, l'Anatomie a fait cognoistre que les vers s'engendrent & naissent aux regions de presque tous les membres: Comme lon a remarqué qu'un ver dans le cerueau a transpercé la pie, & dure mere d'iceluy, dont la phrenesie a esté excitée. Et de nostre âge & cognoissance, lon a maintesfois trouué des vers dans le cerueau, depuis que le mal de Hongrie a commencé de s'épandre en plusieurs lieux.

Ainsi lon en a aussi plusieurs fois trouué au cœur, au foye, en la ratte, au fiel, & aux poulmons: Aux reins seulement, à cause de l'vrine, il ne s'y engendre point de vers.

Du troisieme principe viennent quatre especes de vers: A sçauoir, de la putrefaction, de l'aquosité, du chaos, & de la calidité, lesquels tu peux facilement entendre par ce qui est dit cy-dessus.



PARAGRAPHE III.

TEXTE DE PARACELSE.

TOUTE chose cruë est créée par la seconde generation: Et là où il y à generation, là est double sperme, à sçauoir de la chose, & de la semence: De là il est naturel, qu'en tout sperme il y à vne semence monstrueuse, ou matiere de semence monstrueuse.

E X P L I C A T I O N.

TOUT ce qui est engendré est necessairement produit du sperme, auquel il y à vie, d'autant que sans sperme rien ne peut estre fait. Or attendu que tout sperme est double, naturel, & monstrueux, qui est contre nature, & encor qu'il prouienne du sperme naturel, toutesfois il est estimé monstrueux, ainsi qu'il sera dit au Paragraphe suivant: Il y à aussi double generation naturelle & monstrueuse. Le sperme

naturel est celui duquel les choses de nature ont leur origine: Le monstrueux est celui qui se produit contre nature, que l'Auteur appelle icy, seconde generation, comme sont les vers, lesquels ne naissent pas tous de putrefaction, mais du sperme, qui est aussi contenu en la putrefaction.

Ce sperme est monstrueux, qui produit en l'homme tous les vers putrides, & mesme dans le bois, & dans les fruits. Aux femmes qui n'ont pas esté bien purgées en leur accouchement, le ventre s'enfle, & grossit derechef par le sperme monstrueux, dont lon peut indiquer vne generation nouvelle de quelque maladie. Lon void aussi qu'au cadaver, ou corps de l'homme mort, tost apres les vers s'y engendrent, par le sperme monstrueux.

Et tout ainsi qu'en toutes minieres il y a certain sperme, aussi y en a-t'il en la chair: à sçavoir quand les spermes des minieres descendent en l'estomach, comme il a esté dit au premier Paragraphe. Ainsi les enfants sont bien engendrez de semence naturelle, mais ils ne laissent d'avoir vn sperme monstrueux. Aux noix, il n'y a point de sperme monstrueux, c'est pourquoy leur noyau n'engendrent point de vers, mais bien leur coquille, ou escorce: Ainsi en est-il aux persiques. Les grains, ou pepins des fruits ont vn vray sperme naturel, & pourtant encor que lon deffend l'usage des fruits aux affligés des vers, toutesfois on ne leur doit pas interdire les grains de raisin.



PARAGRAPHE IV.

TEXTE DE PARACELSE.

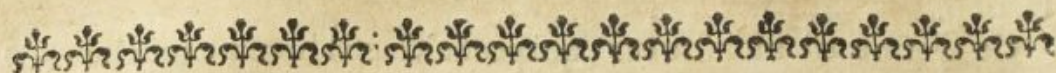
DE s choses susdites lon doit sçavoir, que le bois est fait de sperme; Donc en toutes semences il y a deux generations, vne naturelle, & l'autre monstrueuse.

EXPLICATION.

LE bois, comme les autres choses naturelles, est engendré de semence: & les vers qui naissent dans le bois sont de semence monstrueuse. C'est pourquoy (comme j'ay dit cy-dessus) il establit vne

C ij

double generation, naturelle & monstrueuse. Or tout sperme, aux choses sensitives, contient aussi en soy vn autre sperme, qui est monstrueux, & peut procréer quelque chose de semblable à luy.



PARAGRAPHE V.

TEXTE DE PARACELSE.

EN outre, il faut noter que le sperme exalté est fixe: & avec son corps mort, il acquiert vne vertu sensitive: & d'un corps insensible, il prend vn corps sensitif: Cecy se peut veoir aux éléments: Car la generation des mouches est de l'air, des lézards, de la terre, des araignées, du feu, & des serpents, de l'eau: Ainsi la generation des puces est des minéraux.

E X P L I C A T I O N.

TO UT ainsi que le sperme naturel a vie en soy: Ainsi ce qui vient à naistre du naturel, contre nature, peut en fin produire de soy quelque chose de sensible, comme les vers, qui naissent des excréments des bois, & des écorces, ou coquilles de fruits. Cecy arriue ainsi aux éléments, lesquels n'ont pas moins leur sperme monstrueux, que leur naturel, d'où chaque élément produit son espece: l'air, les mouches: la terre, les lézards: le feu, les araignées: & l'eau, les serpents, &c.



PARAGRAPHE VI.

TEXTE DE PARACELSE.

De la Cure.

M AINTENANT nous dirons de ce qui concerne la cure de ce mal : il faut que les médicaments internes & externes soient de mesme nature & qualité. Aussi faut-il sçauoir que l'espece intrinseque des vers peut estre expulsée par vn remede externe. Est encor necessaire de cognoistre tres-parfaitement le procedé du venin : & en fin que tout médicament lequel tuë & fait mourir les vers, est vn venin.

E X P L I C A T I O N.

L' A V T H E V R ayant exposé & déduit tous les principes & especes des vers, il vient à la curation, en laquelle il faut tenir pour regle, que toutes purgations, lesquelles ne peuuent tuër les vers, sont inutiles.

Il dit, qu'il est necessaire que les remedes externes & internes, soient de mesme nature : C'est pourquoy il faut obseruer que toutes les choses qui font mourir les vers estans hors du corps, ont la mesme operation & pouuoir de les tuër au dedans. Or il faut donc experimenter les médicaments, auant que de le donner par dedans. Comme pour exemple : si les vers qui se produisent en la chair viennent à toucher ou manger la composition que lon fait avec la coloquinte, meurent aussi-tost : Il n'y a point de doute que ce médicament donné par dedans au malade, ne fasse mourir les vers desquels il est affligé. Les choses lesquelles font mourir les crapaux, & les lézards, si elles sont prises en medecine,

C iij

feront aussi mourir tels animaux, si ils naissent aux corps humains. Au reste, ce qui tue les crapaux, tue aussi les lézards, & stellions, ou salamandres.

La liqueur de *centaurée* fait mourir les serpents: l'huile d'*hypericon*, les crapaux, stellions, & lézards: la semence de *harmel* tue les araignées: & l'*agaric*, les mouches.

Les vers qui procedent des aliments se doiuent chasser par les remedes pris des nutriments: Comme par l'*agaric*, ceux qui sont de l'air: Et par la *centaurée*, ceux de l'eau sont expulsés.

Mais ceux qui prouiennent des mineraux, sont chassés par le *viurol blanc*: Ceux qui viennent des lytharges, cachimies, & marchasites, & autres semblables, sont guéris par l'*arsenic*.

La poudre des bois, mêlée avec sucre & autres choses, résiste aux vers, principalement à ceux qui sont récemment nez. Comme la poudre de pin pourrissant, si on y adjouste des charbons de turbith, d'*agaric*, ou de filer de montagne. La doze de ces poudres de bois est de dix grains.

La noix, ou pomme de chesne, & le theriaque, sont aussi grandement cōtraires aux vers: Et ceste noirceur qui se cueille aux minieres de cuire, y est la meilleure de tous les remedes.

On trouue aussi plusieurs simples, tres-vtilles à chasser les vers: Quelques-uns mesme pendus au col, déliurent des vers: Comme l'herbe de lin, le millepertuis, & autres semblables.

Au reste, Theophraste dit, que toute medecine par laquelle les vers sont tuez, & chassés, est vn venin: Car encor que l'*agaric* & la coloquinte soient vtils à l'homme, avec pareils remedes, toutesfois ils sont venin aux vers.

Description de la Cure des vers, prouenans des nutriments.

℞. Aloës epaticque, dragme iij.

Mirrhe, dragme demie.

Trochisques de filer de montagne, au poids des deux susdits, fais-en poudre.

La doze est d'une dragme, jusqu'à 3. ou 4: Et aux enfans demie dragme, jusqu'à dragme & demie.

Autre.

℞. huile de colcothar coagulé, & réduit derechef en sa substance, car ce remede fait avec merueille mourir les vers, les viperes, les crapaux, & les aragnées; toutesfois il le faut mesler avec vinaigre.
La doze est de deux ou trois grains, ou plus.

O B S E R V A T I O N.

Aucuns en mettent cinq grains: Mais c'est au prudent Medecin à augmenter ou diminuër, selon l'exigence & grandeur du mal, ou le pouuoir du malade.

Theophraste appelle icy colcothar, du vitriol calciné à rougeur, duquel on tire vn huile tres-souuerain. Voy sur cecy son Liure du vitriol. En autre lieu, colcothar s'appelle aussi teste-morte, ou feces.

Correction de Theophraste.

℞. Alchali de colcothar, scrupule 1.
Agaric, liqueur de centaurée, de coloquinte, de chacun dix grains.
Huile de Mirrhe, autant qu'il suffise pour l'incorporation, & en fais des trochisques.
La doze aux enfants, 5. grains, & aux grands 10.

Contre les vers des mineraux.

℞. Huile d'hypericon, huile de mandella, autrement semence d'elebore blanc, de chacun vne dragm.
Mumie preparée, dragm. 2.
De liqueur d'aloës epatique, dragm. 1. & dem.
De craye marine, ce qui suffit pour incorporer: reduis-en trochisques.

Contre les Ascarides.

℞. des herbes de mille-pertuis, & de bethoine, de chacun manip. demy.
 Trochifques d'agaric, dragme i.
 De mirrhe, dragme demie, reduis en forme.

*Contre les vers des choses élémentées, ou du sperme,
 serpents, grenouilles, & autres.*

℞. vitriol couperosé, liur. x.
 Alcohol de vin, liur. xx.
 De sel gemme, demie liure.
 Reduy le tout par alembic, par deux reïterations, & en fais huile.
 De ceste huile tu prendras vne once & demie.
 Dhematite, dragme demie.
 De pierre d'aimant, vij. grains.

O B S E R V A T I O N.

Tous vers qui naissent du sperme, sont chassés par ce remède, & ce par la première doze, ou prise, s'ils sont au ventricule, mais plus tard, s'ils sont aux intestins, & en ce cas il faut reïterer.

Que s'ils sont en la matrice, il faut reduire ce médicament avec sel, & miel, en forme de pessaire: qu'il faut laisser dans la matrice autant de temps qu'il tombe de luy-mesme.

Que si les vers meurent dans la matrice, & que toutesfois ils ne sortent d'icelle: Alors il faut prouoquer les mois par le pouliot, ou autres choses, & incontinent ils sortiront.

Ce qu'il appelle vitriol couperosé, est le vitriol qui est cuit avec le cuiure.

Fin du second Liure.

LIVRE



LIVRE III. DES

PARAGRAPHES DE PHILIPPE
THEOPHRASTE PARACELSE,
tres-excellent Philosophe, & Docteur en
l'une & en l'autre Medecine.

Du Mal Caduc, & de ses especes.

CHAPITRE I.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.



OVTE cheute decend de l'espece
du mal caduc, par generation ca-
duque du cerueau : la puissance du
cerueau est la premiere conserua-
tion des choses, pour l'amour du
petit cerueau. Mais la cheute des
membres, ou le caduc materiel, est
vn accés decendant de la nucque, de la part du cer-
ueau. Donc la cheute procede du cerueau : l'accés vient
del'occiput, ou derriere de la teste : & les signes sont

D

du mouuement ou motion de tout le corps: Ils tombent, & jettent de l'écume.

EXPLICATION.

L'AUTHEUR exprime en ce Liure le mal caduc, avec ses especes, & la cure d'iceluy, dont il a aussi grandement traité en ses autres liures, & ce à raison que ce mal est changement diuers, grand, horrible, & de tres-difficile curation. Neantmoins il ne faut pas croire, ainsi que plusieurs estiment, que ceste maladie ne reçoie aucune guerison, mais au contraire ce mal peut estre tres-parfaitement guery, pourueu que le cerueau ne soit point vitié, ny infecté. Mais s'il est corrompu, c'est en vain qu'on y veut remedier.

Or il montre en ce premier Paragraphe l'origine de ce mal, & les signes auxquels se cognoist la cheute du malade: Il a dit en ses autres liures que ce mal est assez proprement appellé caduc, à cause que les malades tombent, & comprennent sous ce nom general toutes les especes: disant, que puis qu'elles ont vne mesme origine, on les doit curer par mesmes remedes. Il establit aussi en ses autres liures cinq especes de ce mal, à sçauoir vne du cerueau: l'autre du cœur: la troisieme du foye: la quatrieme du ventricule: & la derniere des autres membres.

Il y à donc vne distinction double, car il y en à quatre especes des éléments, & cinq especes des membres susdits.

La cause de ce mal est la vapeur, ou le vent excité par les trois premiers principes, Mercure, Soulfre, & Sel, par les astres des éléments. Pour l'intelligence desquelles choses, j'apporteray en ce lieu quelques raisons tirées des autres Oeuures de l'Authéur, & principalement au liure du Caduc, où il escript; Que Dieu Tout-puissant semble auoir donné ce mal à l'homme, d'autant que l'homme, le Microcosme ou Petit-monde estant fait ou formé du Macrocosme, ou Grand-monde, il a esté aussi necessaire que toutes les choses que lon void au Grand-monde, fussent aussi en l'homme, comme en l'abregé d'iceluy; & lequel Macrocosme est la vraye Theorie & Anatomie du Petit-monde, qui est l'homme; & de ceste Anatomie l'homme se peut & doit cognoistre, en tout & par tout, car les éléments externes sont les figures de toute la substance humaine: Et par tel fondement il faut discerner & juger ce mal. Et pourtant le Medecin doit bien cognoistre le monde, & sa construction, &c.

Or au monde il y à quatre éléments, lesquels y sont comme les matrices & meres de toutes choses; Et en chacun de ces éléments se trou-

uent les trois premiers principes, & a son astre particulier, duquel viét ceste maladie: Et c'est pourquoy il y a de quatre especes de maladies; l'une est du feu, ainsi que le foudre au monde; l'autre est de la terre, comme le tremblement de la terre; la troisieme de l'eau, laquelle est comme lors qu'on void la mer ou les eaux émeuës & courroucées; & la quatriesme vient de l'air, presque semblable à celle du feu, fors que ceste espece est la plus douce de toutes, & sans les symptomes qui arriuent en la premiere espece. Car en l'homme, ainsi qu'au monde, il n'y a pas moins de quatre éléments, & les corps d'iceux éléments sont manifestes, mais leurs astres sont cachez; lesquels par le moyen du Mercure, Soulfhre, & Sel, font en l'homme vne couverture, ou coquille, en laquelle Nature est contenuë, jusques à ce qu'elle soit au point de maturité, ny plus ny moins que le foudre ou tremble terre, ou quelque motion d'eaux, au grand monde: Car en chaque élément il y a deux natures, les fruiçts qui sont cogneus, & l'impression de laquelle vient la maladie, comme de sa cause: Et ceste maladie est ainsi que le foudre au Ciel, car ils ont vne mesme origine: Et quiconque voudra parfaictement cognoistre ce mal & generation, il luy est necessaire de considerer diligemment les tempestes, les tonnerres, les esclairs, & choses semblables au grand monde: d'autant que si par le cry ou chant des animaux, par le vol des oyseaux, ou autres gestes, il vient à cognoistre les signes de ces choses, & leur effect horrible & épouventable, avec l'issue qui s'en ensuit: Aussi facilement il cognoistra le commencement de ce mal, son progres, & sa fin.

Et pourtant il sera tres-vtile au Medecin de lire diligemment les Méthodes de Theoph. Paracelse, où il entendra plus amplement ces raisons, & causes. Car en l'homme, comme au Ciel, avant que l'accez de ce mal le surprenne, ses yeux estincelent, ils deuiennent nebuleux: son jugement s'alentit, & son esprit se change. Et apres, quand le mal (ainsi que lon void quelque semence conçuë en l'arbre) vient à croistre, & à sa maturité, alors ces trois premiers principes, Mercure, Sel, & Soulfhre, font vn grand effort au corps du malade, & y excitent vne espece de vent, ayant rompu le centre où il estoit enclos, comme dans vne coquille; Et le vent donne premierement au cerueau, & luy oste toute sa fonction & son sentiment, esbranle tout le corps, fait estendre les membres, les courbe, & afflige d'infinis accidents.

Il faut aussi obseruer ce dont Theophraste aduertit en son liure des signes celestes: Que le mal caduc est de deux sortes: A sçauoir, qu'il s'en trouue quelques-vns qui tombent de ce mal, en certain temps, & non pas subitement, mais sentants bien leur cheute avant qu'elle soit arriuée: & les autres tombent fort subitement, & sans sentir leur cheute en

façon qui soit, & ceux-cy sont plus faciles à curer, & guerir, & les autres non, & est leur maladie mortelle.

Donc la cause materielle de ceste conuulsion est vne vapeur procedant des trois premiers principes, Mercure, Sel, & Soulfhre, que les astres forment dans le chaos du corps: Et le commencement de l'accez se fait au cerueau, lequel ne peut supporter vn si grand effort. Apres l'accez l'homme repose, jusqu'à ce que le Soleil du Microcosme vienne à luire, & à l'illustrer derechef de sa raison, affin que le malade soit restitué en sa santé.

Il dit que lon en doit cognoistre les signes par l'accez, & en establit deux seullement: la cheute, & l'écume, encor qu'il y en aye plusieurs autres, comme la jectigation, ou tressaillement, le mouuement des membres, la subite exclamation, & le sommeil.

Or il faut tirer tous ces signes des degrez, qui sont l'accez du mal, parce que les degrez prennent leur force des astres des éléments: D'où vient que si c'est du feu que soit causé ce mal, la douleur est tres-grande, & les accidents tres-horribles: De la terre, le mal en est plus doux: De l'eau encor plus: Et de l'air, c'est le moindre de tous, & le plus facile à porter.

Mais il arriue par fois que la maladie d'un élément, se change en vn autre: Et ainsi les acciez se font mixtes, mesmes par fois, deux, trois, ou tous les quatre éléments du corps patissent ensemblement: & de là vient que la douleur est plus grande, & dure plus long-temps.

Or comme lon void souuent arriuer que celle-cy, ou vne autre plage, ou climat du monde, est plus que les autres: & en ce temps, ou en ce-luy-là, plus qu'en vn autre degasté & endommagé par les tempestes & tonnerres, ou par les inondations d'eaux: ainsi par mesme correspondance arriue-il aux hommes. Or il faut juger le temps, comme dit le Medecin, par la quadruple Astronomie de nature.



P A R A G R A P H E II.

T E X T E D E P A R A C E L S E.

VO I C Y maintenant les maladies, lesquelles appartiennent au genre du mal caduc: Toutes les especes d'épilepsie, la suffocation de matrice hors de son lieu, le syncope avec ses genres, à sçauoir la défaillance de cœur retournant, & le syncope sans retour, les vertiges, & ceux de ceste sorte.

E X P L I C A T I O N.

IL dénombre à present les especes du mal caduc, qui se font avec cheute: Premièrement toutes les especes d'épilepsie: Apres la suffocation de matrice, que les vns nomment préfocation, & les autres symptomes vterins, laquelle se fait lors que la matrice est remuée de son lieu, & de là elle va errante en haut, & en bas. Il establit aussi de deux sortes de syncope: l'une la défaillance d'esprit, qui est la plus perilleuse, & à diuerses causes: & l'autre qui ne reuiert point, qui arriue vne fois seulement à quelqu'un, qui ne porte aucun peril, & arriue par fois pour s'estre trop long-temps abstenu de manger. Il se trouue aussi diuerses especes de vertige, car aucuns ayants ce mal, se laissent cheoir, les autres non. Or toutes ces especes susdites sont soubsmises à mesme curation & remedes,



P A R A G R A P H E III.

T E X T E D E P A R A C E L S E.

IL y à aussi plusieurs maladies du caduc, sans cheute: le tétane: le spasme: la torture de bouche: toutes lesquelles causent incontinent conuulsion, & opstipent: Et l'apoplexie vniuerselle: la contracture: la paralysie: l'incuruation, ou courbement de l'espine du dos, ou d'autre membre particulier avec ses especes: la synthene des hommes & des femmes.

E X P L I C A T I O N.

QU E L Q U E S especes du mal caduc se font avec cheute, comme il est dit au Paragraphe deuxiesme; & aucunes sans cheute, qu'il raconte en ce lieu. Les dernieres especes n'ont pas moins leur cause & principe du cerueau que les precedentes. Et pourtant elles ne procedent pas de la goutte, mais du caduc: & c'est pourquoy elles sont guerries par les mesmes remedes du caduc. L'apoplexie vniuerselle vient aussi de l'epilepsie, & surprend avec spasme fort promptement, lors qu'on void les malades tordre les yeux de trauers, & fremir des dents. Car quand l'apoplexie procede de la goutte, ils escument de la bouche, & regardent fixement les hommes, avec horreur & estonnement, & deuiennent noirs par la face. Ainsi la paralysie qui vient de la goutte, est plus douce, & cause l'escume en la bouche, & excite le sommeil: Et les membres qui en sont touchez deuiennent comme immobiles, & hebetes en leur sentiment. Mais ces especes ne sont pas de ce lieu. Or la paralysie, qui procede du caduc, commence au cerueau, & au costé qui est touché, le spasme & tétane se font paroistre. L'incuruation de l'espine du dos se fait, quand le dos se courbe, qui est la synthene du caduc. Il y à encor vne autre synthene apoplectique, quand les malades de ce mal

escument, & jettent de l'eau par la bouche, & elle prend tant les hommes que les femmes. Or elle se forme quand on a souffert vn extrême froid aux pieds, soit pour auoir passé à pieds nuds, ou à nage, des fleuves ou riuieres en esté, ou sur la glace : comme il arriue qu'on y est contrainct par les guerres, y estant, ou pour autres telles raisons : Et l'accez de ce mal retourne apres quelques jours.

Elle arriue aussi par fois aux femmes, au temps de fluxions blanches de leurs mois, lesquelles venant à cesser, le mal cesse. Ceste maladie peut aussi arriuer aux fièvres aiguës, ou ardantes, quand les malades se plaignent du tremblement de mains, qui est vn signe mortel.

L'analepsie est quand le nez commence à blanchir : En la catalepsie ils dorment profondement, quand le mal vient à les prendre. L'épilepsie cause aux malades le cracher blanc auant l'accez. J'ay cogneu certaine femme, laquelle preuoyoit tresbien son acciez epileptique : Tellement que si elle estoit à l'eau à lauer quelque linge, elle se retiroit en sa maison, où elle se retenoit au lieu où elle estoit, ou alloit en autre lieu plus commode : Et aussi-tost elle rendoit son vrine, & apres ayant les yeux ouuerts, & comme stupide, elle regardoit çà & là, & demeueroit debout, où se jettoit au col de quelqu'un present, où portoit quelque chose d'un lieu en autre, ou s'asseoit, & ne parloit point, & ne sçauoit point du tout ce qu'elle auoit fait : Or elle tomboit fort rarement : Estant reuenü à soy, elle s'informoit de ce qu'elle auoit fait.

Les syncopes sont défaillances d'esprit : quand les douleurs & tourments viennent en l'estomach, & que les malades retournent de leur acciez, alors ils cognoissent les hommes. Quelques-vns sont tellement trauaillez de ce syncope, que les doigts leur demeurent courbez, & perdent la raison & jugement.

Le vertige arriue souuent, quand les hommes regardent longuement les grandes eaux, où quand ils montent fort haut, où qu'ils esleuent les yeux pour regarder en haut ; Que s'ils tombent en ce mal, la curation s'en doit faire comme du caduc : Et ainsi des autres especes qui ont les signes epileptiques, qu'il seroit difficile de dénombrer toutes.



CHAPITRE II.

La declaration de la cause, & du lieu du malade.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.

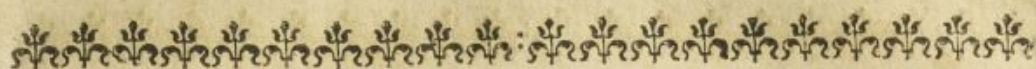


A cause de toute la maladie, est au chaos: Car les autres choses, lesquelles passent au caduc, ont leur partie au chaos: Ils descendent par cét élément, & montent en haut par vne maniere de tétane, & de spasme. Il y à vn autre maladie du realgar au chaos, & vn autre de l'eau.

EXPLICATION.

IL expose en ce Chapitre, la cause, & le lieu malade. Or comme il a esté annoté cy-deuant, affin de mieux cognoistre le mal caduc, il faut bien considerer les éléments, parce que chacun élément produict son espee de mal caduc. Or ainsi que le chaos est en la terre, ainsi est il en l'homme: Car le chaos, pour le bien prendre, est l'air qui est diffus & espars par tout le corps de l'homme, comme il l'est par l'vniuers en l'exterieur, & n'est point en la chaleur, ou au feu; mais comme on void au grand monde les vents courir, & s'émouuoir: Ainsi au caduc, la cause du mal, comme quelque spasme, descend & monte par le chaos. Pour le realgar, c'est vn mal qui prend son origine des mineraux: Or il establit en ce lieu deux especes de realgar, l'vn de l'eau, & l'autre de l'air: mais il y à aussi celuy de la terre & du feu, comme il est cy-deuant remarqué.

PARA-



PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

Veu que la matiere du caduc est celle qui est le chaos aux mineraux: De ces minieres vient donc la premiere cause & generation du caduc, & de ses especes; Il faut que le Medecin sçache qu'il y à quatre mineraux, & quatre elements des maladies, en la Physique & Chirurgie.

EXPLICATION.

NOSTRE Auteur enseigne icy, que la premiere generation du caduc, & de ses especes, procede des mineraux, lesquels sont la matiere de la maladie. Or les minieres ne sont autre chose que les elements: & attendu qu'il y à quatre sortes de mineraux, il arriue aussi autant de sortes de maladies. Il nous faut donc considerer au chaos, l'element, ou miniere du mal, duquel chaos, autre mal que le caduc ne peut estre engendré: Et par consequent il est necessaire de chercher la cure & remede de ce mal, dans l'element de l'air.

E



PARAGRAPHE III.

TEXTE DE PARACELSE

LE lieu de la cause est au chaos: Car ainsi que les mineraux font leurs actions aux autres parties, ainsi font-ils dans le chaos. Il faut donc sçauoir qu'iceux mineraux font la cause de tout ce mal; & les especes de la maladie, font les especes du Mercure.

E X P L I C A T I O N.

L expose icy la cause efficiente, laquelle vient du Mercure, lequel quand esleué avec le chaos, il outrepasse ses bornes ordinaires: alors le mal caduc est excité. Tu dois donc sçauoir qu'il y à autant d'especes de caduc, qu'il y à d'especes de Mercure, le mouuement desquelles imitent les especes du Mercure esleué, ou sublimé. Le mal est si violent, & vehement, qu'il n'est presque pas senty par les malades, parce qu'ils dorment: Et c'est là la vraye espece d'analepsie.



PARAGRAPHE IV.

TEXTE DE PARACELSE.

ME mets la similitude de la cause de ce mal au chaos : en l'alchali du *seldonium*, au safran pontique, ou au thereniaben. Car insi que les choses penetrent dans ce qu'ils sont mises, & font vne nouvelle generation ; Ainsi la generation du Mercure monstre le peril, penetre les membres, & va selon l'accez du membre.

E X P L I C A T I O N.

CE Paragraphe icy s'est rendu difficile à entendre, à raison de la diuerse & deprauee lecture, parce que les Auditeurs de Paracelse, & ceux qui escriuoient ses annotations, ont erré au sens de ce qu'il disoit. Quelques-vns lisent *Heldonio*, les autres *Seldonio*, par lesquels mots est signifié vne couleur parfaitement verte de certains grains & cymes d'un arbre suzeau, cueillis en Automne, que l'on nomme en langue Germanique *Saffgrun*, ou *Satgrun*, grains de suzeau, qui est nostre suzeau.

Or ayant pris sa similitude des choses naturelles, Paracelse declare la cause du mal : Car tout ainsi que le safran & les couleurs taignent l'eau, & comme le miel la rend douce par sa douceur, & la change en sa nature, & au contraire le fiel l'a rend fort amere : Ainsi l'accez epileptique, qui fait mouuoir les membres, non pas par la cause du cerueau, mais par le chaos, & les conduit à la consommation du Mercure, laquelle estant proche, l'accez par son impetuosité bouleuerse & inuertit le ventricule, & les intestins : Car cet espee de caduc est si violente, que par sa violence elle a accoustumé d'apporter la mort.

E ij



CHAPITRE III.

De la Diete.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.

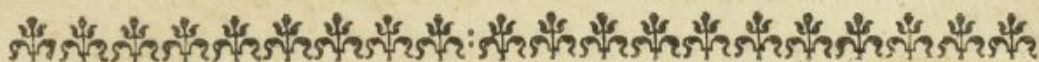


A Diete du caduc, est la cure de toute la maladie : Car les medicaments du mal caduc, sont les nutriments de la maladie. Or il y à deux sortes de nutriments, l'un qui cause le mal, & l'autre qui l'expulse & garantit : Comme la fæteur de la chair de chèvre le prouoque, & la décoction d'anguille sert de remede à cét accident : Ainsi faut-il juger des mussules, & des agneaux.

E X P L I C A T I O N.

NOSTRE Auteur ayant doctement & amplement traicté les causes de ce mal, il vient à la diete, ou au regime qu'il faut observer, en laquelle il fait voir que toute la curation de ce mal est contenüe, & qu'il l'a fait prendre aux nutriments. C'est pourquoy il establit deux sortes de nutriments, l'un qui excite le mal, comme la chair de chèvre fætide ; & l'autre qui y donne remede, comme les anguilles cuittes, principalement au commencement : Ainsi aussi les escurieux noirastres, qu'il appelle mussules, engendrent ce mal, d'autant qu'ils y sont sujets, & la chair d'agneau y remedie. Lon trouue en Pologne vne espece de corneilles, ayants les pieds verds, qui estants mangées, cau-

sont infailliblement le mal caduc. Il se trouue plusieurs choses semblables. Et pour ceste cause il faut s'abstenir de boire du sydre fait de pommes, à quoy le lait de brebis est contraire, & remede. On trouue plusieurs telles choses de l'un & de l'autre, du mal, & du remede, chez ceux qui ont par cognoissance traité des causes naturelles, dont le discours seroit ennuyeux en ce lieu.



PARAGRAPH E II.

TEXTE DE PARACELSE.

VOICY les nutriments des malades au caduc: le guy, ou visc de chesne pour leur sel: la semence de pæone pour confection: la racine de pyrethre pour persil: & les feüilles d'helebore noir pour bettes.

E X P L I C A T I O N.

APREs auoir enseigné au Chapitre precedent, les choses qui causent le mal, & qui s'y opposent: Il dénombre à present celles, qui estant prises journellement, sont propres à diminuer ce mal, & à le guerir. Donc que ceux qui ont le caduc vsent au lieu de sel, en leurs bouillons & potages, tous les jours de guy de chesne: par l'usage duquel les malades s'engraissent, & le mal se diminue & adoucit. Et est à remarquer, que ceux qui vsent de ces potages où il y a du guy de chesne cuit, & qui ne desirent autre sel, le trouuant bon comme cela, il est certain qu'ils ont le mal caduc: Car plusieurs ont des maladies, comme de syncope, spasme, vertige, &c. qui sont des especes du caduc, qu'on ne tient pas pour mal caduc, en quoy on se trompe fort souuent. Ils doiuent aussi vser de semence de pæone pour sausse, ou confection: de pyrethre au lieu de persil, en leurs bouillons: & ainsi des feüilles d'helebore noir, qui est meilleur que le blanc, au lieu de bettes ou autres herbes. Le cumin, le fenouil, & les petites raues douces, sont vtiles à en vser au viure.



P A R A G R A P H E III.

T E X T E D E P A R A C E L S E.



L faut se prendre garde d'vser des choses auf-
 quelles le sperme est vitieux: l'odeur vitriolée:
 ce qui engendre les vents: ce qui prouoque au
 coït, ou à l'vxure, & lacuité effensifiée.

E X P L I C A T I O N.

TH E O P H R A S T E démontre icy les nutriments desquels on doit
 s'abstenir en ce mal. Les choses lesquelles ont le sperme men-
 strueux, comme les pommes, les poires, les fruiçts aigres, & les sem-
 blables, qui par leur odeur ressemblent à l'odeur que rend le vitriol, ou
 couperose que lon met sur les charbons ardents, sont d'ordinaire nuisi-
 bles à ce mal. Non moins celles qui sont venteuses, & flatueuses, com-
 me sont les raues, raiforts, nauets, panés, carottes, &c. Item, les aro-
 mats, & les choses qui prouoquent à paillardise. Car le Mercure estant
 par ce moyen sublimé, excite par sa fumée l'accez de l'apoplexie, & de
 l'épilepsie.




CHAPITRE IV.

De la Cure.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.

N la cure du caduc, nous auons en main les experiments, les arcanes avec l'experience, & l'industrie avec speculation, & plusieurs choses élémentées composées.

EXPLICATION.

PLVSIEVRS personnes ont douté, & disputé, sçauoir si le mal caduc estoit soubsmis aux remedes, & s'il se pouuoit curer. Car jusqu'à present on en a veu peu de malades, qui ayent esté liberez de ce mal. Or ny l'aage, ny le sexe, ny le temps que le mal à eu cours, n'empeschent point qu'il ne reçoie curation. Qui peut donc estre la cause que nous n'en venions à bonne fin ? premierement si le cerueau est gasté ou infecté de quelque défaut, nous ne concedons pas qu'il puisse estre curé qu'à grande difficulté : Et en apres si nous n'vsons de remedes specifiques, & singulierement conuenables à ce mal, nous y perdrons temps. L'autre cause ou raison apparoiſt en l'Anatomie des testes de ceux qui ont le caduc : Ce qui ne nous est loisible de cognoistre par aucun argument aux corps viuants, si ce n'est en la curation, quand elle ne nous succede pas. Des autres raisons & remedes nostre Paracelse, entre tous les autres Philosophes, en a le plus doctement & fidelement escript en plusieurs de ses liures, & en ce Chapitre icy. Car nous voyons non seulement les medicaments ordinaires & communs ne seruir de rien à ce mal, mais aussi l'or, les coraux, le guy de chesne, le

crane humain, la pæone, & les autres choses spécifiques, ne montrer point leurs vertus; mais au contraire, deçeuoir le plus souuent nostre esperance en la curation de ce mal: Dont j'en remarque deux causes, comme j'ay dit ailleurs: Car nous n'obseruons pas le vray temps de cueillir ces choses, lequel y est necessaire; Et apres nous negligons la vraye & pure preparation desdites choses.

Or auparauant que d'expliquer entierement ce Paragraphe, il faut obseruer cecy: A sçauoir que ceux qui sont trauaillez du mal caduc, demeurent (estants restituez en santé) tels qu'ils estoient auant la curation, soit qu'ils fussent sains de jugement, ou depouilleez de sens.

Venons maintenant au Paragraphe, auquel il enseigne qu'il y a de quatre sortes de remedes en la cure du mal caduc, autrement appellé le mal sacré, ou de saint: à sçauoir les experiments, les arcanes, ou secrets, l'industrie ou tour de main, & les choses élémentées.

L'experiment est certain remede, duquel nous nous seruons, non pas pour oster du tout la maladie, mais pour empescher seulement l'accez dudit mal, tels que par experience plusieurs en ont inuenté & trouué. Or tous experiments ont en soy quelques arcanes, mais le plus souuent on en ignore la vraye doze. Tel est l'experiment du crâne de l'homme en ceste maladie, duquel voicy la preparation.

Premierement, il faut calciner le crâne de la teste d'un homme mort par violence, suffoqué ou executé par Iustice, puis il le faut reuerberer, & faire l'extraction du sel, selon l'ordre Chimique, & en donner au malade par certaine doze, laquelle on cognoistra par l'experience: Ce qui est le plus important à obseruer.

On en peut aussi extraire l'huile par voye Chimique (que ie presume que les bons Operateurs n'ignorent pas) & en donner trois grains, ou trois gouttes au malade, (& de là conjecture la doze du sel.)

L'arcane, ou secret, est lors qu'un malade est rendu sain, contre les Canons & opinions ordinaires des Medecins, ainsi que lon à accoustumé de faire en ce mal par le vitriol, lequel à ce pouuoir & qualité d'oster, voire extirper entierement ceste maladie, encore qu'elle soit inueterée: Car il à vne certaine & singuliere vertu spécifique contre ce mal.

Description

Description de l'huile de Vitriol , contre le mal caduc.

℞. vitriol, liur. xv.

De liqueur de pæone.

De camphre.

De raclure d'yuoire.

Et de spodium , espece de turie , ou escume mineralle,
de tous chacun vne demie once:

Distille par la cornuë, ou retorte, ou par le descensoire,
jusques au colcothar : Ce fait

℞. de ceste liqueur, ou huile, liur. iij.

Alcohol, ou bon esprit de vin.

Des eaux de Melisse, & de valeriane, chacun demie
liure.

De colcothar, vne liure entiere.

Redistille par la retorte jusques en fin.

Prends de ceste liqueur, liur. j.

De colcothar recent, liur. ij.

Distilles-les par 24. heures: & par l'ordre qui ensuit, tu
separeras les liqueurs distillées.

Premierement, tu tireras le phlegme par le bain M.

La liqueur, par le sable.

Et l'huile rouge, par feu ouuert, qui est le feu de sup-
pression, assez cogneu des bons distillateurs.

Les doZes.

On pourra donner le phlegme aux enfants, au poids d'une dragme, avant l'accez. 3.1.

A ceux qui ont ce mal apres vingt ans, on donnera la liqueur au poids d'un scrupule.

Et aux autres qui ont passé quarante ans, on donnera trois ou quatre gouttes de l'hnille, ou plus s'il est besoin.

Et leur administrera-t'on les remedes avec eaux de chelidoine, ou valeriane, pour vehicule.

O B S E R V A T I O N.

Il faut obseruer cecy en l'eslection du vitriol, soit Romain, ou de Hongrie: qu'il faut tous-jours choisir celuy qui sent le moins le cuiure: Et apres qu'en la premiere distillation du vitriol, qui se fait avec peone, il faut cesser à distiller, lors que les esprits blancs commencent à passer dans le recipient, & qu'il apparoit comme laiçteux, la liqueur estant au fonds.

Ce que nostre Autheur appelle icy l'industrie, est ce qui requiert l'operation des mains: non pas que la scarification, ny la seignée, profitent au mal caduc: mais seulement il faut que le Chirurgien fasse dextrement l'ouuerture en la teste, où le mal va cherchant la sortie: & où trouuant l'ouuerture, il ne manquera de s'exhaler incontinent, & alors cessera l'accez.

Et pour ce faire, tost apres l'accez il faut prouoquer le sommeil par moyens propres & conuenables, affin d'ouurir & trépaner plus facilement & commodément la crane du malade, par l'instrument ordinaire aux Chirurgiens, qu'ils appellent Trépan: Et cecy estant acheué, il ne faut pas laisser boucher le trou, ains il faut y appliquer vne meche, qu'ils appellent improprement tente magistrale, pour le tenir ouuert, affin d'y poser vne canulle d'argent dedans: Et si-tost que ladite canule sera appliquée, il faut y mettre tout à l'entour de l'éplastre opodiltoch,

décrit par nostre Autheur, afin que la chair se consolide, & s'vnisse à la canule. Et ainsi pendant que les malignes vapeurs epileptiques s'exhalent par ceste canule, le mal ne trauaillera point, ou fort peu, le malade.

Ce tour de main est vtile aux jeunes, & non pas à ceux qui sontjà plus aagez.

Quelques vns ont aussi tenté d'ouurir l'espine en la sommité, laquelle pendant qu'elle est ainsi ouuerte, les malades n'ont point leurs accèz : Et ainsi Paracelse appelle icy l'industrie, l'ingenieuse operation du Chirurgien.

Les jeunes gents affligez de ce mal, peuuent aussi estre soulagez par refrigeration, laquelle se fait par le camphre, le spodium, & la licorne, dautant que ces choses coagulent l'air epileptique: Mais telle cure n'est que pour vn temps, & non pas pour tous-jours. Le fiel d'un petit oyseau, que les Allemans appellent Roytelet, estant distillé, & préparé, est encores fort propre contre le caduc. Le baulme fait avec galbanum, en onction sur la nucque, apres l'accèz, y est tres-vtile.

Le castoreum, meslé avec les autres choses propres, n'est pas inutile en ce mal.

Quand aux choses élémentées composées, il y en a de plusieurs especes: Comme le thereniabin (qui est vne espece de miel;) la manne, le throisne, la rosée. La manne est vne rosée seichée, de laquelle Auicenne constituë pour vne espece de thereniabin. Elle a ceste vertu de dissiper l'accèz du mal caduc, ayant séparé le pur d'avec l'impur, par voye Chimique, en donnant chaque iour trois gouttes dans du vin. Mais notez, qu'il est plus conuenable aux femmes, qu'aux hommes.

Le throisne est vne certaine douceur qui tombe au mois de May, sur les herbes, & sur les hayes, & est le plus doux fruit de tous les fruits de l'air, qui est coagulé par le Mercure, épais, bien coloré, tendant à la blancheur: On le donne en mesme doze que la manne precedente.

Pour la rosée, elle se distille au B.M. & profite en l'apoplexie, & en la paralysie epileptique. La rosée du mois de Iuin oste la syncope, & la synthene.

La rosée differe du throisne, premierement en douceur, apres en matiere; Car la rosée est plus pesāte, & est de Mercure, & ne tombe pas en lieux particuliers; Et le throisne est plus leger, & est procréé de sel resoult. De ces choses il faut lire nostre Antheur, en ses liures des fruits des éléments.

On peut aussi preparer vn remede contre ce mal, par le sang humain, en ceste maniere qui ensuit.

Ayez du sang d'un homme bien sain, & jeune, trois onces; De bon esprit de vin, demie once: Apres l'auoir fait digerer ensemblement, il

F ij

faut le distiller, puis il faut encor le remettre en digestion, en chaleur de fumier de cheval, par l'espace de quinze jours, jusqu'à ce qu'il apparaisse qu'il y a deux eaux différentes: à sçavoir celle de dessus blanche, & celle de dessous jaulne dorée, laquelle estant séparée de l'autre, est souveraine pour guerir ce mal.

Sa doze est d'un scrupule, en chaque mois vne fois, en la nouvelle Lune, par un an entier. Ce remede peut adoucir, non seulement le mal caduc, mais le curer entierement.

Pour faire la preuve d'un qui sera malade du mal caduc.

Si vous desirez sçavoir au certain si quelqu'un dont on doute, est malade du caduc, ou non, ou faire la preuve s'il en est bien guery, faites ce qui suit.

Prenez des cornes de chèvre demie dragme; D'asse fétide autant, & les mettez sur des charbons ardants, & faites que le malade en recoive & boive la fumée. S'il est epileptique, ou qu'il ne soit encor parfaitement curé dudit mal, il tombera aussi-tost: sinon, il ne tombera point pour ceste fumée.

Il y a encor plusieurs autres remedes décrits par les autres, qu'il ne faut blasmer, ny mépriser; ains il faut (comme il est loisible à un chacun) les mettre en usage, & les experimenter: Et le bon Medecin, qui est diligent, pourra observer journellement plusieurs choses, lesquelles servent à empescher & curer ceste horrible maladie, laquelle a tres-grande affinité avec le Ciel (comme il est dit) comme la vraye Astronomie pourra faire cognoistre.

Fin du troiefme Liure.



LIVRE IV. DES

PARAGRAPHERS DE PHILIPPE
THEOPHRASTE PARACELSE,
tres-excellent Philosophe, & Docteur en
l'une & en l'autre Medecine.

*De l'Hydropisie, ou Maladies résolues,
& humides.*

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.



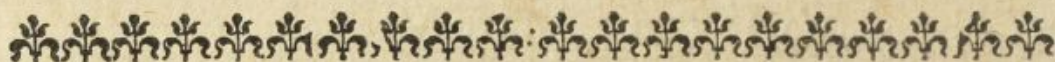
L'ÉLEMENT de l'eau, est la vraye
matrice de ceste maladie, de la-
quelle la propriété, & l'essence, est
des choses congelées. Car ainsi que
l'air est vn chaos; ainsi cét élément
est existant en corps, comme la
glace, estant de sa nature muscilagineux, cristalin, &
glutineux, comme le blanc d'œuf.

F iij

E X P L I C A T I O N.


PARACELSE traite en ce liure de l'hydropisie (ou hypozarque) laquelle maladie procedant de chose resoulte, il appelle *Vndimie*, comme s'il disoit vndeuse, ou aquatique. Dautant que ce mal prend son origine de l'element de l'eau, lequel est muscilagineux, & congelé en nostre corps, & est comme cristalin, & glaireux comme le glaire de l'œuf; laquelle congellation venant à se dissoudre, donne le commencement à l'hydropisie: D'où il se peut aussi appeller maladie resoulte, ou dissoulte.

Donc par le nom de *Vndimie*, ou hypozarque, nostre Autheur entend toutes les especes d'hydropisie, qui n'est autre chose qu'un alum resolt.



P A R A G R A P H E II.

T E X T E D E P A R A C E L S E.

 **V**E si ces choses élémentées, ou par les especes, vne espece venoit à se resouldre, c'est le premier principe du mal d'vndimie, selon la qualité de ceste espece, ou de toutes celles desquelles elle prend son origine: l'vndimie de roche, ou de plume, ou de glace, ou bien de nitre.

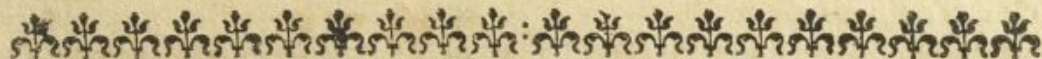
E X P L I C A T I O N.

IL monstre icy en quelle façon se fait ceste maladie, & de quelle matiere elle se forme: Et apres il dénombre quatre especes d'hydropisie. Au premier Paragraphe il dit, que c'est le propre de l'element de l'eau, estant en nostre corps, d'estre congelé. Que si cet element ainsi congelé ne se tient en son estat, & que ceste congelation vienne à se dissoudre, il conclud que de là vient ce mal d'vndimie, ou hydropisie,

qui s'épand par tous les membres du corps, en la pluspart : & en fin par sa froideur cause la mort.

De ce mesme élément sont les eaux que lon void paroistre dans les playes que nostre Paracelse appelle en son liure 4. du tartre, (*Gluten album*) glut blanc, & les Chirurgiens l'appellent synouie, laquelle estant au corps, est alors vne humidité naturelle, pure, subtile, & tres-vtile pour l'entretien de la santé.

Et d'autant que ce mal n'est autre chose qu'un alum resoult, toutes ses especes sont aussi de l'alun, ou de roche, ou de plume, ou de glace, ou bien de nitre : Et la preuue de cecy se void & se cognoist par trois raisons infaillibles. Premièrement par les purgatifs : Car si les malades de ce mal prennent du turbith en medecine, ils euacueront avec leurs excrements, ou par le vomissement, vne eau, laquelle estant cuite au feu, se reduira & coagulera en vray alun. En second lieu, par les remedes diuretiques : Parce que s'ils vsent en potion du grand raifort, ou des autres choses qui prouoquent l'vrine, on pourra remarquer dans leur vrine l'espece d'alun, qui cause le mal. En troisieme & dernier lieu, on en tirera un jugement certain par la sueur, si on leur donne dans le boire vne demie once de theriaque, avec demy scrupule d'euphorbe, ils sueront fort : Et apres ayant fait desseicher les linceuls, & iceux bien escous, & fait sortir la poudre, laquelle tombant en forme de sel, donnera certain indice de l'espece d'alun, dont est l'hydropisie.



PARAGRAPHE III.

TEXTE DE PARACELSE.



LESQUELLES minieres sont de ceste condition, que l'alun de roche, de plume, de glace, & de nitre, ont vne nature congelée, alumineuse, & d'alun crud, albugineuse, avec l'exemple des choses cy-deuant dites : D'une part, gluten : & de l'autre part, liqueur tenace en tout son corps.

E X P L I C A T I O N.

IL repete icy la matiere de la maladie, & apres il monstre les signes externes. Il a dit que l'hydropisie vient de l'alun resoult, & qu'elle est de ses especes, car les mineraux sont la matiere d'icelle; lesquels combien qu'ils soient engendrez d'eau, & que leur nature est telle, qu'en la separation que fait l'archée de nature, ils soient coagulez en corps solides: Il ne faut pas toute sfois entendre, ny presumer, que ces mineraux soient rendus solides & fermes en nostre corps, ainsi qu'au Grand-monde, mais seulement ils y sont coagulez en sorte, qu'ils peuvent se resouldre: Ce qu'arriuant, vient à naistre l'hypozaque, ou hydropisie: car nostre Autheur vse indifferemment de ces deux noms. Ainsi quand l'alun de roche se vient à resouldre, l'hydropisie est de ceste espece de roche: Et ainsi doit-on juger de l'alun de plume, de glace, & de nitre.

Les signes d'Hydropisie.

Plusieurs signes precedent en ce mal, lesquels apparoissent au corps humain. Les paupieres s'enflent, les jointures des mains, des pieds, &c. se tumefient aussi, laissant la fosse marquée apres qu'on a pressé des doigts ces tumeurs, soit qu'elle soit aux mains, aux pieds, au dos, ou en l'épine.

Le teinct & couleur de la face est changé & alteré.

Aux femmes elle se cognoist, lors qu'ayant eu des fleurs blanches, elles cessent, & se veoid des cautez aux cuisses, qui est vn signe tres-certain de l'hydropisie future. Et alors il n'y à rien de plus utile, ny plus à propos, que de tascher à leur prouoquer leurs flux ordinaires, lequel d'autant que plus long-temps il fluë, elles sont d'autant plus preseruées de ce mal: Et nottez que tels signes precedent quelquesfois seize années & plus, auant que ce mal arriue. Que si lesdites fosses, ou cautez, demeurent imprimées en la face, c'est vn signe de mort, laquelle est tres-lente en ceste maladie.

P A R A-



PARAGRAPHE IV.

TEXTE DE PARACELSE.

L'ACCIDENT de resolution est avec la cause: l'accident élémenté, & l'accident terrestre procede de ce qui est en soy resoults: l'accident aëreux, de la conjunction des éléments internes & externes: l'accident aqueux, des vapeurs de l'un & de l'autre élément mixte: Mais l'accident ignée procede des esprits de ses éléments.

E X P L I C A T I O N.


NOSTRE Auteur a dit, que l'alun estoit la matière de ceste maladie: Il démontre maintenant en ce lieu, que l'accident de resolution, c'est à dire la cause efficiente, est l'accident élémenté: Car il dit que l'alun se resout par quatre accidents, c'est à dire, par le quadruple mouvement des éléments. Parce qu'il arrive, ou que la terre est mue & resoute en nostre corps, & ne cause point la maladie, mais bien elle contrainct l'élément de l'eau à causer le mal d'hydropisie, par l'alun de roche resout: Ou bien l'élément de l'air est cause de l'alun resout, & fait l'hydropisie de l'air. Mais si l'élément de l'eau, sans le mouvement d'autre élément vient à resoudre ses sels, il engendre l'hypozaque de l'eau. Que si le feu se mélange avec l'élément de l'eau, la maladie tirera son nom du feu: Et il nous faut fort curieusement observer ces choses, à raison de la cure, afin de sçavoir d'où il faut prendre la curation de ce mal.



P A R A G R A P H E V.

T E X T E D E P A R A C E L S E.

De la Cure.

 A diete del'vndimie en est la medecine : Et si l'vndimie est seiche, le remede sera vtile : Mais si elle est humide, c'est vn signe de perdition.

E X P L I C A T I O N.

L'AUTHVR explique la curation de l'hydropisie en ce Paragraphe, laquelle consiste en partie en la diete, & en partie en la Medecine.

Or il fait l'hydropisie double, ou de deux sortes: à sçauoir l'une seiche, & l'autre humide: Celle-là de plus facile curation: celle-cy de tres-difficile.

Au reste, il faut ordonner la diete de telle sorte, qu'elle ne serue pas seulement de nourriture au malade, mais aussi de medecine pour guerir la maladie.

Et pourtant, il faut donner en potion les choses qui prouoquent l'urine, parce qu'elles éuacuent les humiditez avec elles, comme l'armoïse, & autres diuretiques cuits avec les viandes du malade.

Les lupins macerez en vin, & mangez, consomment les humiditez de l'estomach: les febues, les lentilles, les pois, les chiques profitent aussi en ce mal: le pain fait de farine de febues est tresbon à vser en l'hydropisie.

Les viandes rosties seroient vtils pour desseicher ce mal; Mais d'autant que le ventricule est debilité & corrompu par mauuaises humeurs froides, il les digere trop difficilement.

Or ainsi qu'il fait deux sortes d'vndimie, aussi faut-il obseruer deux choses en la curation, laquelle il faut faire concurrencer ensemblement.

Car il faut premierement purger le corps, & apres faut vser de specifics. Il faut aussi continuer successiuelement les purgations: & pourtant il sera tresbon de mettre en infusion des laxatifs, dans le vin duquel vsera le malade, comme le turbith: Et dans les potages ou bouillons, il faudra cuire trois ou quatre onces de filer de montagne, assez cogneu & commun chez les Apothicaires, & Arboristes; Car telle purgation est tresbonne en ceste maladie: les autres purgatifs, comme aussi les clysteres, y profitent peu, ou point.

Sera bon aussi de prouoquer quelquesfois, & par interualle, la sueur au malade, en luy donnant demie once de bon theriaque, avec vn scrupule d'euphorbe.

La manne, le safran d'acier, la liqueur de coraux, & la douceur de Saturne, ou du plomb, sont fort vtiles en toutes les especes de ce mal.

Ainsi le grand raifort decuit en eau, & reduict en electuaire avec miel, y est tres-vtile pour diuretique.

Mais en la vraye & parfaite curation, le diacubebe tient tous-jours le premier rang, duquel les compositions ensuiuent pour chaque espece d'hydropisie.

*Description de la premiere espece, qui est
l'Hydropisie de la terre.*

℞. des especes de diacubebe, onc. j.

Carabé, semence de plantain, dragm. j.

Daneth, dragm. j.

De succe fin & puluerisé, ce qu'il faut.

Faits le meslange comme il appartient.

La doze est demy scrupule au soir, & autant au matin.

*Description de la deuxiesme espece de l'eau,
qui est de l'alun de plume.*

℞. des especes de diacubebe, deux onces & demie.

Coraux rouges. Mumie. De fang de dragon, de chacun dragme iij.

Faites-en des trochisques, que vous formerez avec gomme diagagant, dissoulte en eau d'endyue.

De la troisieme espece de l'air, qui est de l'alun de glace.

℞. vne once & demie de diacubebe.

Des cubebes, dragme ij.

Du spodium. Du camphre. Et de raclure d'yuoire, de chacun demie dragme.

Formez-en des trochisques comme dessus.

De la quatrieme espece du feu, qui est du nitre.

℞. diacubebe, dragme vij.

Zingembre, dragme j.

Mastich, vne dragme & demie.

Alkekenge, trois dragmes & demie.

Faites-en des trochisques comme dessus.

Soit assez en ce lieu de l'Hydropisie.

Nostre Auteur en ses autres liures, comme j'ay pû remarquer, & aussi j'en ay particuliere experience, ensuiuant son methode, a coustume d'vser pour purgatifs en ce mal, du Mercure preparé en diuerfes façons, comme dulcifié, thurbizé, precipité avec l'or, &c.

Fin du quatrieme Liure.



LIVRE V. DES

PARAGRAPHES DE PHILIPPE
THEOPHRASTE PARACELSE,
tres-excellent Philosophe, & Docteur en
l'une & en l'autre Medecine.

Des Maladies seiches, ou Phtizie.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.



Si l'élément du feu s'en retourne en sa
siccité, c'est aussi vn certain signe de
la consommation des autres éléments.

EXPLICATION.

NOSTRE Auteur appelle icy la Phtizie, maladie seiche, qui n'est
autre chose que la consommation ou diminution, ou des membres
avec douleurs, ou de tout le corps, sans accez & sans douleurs.

Or premierement ce qui est coagulé au corps, vient à se resouldre; &
tost apres l'élément du feu par sa siccité vient à consumer les parties du
corps, & les trois autres éléments, & oste en vn an ou en deux toute la
superfluité, & n'attire rien des aliments pour la nourriture desdites par-

G üj

ties: D'où il arriue que quelques membres, ou tout le corps, se déseiche & s'extenuë entierement.

Et telle extenuation se fait par vne occulte impression du Ciel. Theophraste l'appelle en autre lieu Aridure (comme s'il vouloit dire Arsure, ou brullure.) Or ceste maladie d'un ou de plusieurs membres, ou de tout le corps, ne prouient pas seulement du vice du poulmon, mais aussi du cerueau, du cœur, du foye, de la ratte, des reins, & de toutes les autres parties: Comme de la chair, des os, des veines, des nerfs, des jointures, de la synouie, des moëllles, &c. & par vn seul nom sont comprises toutes les especes lesquelles on peut cognoistre & discerner par les signes, lesquels sont diuers & differents, comme il ensuit.

Le tremblement dénote que le cœur se consomme & déseiche: la toux & crachement de matiere purulente, monstre que le poulmon est offensé: la trop grande abondance d'vrine donne à cognoistre le défaut du foye & des reins. La toux peut aussi proceder du foye, & l'inflammation des reins; les poinctures & douleurs de costé signifient, que le foye & la ratte patissent, & se consomment. La pesanteur & compression du ventricule, dénote l'ardeur du fiel.

Lon void aussi arriuer en ce mal des fossettes ou cautez en la chair, & mesme des creuasses ou scissures (comme il dit ailleurs) lesquelles sont tres-perilleuses, & mauuais signes: les nerfs se retirent, & le sang se déseiche de jour en jour: la synouie (qui est la liqueur & entretien des jointures) est trauaillée de douleurs: Et à la fin arriue l'exsiccation & consommation d'autres parties, laquelle traîne aussi ses douleurs avec soy.

Mais l'aridure, ou phtizie vniuerselle de tout le corps, est plus lente & plus douce, & va extenuant & consumant peu à peu le corps, sans douleur: si la peau vient à rompre, ou se fendre, principalement près les genoux, il faut juger la maladie incurable.



PARAGRAPH E II.

TEXTE DE PARACELSE.

POUR QUOY il faut noter que la siccité de feu fait la diminution du corps, à cause de l'humidité. La partie seiche & cruë est la mort: & l'humidité est la maladie.

E X P L I C A T I O N.

LA vraye cause des maladies seiches n'est pas proprement l'opilation, ny les catharres, ou fluxions qui sont humides, mais bien c'est par vne impression occulte du Ciel: Car le Soleil du Microcosme (qui est l'homme) consomme toute l'humidité du corps: d'où vient que les membres & le corps sont aussi déseichez, & en fin s'ensuit la mort, ou bien celle de quelques membres, ou de tout le corps.

La curation.

Si on peut vne fois chasser ce mal à son commencement, ou autrement, il ne retourne plus: Or il faut en la curation d'iceluy observer premierement la diete, ou bon regime, & apres le remede.

Nostre Paracelse nous enseigne en son liure *de aridura*, ou arsure, que il faut humecter le corps en telle sorte, que le Soleil du Microcosme trouue tous-jours de l'humidité à consommer; Et cecy se doit faire principalement par les arcanes, ou secrets de la vraye chimie, par lesquels le bon Medecin sçait contraindre le Ciel, d'où procedent les maladies, parce qu'il fait & prepare vn nouveau Ciel: (C'est à dire, il fait des medicaments tous purs & celestes en leur essence.)

Or en ceste maladie c'est vn tres-grand secret que la liqueur des per-

les, qui est vn vray elixir pour ce mal : Surquoy tu peux lire nostre Auteur, en son liure des Archidoxes.

Du boire & du manger du malade.

Il luy faut donner choses conuenables en son boire & manger: comme la reglisse, le polypode, les lentilles, les raisins de passe, le pourpier, la laiçtuë avec sa semence, les raiforts & raues, les bettes rouges, la betthoine, le chardon benit, les pignons, & toutes les especes de mauue.

On luy peut aussi vtilement donner de l'eau de lierre terrestre, meslé avec la troisieme partie d'eau de pourpier, qui est tres-souueraine en ce mal. Que s'il y auoit quelque veine rompuë, il faudroit aussi y adjoûter la troisieme partie d'eau de pain de pourceau, appellé Cyclamen.

La composition du diacorallorum est fort recommandable en ceste maladie. En voicy la description.

℞. des coraux blancs & rouges.

Huile, ou liqueur de camphre.

De spodium.

De semence de laiçtuës.

Fleurs de stibium, & de safran de Mars.

Reduisez le tout en forme d'electuaire, avec gomme arabique, ou diagragant.

Doze.

La doze de ceste composition est depuis deux dragmes iusques à 5. ou 6.

Le malade en vsera jusques à ce qu'il n'apparoisse plus aucune escume dedans son vrine, & que son vrine soit reduite à son iuste poids & consistance: Voicy le premier arcane, ou secret.

Le stybium ou Antimoine est l'autre secret de ce mal: D'autant que ce mineral a la vertu & proprieté de transmuër Saturne (lequel domine en

ne en ceste maladie) en l'estoille de Venus, plus propice & plus benigne.

Il se trouue aussi des experiments que lon donne par le dehors: le premier est vn vnguent composé de souris des champs, qu'aucuns appellent Mullots.

℞. de la graisse de mulots, ou souris des champs, liur. 5.

De moëlle de bœuf, liur. 1.

De blaireau, ou taixon, liur. dem.

D'huile d'amandes ameres, au poids de tout ce que dessus.

Du vin rouge ce qu'il en faut pour la décoction.

Et reduits le tout à consistance d'vnguent, duquel le malade fera oinct, jusques au changement d'vrine, comme il est dit.

Vn autre experiment se trouue en l'vnguent qui se fait en ceste sorte.

℞. fain, ou graisse de cerf, liur. x:

Huile laurin, dragm. vj.

Moëlle de cerf, liur. dem.

Huile d'angelique, au poids de tout.

De suc, ou liqueur d'endyue, ce qu'il suffit pour la décoction.

Reduisez-les en vnguent, pour en vser par l'espace de dix sepmaines, en oignant le corps du malade deux fois le iour, à sçauoir au soir & au matin.

L'autre experiment est au bain qui se fait ainsi.

℞. de l'eau ce qu'il faut pour le bain.

H

Des herbes de valeriane. Darnoglosse. Daux. Ce que tu jugeras suffire pour le bain.

Faites bouillir toutes ces herbes dedans l'eau pour en faire le bain, puis ayant separé les herbes d'avec l'eau, mettez-y ce qui suit.

De vitriol blanc. De marchasite d'argent, an. onc. ij.

De vitriol commun. D'alun de roche, an. liur. dem.

De soufre vif, liur. j. Faites vostre bain.

Que le malade vse de ce bain par huitz jours, apres lesquels il faut y adjouster audit bain, de carabé, onc. i. & dem. & que le malade continué à se baigner audit bain par neuf autres sepmaines, qui feront dix sepmaines en tout.

Fin du cinquiesme Liure.





LIVRE VI. DES

PARAGRAPHERS DE PHILIPPE
THEOPHRASTE PARACELSE,
tres-excellent Philosophe, & Docteur en
l'une & en l'autre Medecine.

De la Lèpre.

CHAPITRE I.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.



A lèpre est vne putrefaction du
corps élémenté, avec les mine-
raux. Il y à donc quatre especes
de lèpre. Il y à aussi vne lèpre
mixte & composée, & vne aussi
qui est vniuerselle.

H ij

E X P L I C A T I O N.

THÉOPHRASTE fait icy mention de la lèpre qu'il a curée en plusieurs lieux : Ainsi qu'il est tenu pour constant d'un chacun, & mesmes comme il apparoit par l'Epitaphe qui luy a esté dressé apres sa mort à Salisbourg, où il a grandement exercé & flory ; lequel Epitaphe ie feray inserer en ce liure, pour contenter la curiosité du Lecteur. Car il est certain que ceste maladie n'est pas incurable, comme ont pensé quelquesvns, ains elle se peut guerir comme les autres maladies, si elle n'est du tout hereditaire, ce qui se fait par les arcanes, desquels il sera traicté au 4. Chap. cy-apres.

Or en ce premier Paragraphe il définit la maladie en premier lieu ; Et apres, il en dit les especes. Donc la lèpre n'est autre chose que la putrefaction du corps, d'où procede ladite maladie.

Piemierement, la lèpre prend son origine, ou des éléments, aux membres les moins principaux, d'où il en compte quatre especes, de la terre, de l'eau, de l'air, & du feu : ou bien la lèpre prend son estre aux membres principaux, hors les éléments,

Il arriue quelquesfois qu'un des éléments seul se putrifie : D'où lon dit la lèpre simple ; Et autresfois deux éléments ou plus se putrefient ensemble : Ce qui l'a fait, ou mixte, ou composée. Que si tous les éléments viennent à se putrefier ensemble, alors elle est dite lèpre vniuerselle : De laquelle le vray signe est, si le doigt, l'anreille, ou le nez, vient à tomber entierement. Mais quand un seul desdits éléments putrifie, les autres éléments résistent, & font avec la liqueur radicale naturelle, que tout le corps ne tombe pas en putrefaction.

Or selon l'élément duquel les mineraux causent la putrefaction, la mort de ce membre là s'ensuit : ainsi que des membres principaux, si la lèpre les saisit. Et faut noter pour signes, que là où la lèpre establit son centre, & sa racine, là void-on arriuer grande ardeur, inflammation, tumeur, & stupeur.

Mais venons aux especes de ce mal, dont y en a plusieurs qu'il faut ainsi distinguer. Quand donc l'élément de la terre est cause de la lèpre, la putrefaction commence, & se fait voir en la chair, à sçauoir aux extremittez, comme en la face. Si c'est l'élément de l'eau qui est la cause, les pieds enflent piemierement, & ne peuuent souffrir ny supporter le froid. Les parries honteuses s'enflent aussi, & y suruiét des vlceres, qu'avec tres-grande difficulté lon peut curer. Si c'est l'air (qu'il nomme autrement chaos) qui agit en ceste cause, il rend l'haleine & la bouche fort puante, & tout le corps perd, & le sentiment, & sa naïfue couleur,

ou vray taint. La lépre du feu excite par tout le corps des vlceres & aposthemes sanguineux, ou phlegmons qu'ils appellent, lesquels brûlent extrêmement, & estants gueris ils ne laissent de reuenir & bourgeonner tous les ans.

Il y à encor vne autre espece de lépre, laquelle s'attache aux membres principaux, & n'est pas des éléments comme les precedentes, & celle-cy cause la mort dudit membre: Et voicy les signes.

La lépre se prenant au poulmon, la voix deuient fort rauque (si les pieds ne sont premierement enflez) & les mineraux du poulmon sont infectez. Que si les pieds sont premierement enflez, ce sera alors vne lépre mixte, avec l'élément de l'eau.

Si la lépre est au foye, il n'y aura point de toux: mais il y aura vne gruelle, ou galle sur la peau, de laquelle les escailles ne tombent point.

Ceux qui ont la lépre en la vessie, ont accoustumé de jetter avec l'vrine quantité de pus: Et les parties de generation s'exulcerent, & sont de tres-difficile curation, & apres reuiennent souuent.

Le sang liuide & areneux, ou sableux, dénotte la lépre de la ratte. Si c'est le cœur qui à ce mal, il y aura douleur & crozion à l'entour de la bouche du ventricule: Et au bas de l'espine du dos paroistront des fistules, & vlceres: & toutes les fois qu'ils sont scarifiez, ou qu'ils se grattent la peau, il en tombe des escailles farineuses.

En la lépre des reins, l'vrine est blanche & aqueuse, le poulx debille, & les dents commencent à faire mal, & en fin viennent à cheoir.

La lépre du fiel cause & excite grand vomissement, aucune fois par l'espace de six mois, & quelques fois aussi plus long-temps, & viennent sur la langue de petits vlceres, ou tubercules.

Si c'est le cerueau qui soit infecté de lépre, le malade jettera par le nez du pus, ou bouë fort fœtide & puante: Il parle du nez, encor qu'il ne soit point blessé ny offensé dans le palais: Il aura le front, & les yeux enflez, & aura du prurit & demangeaison en la nucque du col.



PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.



A Zephene, & les acuitez, sont les premiers signes en la lépre. Item, la couleur lazurée, ou composée, avec alteration.

E X P L I C A T I O N.

NOus auons cy-deuant expliqué les signes de chaque espece de lépre ; Nostre Autheur donne icy maintenant les signes vniuersels. Le premier est, dit-il, la zephene, par lequel nom il entend la juste proportion & symmetrie de chacun membre, ou emunctoire, à mieux dire, comme de la bouche, du nez, des yeux, de la vulue, &c. ausquels lieux, quand la lépre s'y attache, toute leur symmetrie se perd, & se forment en cercle rond, & s'estrecissent extraordinairement. La bouche ne se retire pas seulement, mais aussi la parole est toute alterée, & semblent parler comme dans vn antre, ou lieu profond. Les oreilles leur deuiennent rouges, comme aux pourceaux, & changent mesme leur cercle, & rondeur ordinaire: ce qui arriue aussi en leurs narines: & le priape se courbe.

L'autre signe vniuersel est ceste acuité dont il parle au texte, qui n'est autre chose, que lors que quelque chose deuiant plus aiguë en l'extrémité, qu'elle ne doit estre par nature: la lépre rend les membres plus aigus, comme il appert au nez & narines, & aux doigts des mains & des pieds.

Le troisieme signe vniuersel est la couleur lazurée, ou l'azurine, autrement orizée, comme il dit ailleurs, & quelquefois composée. Ceste couleur quelle qu'elle soit apparoit aux zephenes, ou extremittez des membres: Nous trouuons que ceste couleur orizée est vne couleur purpurine, aucunement rouge, comme en l'or calciné, là où plusieurs couleurs sont conjoinctes, comme presque tous-jours elles sont en la lépre, le composé donne nom à la couleur avec alteration, car ces couleurs ne sont jamais fixes, ny permanentes, mais elles se changent.




CHAPITRE II.

De l'examen ou preuue des Lépreux.

PARAGRAPHE I.

Des jugemens de la Lèpre venuë par accident.

TEXTE DE PARACELSE.

 A preuue des lépreux se cognoist par ces signes : premierement , par l'vrine scatée : secondement , par les excrements , & est de la lèpre d'accident, avec la premiere espece par l'vrine : Et la seconde, aux regions de l'estomach, avec les parties des intestins.

E X P L I C A T I O N.

NO v s trouuons qu'il y à trois sortes de lèpre : Car ou elle vient par accident, ou par vn cas fortuit , ou bien de la nature , comme hereditaire. C'est pourquoy nostre Autheur nous donne de trois sortes d'examen, ou preuue, pour la cognoissance certaine de ceste maladie. Le premier est de la lèpre, qui est par accident, de laquelle on fait deux preuues, ou jugemens : l'vn se prend des vrines, & l'autre des excrements du malade. Car si son vrine est scatée (c'est à dire crasse) elle fait témoignage qu'il y à lèpre : Mais toutesfois il faut obseruer qu'il y à quelques preseruatifs qui corrigent & purgent l'vrine, en sorte qu'on ne pourroit decouurir ce mal : C'est pourquoy si lon veut rendre ceste preuue certaine , il faut que celuy qui est soupçonné de ceste sorte de

lépre s'abstienne desdits preseruatifs par trois ou quatre jours, & soit en lieu où il ne puisse y faire de fraude, pour empêcher cet examen. Ce qu'estant fait, si son vrine est de telle couleur que dessus est dit, il la faut mettre dans de l'eau chaude, & faut boucher & lutter avec paste le vaisseau de verre où elle sera, avec vne assiette faite de bois de fresne, & ainsi l'vrine échauffant & distillant, les gouttes s'attacheront audit couuercle de bois de fresne, lequel couuercle retiré tout humecté de ceste vrine, & le faisant seicher au feu; si on vient à sentir vne aspreté dessus, comme s'il y eust du sel espandu par dessus, alors c'est vn signe tres-certain de lépre.

Pour les excrements, vous en ferez la preuue comme il ensuit.

Mettez les excrements dans de l'eau, & les agitez fort avec vn baston pour les dissoudre, puis versez par inclination ce qui sera dissout, & reïterez avec autre eau, tant que tout soit dissout, ce qui se peut dissoudre dans l'eau: Et s'il demeure au fonds vne matiere semblable à du sel, vous ferez jugement que la lépre est dans l'estomach, & aux intestins.



PARAGRAPHE II.

De la Lépre causée par les aliments.

TEXTE DE PARACELSE.



E signe est des sueurs: en premier lieu, avec coagulation: le second signe, est de la diuersité des pustules: le troisieme, de l'epiglotte, & des cheueux: Ce sont les signes de la lépre causée.

EXPLICATION.

LA lépre qui est causée prend son origine, ou du manger & vsage des choses qui engendrent la lépre, comme seroit de la sabine, ou des menstruës, & telles choses: & de celle-cy on peut faire diuers iugements:

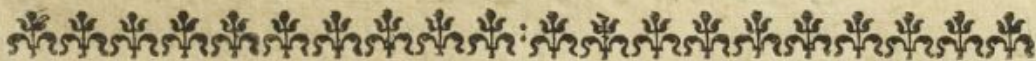
gements : Premièrement par les sueurs : le second par la diuersité des pustules : & le troisieme par l'epiglote, comme dit le texte de nostre Paracelse.

Par la sueur on procede ainsi : On fait suër le lépreux dans vn lieu, ou bain sec, & si la sueur ne se monstre par goutte, comme aux autres qui suent, ains qu'il suë entierement par tout le corps, comme s'il estoit mouillé dans de l'eau, c'est signe de lépre.

On garde aussi la sueur du lépreux, laquelle estant refroidie, si elle est fallée, & que ce sel congelé jetté dans de l'eau claire, ne se dissout point dedans, c'est encor vn certain signe de lépre. On fait le mesme jugement du sang.

Par la diuersité des pustules, voicy ce que lon considere: A sçauoir, quand aucunes scrophules, ou tubercules venuës en la peau, qu'on appelle autrement pustules, viennent à s'ulcerer, que la peau deuient crasseuse, & que le prurit ou demangeaison sont excitez: principalement si avec le prurit ils ont la voix cassée & rauque, il n'y à pas de plus certain signe de lépre. C'est encor vn signe, si la peau est insensible.

L'epiglote est vn instrument d'argent, semblable à peu près à celuy duquel les Cordonniers chauffent les souliers. On le met aux poils des paupieres, & si par ce moyen le poil tombe facilement, c'est vn signe évident de lépre causée. Et autant faut-il juger, quand le poil qui est à l'environ des oreilles tombe aussi facilement en y touchant doucement.



PARAGRAPH E III.

Des signes de la Lépre Innée, ou naturelle.

TEXTE DE PARACELSE.



Ais par les concautez & consumptions de la chair près le poulce: Item par les couleurs orizées & lazurées, & par vne trop vehemente luxure, par le froid, & par les chaleurs de dehors, sont les signes de la lépre innée.

I

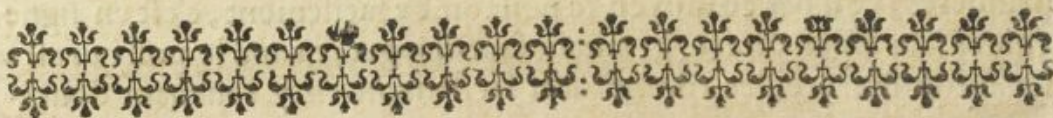
E X P L I C A T I O N.

NO S T R E Autheur ayant monsté les signes des autres lépres, en-
seigne à present les signes & preuues de la lépre naturelle, ou in-
née; le premier signe est de la consomption de la chair: Alors qu'il se
fait des fossettes, ou cautez près le poulce, & que les maschoires s'a-
maigrissent par le milieu: Et si elles sont plus maigres en la partie infe-
rieure, qu'en la partie superieure, c'est vn certain signe de lépre naturel-
le. Semblablement si les mamelles sont plus dures en la partie d'en-
haut, & mollasses en celle de bas, avec cautez en icelles, tant aux hom-
mes qu'aux femmes, vous en ferez pareil jugement de lépre naturelle.

L'autre signe est des couleurs orizées & lazurées, comme nous auons
jà expliqué cy-deuant.

Le troisieme se cognoist par la luxure vehemente, & telles gents
apres le coït, ont accoustumé d'auoir grand faim & grande soif.

Le quatriesme signe est, quand quelqu'un est facilement trauaillé &
molesté de la chaleur, ou du froid.



C H A P I T R E III.

Des differences des signes.

P A R A G R A P H E I.

T E X T E D E P A R A C E L S E.



A premiere difference procede de l'a-
lopecie, avec les signes de la face, com-
me en la goutte roze, en la mauuaise
galle, & au polype extrane: la seconde
est au prurit, par la cause du venin pris: la troisieme

difference est des choses extranes, comme du realgar, & de la froidure, & de la chaleur externe : la quatriefme difference prend son origine des viandes, des medicaments, & des maladies.

EXPLICATION.

QUELQUES signes peuvent quelquesfois demonstrier la lépre, qui toutesfois n'est pas lépre: C'est pourquoy nostre Paracelse en ce Chapitre (lequel ne contient qu'un seul Paragraphe) nous explique les differences des signes, affin de les sçavoir bien discerner.

La premiere difference qui peut estre entre la lépre, & vne autre maladie, est l'alopecie, en partie à raison des scrophules qu'elle fait & cause au col, & la fœdité qu'elle apporte en la face : Car combien que ces choses ayent de la ressemblance ou des signes de lépre, neantmoins ce n'est pas lépre. Ainsi faut-il juger en la goutte rose, en la meschante galle, & au polype extrane, quand les scrophules apparoiſſent: Desquelles choses tu peux lire nostre Theophraste, en son traité des vlcères.

La seconde difference est du prurit, non pas de celui qui est causé par la lépre, mais qui est excité par quelque venin que lon a pris, qui en ce cas n'est pas lépre. Or l'Autheur n'entend pas icy un venin mortel, mais celui qui à ce pouuoir seulement de rendre le corps malade, & rendre la peau comme si elle estoit lépreuse, quoy que ce ne soit pas lépre, combien que la chair en soit rongée, & consommée: Quels sont les venins suiuaſſants: l'orpiment, le sel armoniac, le sel d'urine, ou salpeſtre, les menſtruës, les hemorroïdes, & le sang de la veine ſaluatelle ſeſtre.

Les choses qu'il appelle extranes, ſont celles qui ne ſe prennent point par dedans le corps, ains ſont hors de l'homme, lesquelles conſtituent la troiſieſme difference : Comme ſeroit la chaleur, le froid, le realgar: Car il arriue ſouuent qu'une trop grande chaleur conſume l'homme, l'attenuë, & luy cause la raucité de voix, & luy engendre des puſtules au corps, ainſi qu'il arriue à ceux qui frequentent trop ſouuent le bain, aux lieux où lon tient des bains: Et cependant telles perſonnes ne ſont pas lépreuſes. Mais ſi avec cecy il y auoit des cauitez, ou ſoſſettes aux membres (comme il a eſté dit cy-deſſus) il faut juger que c'eſt lépre. Autant en faut-il eſtimer pour le froid.

Le realgar, ou venin des metaux, peut auſſi engendrer vne maladie fort ſemblable à la lépre : Car ceux qui trauaillent aux metaux, ou minieres, ſont infectez, & enuenimez par la fumée veneneuſe d'iceux

metaux; (Et c'est le venin que Paracelse appelle realgar, ou arsenical:) & semble que telles gents soient lepreux; parce qu'ils sont aussi enrouiez de la voix, & rouges par la face, principalement de la fumee du cuivre: & toutesfois telle maladie n'est pas contagieuse: De telles maladies metalliques tu peux voir nostre Paracelse en son liure des maladies metalliques: Mais si avec tout cela telles personnes ont les signes susdits aux oreilles, qu'elles soient aualees ou courbees outre mesure, & que la chair des mains & pieds leur deſeiche près le poulx, comme cy-deuant est declaré, il faut juger que c'est lepre.

Nostre Autheur prend sa quatriesme difference de l'usage des viandes, d'aucuns medicaments, & des maladies.

Le trop frequent usage de la chair de porc, par vne certaine propriété occulte, gaste & laidange la face, & toutesfois ce n'est pas lepre, si les autres signes susdits ne venoient à concurrencer. Ainsi encor que quelqu'un apres le coit ait la voix rauque, il n'est pas pour cela lepreux, s'il n'a les autres signes declarez.

L'elephantiasé a aussi accoustumé de naistre par la transplantation des maladies: Comme de l'hydrophorie, des pustules, de l'alopecie, du noli me tangere, du polype, &c.

Or en tels cas, il faut tous-jours conjoindre les autres vrais signes: Car en la fièvre quarte arriue aussi le prurit, & demangeaison: De mesme si quelqu'un boit lors qu'il est trop échauffé, il deuient rauque, ou enrouié de voix fort promptement & facilement. Et toutesfois tous ces gents-là ne sont pas infectez de lepre.



CHAPITRE IV.

De la Cure de la Lèpre.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.

LA lèpre à deux especes en sa cure : la rouge, & la blanche. Voicy les signes de la lèpre blanche : la couleur estrangere de la peau, l'issuë ou sortie du chaos, avec fœteurs, la raucité de la voix, & les feces des excrements : les signes de la lèpre rouge sont ceux-cy : l'ulceration de la peau, la galle avec prurit, & les pustules :

EXPLICATION.

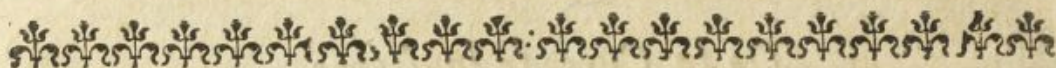
IL monstre icy qu'il y à deux especes de lèpre, à sçauoir la blanche, & la rouge : Et pourtant les cures sont differentes, & chacune d'icelles veut auoir son remede particulier, d'autant que les medicaments de l'une, ne conuiennent point à l'autre. Il establit donc quatre signes en la lèpre blanche : premierement la couleur de la peau, qui doit estre telle par tout le corps, qu'elle est en la face : Et en la lèpre blanche, elle n'est point naturelle, mais c'est vne couleur estrangere ; c'est à dire cendrée à peu près, & liuide, ou plumbeuse.

Ce qu'il dit icy chaos, est la respiration, qu'on appelle vulgairement l'haleine, qui est puante, en la lèpre blanche. L'un sent les oignons rosis, l'autre l'arsenic : l'urine mesme à l'odeur & fœteur de la bouche, &

I iij

aussi les excrements de tels malades se rapportent à la fœteur qui sort de la bouche ; & la voix leur deuient rauque.

La lépre rouge à d'autres signes : Car en ceste espece la peau est ulcerée & infectée de pustules. Ceux qui ont ce mal , sont aussi bien souvent trauaillez du noli me tangere , & de l'alopecie , comme il dit au texte, & faut les remedes de la lépre rouge en ces choses.



PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.



Le procedé de la lépre est de deux sortes : le premier est de la conseruation : & le second, de la cure de la lépre : les choses qui appartiennent à la conseruation , sont celles-cy : les extractions d'antimoine , l'essence du sang , de la veine du cœur : la liqueur des perles & coraux : les specifics de grains de genièvre , la chicorée , & la valeriane.

EXPLICATION.

L nous faut obseruer deux choses en la cure de ceste maladie : En premier lieu, la conseruation de santé, affin que quelqu'un ne tombe en ceste maladie : Et en second lieu, la restitution de santé. Il faut tellement conseruer le baulme de nature, qu'il ne vienne à se putrefier, & ce par les choses qui ont ce pouuoir de preseruer les corps morts de putrefaction : quelles sont celles que nostre Autheur a nommées en ce Paragraphe : à sçauoir le stybium, vulgairement appelé antimoine, lequel non seulement preserue le corps, & l'empesche de prendre l'elephantiasse, mais aussi il expulse & guerit ce mal estant arriué. Car il renouuelle & restablit toute la masse du sang, & échauffe admirablement tout le corps, & oste les escailles de la peau : Surquoy tu peux voir les liures de nostre Autheur, où il traite de la quintessence, des taintures, de la renouation, du mal caduc, de la longue vie, des preparations, de la

contracture, & les autres, dans lesquels est contenu vn thresor inestimable, & qui ne se peut jamais payer par aucun prix.

L'essence du sang, dont il est parlé au texte, est aussi re commandé en ce mal par les Anciens, parce qu'elle à des vertus singulieres au corps humain, non seulement de l'homme, mais des animaux: Comme le sang de la Cigogne, lequel est vn remede signalé contre les venins: Celui du Lièvre est vtile au fable, & calcul: De la Taupe aux mamelles des femmes: Et le sang des autres animaux aide à infinies maladies des hommes. Mais par sur tous le sang humain excelle en vertus & qualitez. La preparation duquel est descrite par plusieurs: Mais la meilleure & plus veritable preparation a esté descrite par nostre Paracelse en diuers lieux de ses liures: & cependant il donne aduis de tirer le sang de la veine du cœur, comme estant le plus propre à l'vsage pour ceste maladie.

Paracelse a aussi descrit la liqueur des perles & coraux en ses autres liures, où le Lecteur doit auoir recours, pour ne rendre ennuyeux ce liure.

Il dit aussi que les specifics en ce mal, sont les grains de genièvre, la melisse, la chicorée, & la valeriane, non pas qu'elles soient seules, car il s'en trouue beaucoup d'autres pour ceste maladie, mais c'est affin de faire iuger des autres par celles-cy qu'il declare.

La doze d'antimoine preparé comme il faut, est d'vn demy scrupule au matin, vne fois la sepmaine. L'essence du sang humain se donne vne demie once pour doze, vne fois le mois, le second iour d'apres la pleine Lune.

La doze des perles, & coraux, est de quatre grains au matin, par chaque iour, tous les iours.

Pour l'essence de genièvre, & de melisse, valeriane, & d'autres herbes, on en peut donner tous les matins vne dragme, ou vne dragme & demie.

Toutes ces choses qui empeschent les corps de se putrifier, sont de tres-certains conseruatifs, ou preseruatifs: Ainsi en est de l'essence du vin, & plusieurs autres choses, dont tu peux lire Theophraste en son liure de la nature, & ses autres liures.

Fin du liure premier.



PARAGRAPHE III.

TEXTE DE PARACELSE.



Es choses qui appartiennent à la curation, sont celles-cy : les mineraux de l'or, les vertus de la manne, & du thereniabin, l'argent avec ses especes.

E X P L I C A T I O N.

IL parle en general de ce Paragraphe, tant en ce qui concerne la conservation de nature, que la curation de la maladie. Neantmoins ces choses different bien en degré, (ainsi que nostre Paracelse a bien sçeu dire en son traité des elixirs, au liure *de vita longa*.) L'essence de genièvre remédie à la lépre, au premier degré, & ainsi des autres herbes: l'ambre au second degré: l'antimoine au troisieme: & l'or au quatrieme degré, comme il enseigne aux Archidoxes.

Or il donne en ce Paragraphe, les choses particulieres conuenables à chaque espece: Car tout ce qui procede de l'or, comme la liqueur d'or, l'or potable, l'essence, le mercure d'or, qui sont presque vne mesme chose, curent & guerissent la lépre rouge: Et l'argent, comme son huile, sa liqueur, son eau cure & oste la lépre blanche.

La doze de l'or est depuis deux grains iusqu'à dix & douze, selon qu'il est exalté en sa preparation: Car s'il estoit porté iusques où les vrais Philosophes le peuuent conduire, qu'ils appellent leur pierre, ou elixir, vn grain, voire encor moins suffiroit. Il faut entendre la mesme chose de l'argent, duquel on peut donner chaque mois vn demy scrupule, en la nouuelle Lune.

Ces deux metaux estants reduits en leur premiere matiere (qui n'est que Soulfhre & Mercure) & preparé comme il faut, peuuent curer toute lépre, & fut-elle inueterée. Desquelles choses du pourras voir le 2. liur. au 3. chap. & le 3. liur. au 6. chap. *de vita longa*, de l'Auteur.

Il faut noter en ce lieu, que la lépre n'est plus curable en la susdite maniere, lors qu'il y a douleurs aux lumbes, ou costez, & aux cuisses, & que la chair est rongée & consommée aux membres.

Fin du sixiesme Liure.



LIVRE VII. DES

PARAGRAPHES DE PHILIPPE
THEOPHRASTE PARACELSE,
tres-excellent Philosophe, & Docteur en
l'une & en l'autre Medecine.

De la Goutte, ou Paralysie, Apoplexie, &c.

CHAPITRE I.

De la matiere de la Goutte.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.



LA Goutte est la synouie de sa
partie : & de quelle part qu'elle
procede, de ceste partie s'ensuit
la douleur d'icelle, & l'accez. La
goutte, est paralysie; & l'apople-
xie, est la contraction de mem-
bres.

K

E X P L I C A T I O N.

NOSTRE Auteur explique icy, que c'est qu'il entend par la goutte, qui n'est pas ny la podagre, ny chiragre, comme entendent les Medecins Galenistes, mais il entend par ce mot toutes les especes de paralisie, apoplexie, le deffaut de parole, le tintement d'oreilles, la perte subite des dents, la gonorrhée, &c. En fin la goutte à bien deffinir n'est autre chose que la synouie, separée de son lieu, ou du membre où elle doit estre: D'où il arriue que la vertu & faculté animale est retenuë & obstaclee, en sorte qu'elle ne fait point sa fonction aux membres, comme elle auoit accoustumé. Et ceste paralisie, ou goutte, peut arriuer au cœur, au foye, au poulmon, & presque en tous les autres membres principaux, en telle façon que leur force naturelle vient à défailir. Ce que l'Auteur dit arriuer avec douleur & accez, ou de tout le corps, ou d'un membre seul, ou autre partie dont procede la goutte. Car il y a deux sortes de goutte, l'une qui attaque tout le corps, (que les Grecs ont nommée apoplexie) & l'autre qui s'attache à un des costez du corps, ou à l'un des membres, & c'est celle qu'il appelle paralisie: Nostre Theophraste en fait neantmoins trois especes en ce Paragraphe, à sçauoir la paralisie, l'apoplexie, & la contraction de membres; En son liure *de vita longa*, il dit que les especes de la goutte sont, la lathargie, la paralisie de la langue, & des membres; Item l'apoplexie, la torture de la bouche, & ses autres especes: parce que (comme il est dit cy-dessus) elle suruiet aux dents, aux yeux, & aux oreilles, & en outre au cœur, au foye, à la ratte, & autres parties internes, & externes. Toutes lesquelles especes sont comprises sous la parfaite vniuerselle, & sous l'imparfaite particuliere.



PARAGRAPH E II.

TEXTE DE PARACELSE.



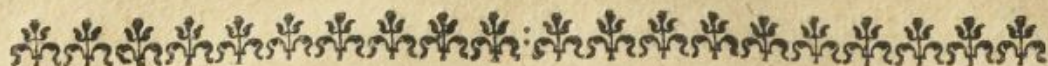
A synouie est la nourriture de sa partie, & la conseruation de la vertu retentiuë, & motiue, par les forces de la vertu digestiue.

E X P L I C A T I O N.

IL dit que la synouie est le nutriment des parties du corps humain : Car il n'y à aucune partie en tout le corps qui n'aye sa synouie, laquelle est comme l'estomach de toutes les parties, duquel ils tirent leur nourriture, accroissement, & entretien, soit des os, de la chair, du sang, des moëllles, des arteres, des nerfs, des jointures, des ligaments, & de tous les autres membres, tant internes, qu'externes : Et est ceste synouie semblable à vn certain muscilage, ou glaire : celle du sang estant rouge : du cerueau, blanche, plus dense & tenace que le blanc d'un œuf, avec quelque graisse : celle de la ratte, noire : du fiel, citrine : & celle des reins, du cœur, du foye, du poulmon, est de la couleur desdits membres : celle de la matrice est rougeastre, tenace, & espaisse : & ainsi des autres.

Donc ceste synouie n'est pas seulement la nourriture de ces membres ; mais comme il dit, il conserue aussi la vertu retentiuë, & motiue : Ce qu'elle effectue par le moyen de la vertu digestiue. D'autant que si les aliments sont bien digerez, ce qui est necessaire à chaque membre, & à chaque partie du corps, est attiré comme il faut.

K ij



P A R A G R A P H E III.

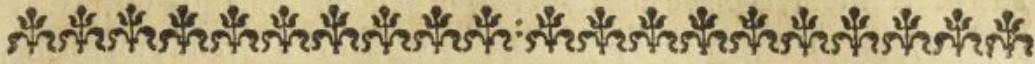
T E X T E D E P A R A C E L S E.



De ces choses il s'ensuit, que la maladie est de la sequestration, ou separation, avec la premiere generation de l'anodin de sa partie: D'autant que la synouie estant separée, elle cause l'insensibilité de la partie qu'elle a delaissee.

E X P L I C A T I O N.

La cause efficiente de la goutte est l'influence du Ciel, laquelle fait en l'homme le mesme effect, que le foudre dans le grand monde. Or l'Autheur monstre icy, que la synouie en est la matiere, alors qu'elle se separe de sa partie, c'est à dire, lors qu'elle se retire du lieu, ou du membre qu'elle auoit accoustumé de nourrir, & entretenir. Car pendant que les parties du corps sont nourries, elles ont leur sensibilité & mouuement: Mais si elle vient vne fois à se separer, lors avec le mouuement, le sentiment de la partie est osté. Et de là prend son origine la phtizie, & la pourriture: Et c'est icy ce que veut dire l'Autheur en ce Paragraphe, que la maladie est faite avec la premiere generation de l'anodin de sa partie, parce qu'elle oste le sentiment par sa separation.



PARAGRAPHE IV.

De l'accident de la maladie.

TEXTE DE PARACELSE.

L'ACCIDENT du mal est de la coagulation, & en apres de la resolution congelée. Toute coagulation humide, est le signe d'une resolution future. De laquelle resolution vient la cause de la maladie, avec sequestration des deux. Donc le signe de la vraye apoplexie est l'escume, suffocation, avec contraction. Le signe de la paralisie, l'alteration du membre, & la stupefaction de la partie. En la gonorrhée, le signe est la matiere de l'excrement. Les signes des autres maladies, la perte du sentiment avec le mal, selon l'Anatomie.

TEXTE DE PARACELSE.

IL expose comme se fait la goutte: Premièrement, dit-il, la synovie se coagule, & apres la partie du corps; ne pouvant endurer ny porter ceste coagulation, se resolt derechef, & la synovie se retire, & separe de la partie: laquelle separation se fait par fois promptement, & quelquesfois aussi se fait plus lentement. Alors par l'influence du Ciel, la goutte (qui est comme le foudre du Microcosme) s'en ensuit.

Or il y a plusieurs choses, lesquelles coagulent la synovie; Comme celle du sang, par l'usage trop frequent du pourpier: Car si à telle personne on ouvre la veine, le sang ne pourra pas facilement fluër, ny sortir. Aussi celui qui aura esté nourry par neuf ou dix jours de fromage, &

K iij

de poisson, s'il vient à estre blessé en quelque membre, par espée, ou autre ferrement, sa playe ne saignera que peu, ou point du tout.

Celuy qui mangera tous-jours choses grasses, soit viande ou graisse, sera fort subject & facile à prendre la gonorrhée & diabetique. La carniolle arreste & coagule le sang par deux jours : & le sperme de grenouilles par l'espace de neuf ou dix ans. La simperuiue, la joubarbe, la laitue, & sa semence, l'essence de vin, & les muscilages, coagulent aussi la synouie.

Quand aux signes de la synouie congelée, il y en à plusieurs : Si lon observe la défectuosité de la synouie du cerueau, il faut craindre l'apoplexie ; de laquelle voicy les indices, à sçauoir quand la resolution se fait, les malades tremblent, ils tournent les yeux, & dorment les yeux ouuerts, ils jettent des eaux par la bouche, & sont trauaillez de spasme, par lequel ils sont réueillez, & tombent en escumant, & tel accez les surprend promptement.

Les signes de l'apoplexie du poulmon, sont le sanglot, la grande difficulté de respiration, le nez qui va blanchissant, ou pallissant, la face jaunastre, & l'escume blanche, avec spasme.

Si le cœur est affligé de ce mal, lon tremble, & incontinent apres s'enfuit la sueur : Si tost que le malade a pris son repas, il sent de la douleur en l'orifice du ventricule : & s'il y à apoplexie, le poulx est viste & violent, le spasme suruiet, la chaleur s'accroist de plus en plus, & tombants subitement, les malades meurent.

Ce que j'ay veu arriuer à l'un de mes domestiques, en l'année 1619. Je retournois de Paris en l'une de mes maisons aux champs ; & le soir mesme que j'arriuy, comme cét homme (qui venoit de quelques affaires pour moy) se meit à table pour soupper avec les autres seruiteurs ; Il n'eut gueres mangé, qu'il sentit de la douleur en l'estomach, & comme s'il eust voulu vomir, il allongeoit le col : Les autres luy disent qu'il sort s'il veut vomir : Ce qu'il fait aussi-tost, & en sortant il tire la porte apres luy, & tombe sur le seuil de la porte. La seruante sortant, le trouue qui se debattoit, elle crie : j'y accourus, & le veid escumer par la bouche, & dis qu'il estoit presque mort : Et de fait, ie n'eus loisir de monter à mon cabinet, pour auoir quelque remede à luy donner, qu'à mon retour ie ne le trouuasse sans poulx, ny mouuement. La gorge luy noircit & enfla aucunement. Or les signes precedents se font aux membres principaux.

La paralisie est plus douce, & se contente d'occuper & de trauailler, ou le costé droict, ou le fenestre, ou quelque membre du corps, duquel elle oste, ou le mouuement, ou le sentiment, & par fois tous les deux. La contraction de membres accompagne toutes les deux especes de

goutte.

Les signes de paralysie sont, le froid, qui precede bien souuent vn an auparauant : l'hemorragie, ou flux de sang trop frequent, & copieux par le nez, & qui s'arreste difficilement: Item, le tremblement du membre, sur lequel doit arriuer la resolution, laquelle venue, s'ensuit aussi-tost l'accez.

Que si l'on doute si aucun est malade d'apoplexie, ou de paralysie, on le pourra facilement cognoistre, en faisant ouurir la bouche du malade: (laquelle ils ont souuent bien ferrée) & s'il en sort du vent, ou de la respiration, c'est paralysie: sinon, & qu'elle soit du tout perdue, c'est apoplexie, de laquelle l'accez suruient tous-jours avec certaine terreur & espouuamment, & avec imagination aux malades, que quelqu'un les veut tuer, ou estrangler.

En la gonorrhée, s'ensuit la diabetique, & la resolution, & contracture vers l'espine du dos, &c.

Il arriue quelquesfois que l'epilepsie precede l'apoplexie: ce qui se fait plustost aux vieillards, auxquels les yeux se contournent, & la bouche leur demeure ouuerte.

L'on a remarqué aussi, que la paralysie à quelque autre maladie conjointe: ce qui est vn signe que la vieille maladie s'en est allée, & que celle-cy est nouvelle: c'est à dire, que la paralysie est substituée à l'autre maladie precedente.

Souuent aussi l'on en void quelquesuns se plaindre de la stupefaction & endormissement de quelque membre, cinq ou six jours durant: ce qui est vn signe de paralysie. Quelquefois l'hydropisie se joint, où vient avec la paralysie, & alors il faut faire la curation de l'une & de l'autre: laquelle curation est de deux sortes, l'une est Phisique, ou interne, & l'autre est Chirurgique, & externe. En la cure Phisique, il faut conformer la synouie par arcanes, & remedes specifiques, lesquels ayent ceste vertu de consumer, conforter, & faire ou engendrer vne nouvelle synouie.

Tels sont les remedes & arcanes de l'or, des perles, & des pierres precieuses.

De la Cure de la goutte.

Combien que nous ne trouuions aucun Paragraphe en suite, pour la cure de la goutte, mais seulement quelques explications imparfaites par cy par là, & quelques descriptions de remedes aussi esparres en diuers lieux des liures de Paracelse: nous ne lairrons de mettre icy ce

que nous en auons pû recueillir. Or quand à ce qui dépend de la curation, il faut sçauoir qu'il y à de deux sortes d'apoplexie : à sçauoir la grande, & forte, laquelle ostant en mesme instant, & le sentiment, & le mouuement, tuë en vn moment: & l'autre qui est plus debile & petite. Hippocrate au 2.liu. Aphor. 42. nous enseigne que ceste forte apoplexie est incurable, & que le plus debile reçoit difficilement curation. Ce seroit donc, ce semble, vne folle entreprise de vouloir diuertir & rompre en ceste forte apoplexie, les grandes & fortes vertus des celestes impressions: D'autant que pour souuerain, ou vniuersel que pourroit estre le remede, outre que lon ne peut auoir le temps de la donner si promptement, il ne pourroit pas operer si-tost.

Mais pour la moindre apoplexie, & les autres especes de goutte, ou lon à quelque temps de se recognoistre, & ou les membres auxquels est contenu l'esprit de vie, n'ont encores esté du tout atteints ny touchez, nous entreprendrons la curation, laquelle (comme il est cy-deuant dit) est en partie Phisique, & en partie Chirurgique.

Or il faut en premier lieu obseruer en la curation Phisique, que la matiere peccante, qui est la synouie, separée de sa partie, soit consommée, & que les membres resolus reçoient vne nouvelle synouie: Et apres il est necessaire de conforter les membres offensez, par les choses lesquelles par leur propre chaleur (en quoy consiste toute la Medecine) le Ciel du Microcosme soit purgé de tous nuages & obscuritez, & rendu pur & clair: & que le Soleil de la Medecine (comme dit ailleurs Theophraste) vienne à illuminer le malade, & rendre les forces aux membres affligez & impotents: Ce qu'il dit se deuoit faire par les arcanes, comme sont l'or, les pierres precieuses, &c. dont tu peux lire les Archidoxes de l'Auther.

Remedes confortatifs pour le cerueau, le cœur, & le foye.

℞. de la liqueur orizée, c. or pur, & fin, dragme & dem.
& vn kist.

Liqueur de perles orientalles, dragm. 2.

Alcohol de vin essensifié, au poids de tout.

Reduits le tout en forme, & en medecine.

La doze est depuis quatre grains, jusqu'à dix.

Lequel

Lequel remede confortatif desdits trois membres principaux, il faut mettre en la bouche du malade.

Pour la synovie du cerueau.

℞. carabé, ou gomme d'asphalte judaïque.
De laudanum pur.
De liqueur de lune, c. argent, ana. kist. i.
Alcohol de vin, au poids de tout, reduits en forme.
La doze est d'en infuser deux gouttes dans les oreilles,
si elle est du cerueau.
Sçachez que kist, sont xv. grains.

Pour la goutte du foye.

℞. coraux rouges. Spodium. Huille de noix muscate.
De liqueur de mumie. Et de baulme, ana. scr. dem.
Alcohol de vin, au poids de tout, reduits en forme.
La doze, depuis 7. grains, jusqu'à 12. grains.

Vnguent pour le dehors, au lieu de la douleur.

℞. des quatre raifines, ana. liu. dem.
Galbanum liquefié, onc. xx.
Liqueur de spic. Huille de noix muscate, ana. onc. iij.
Bayes de laurier, liur. dem. reduits en baulme.

O B S E R V A T I O N.

Si l'apoplexie est de la teste, il faut seulement oindre la nucque de ce baulme, & apres le lieu où est la douleur.

*Vnguent commun en l'apoplexie, & en la paralisie,
apres l'accez.*

℞. huile de bayes de laurier.
De graisse de castoreum, des testicules.
Liqueur d'anacardes.
De poivres.
De grains de paradis, ana. onc. dem.
D'euphorbe liquefié, ce qu'il suffit.
Reduits le tout en vnguent, sans cire.

Après que l'accez est passé, il faut oindre neuf ou dix fois pour un iour, & continuër par l'espace de quinze iours, ou trois semaines.

O B S E R V A T I O N.

Quelques-vns tiennent pour souverain preseruatif en ce mal, de prendre tous les iours trois ou quatre grains de seneué blanc, & autres en prennent d'avantage : Et le Docteur Toxites, l'un des Sectateurs de Paracelse, dit avoir cogneu chez l'Empereur une personne de grande autorité, & qualité, lequel avoit tresheureusement usé de ce remede par 40. années, dont il s'estoit preservé, quoy qu'il fût auparavant sujet à ce mal.

Curation Chirurgique.

Elle consiste en l'ouverture, laquelle il faut faire à propos, jusques au centre du mal, puis y appliquer cet emplastre.

℞. des quatre grandes gommes, ana. onc. j.
De liqueur d'asphaltum.
De carabé, ana. onc. ij.
Reduisez-les en emplastre, avec cire, & minium.

Fin du septiesme Liure.



LIVRE VIII. DES

PARAGRAPHES DE PHILIPPE
THEOPHRASTE PARACELSE,
tres-excellent Philosophe, & Docteur en
l'une & en l'autre Medecine.

De l'Asthme.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.



Les especes de l'asthme sont celles-cy. Les aposthemes du poulmon, les anthracs des regions de l'estomach, les vlceres, l'humidité superfluë de la region du poulmon, la ficcité, la graisse, la repletion, & les excrements de la liqueur.

L ij

E X P L I C A T I O N.

LA maladie de l'asthme est cogneuë d'un chacun: c'est pourquoy nostre Autheur, sans la deffinir, vient droict à l'explication des especes de ce mal, qui sont les maladies du poulmon, & du thorax. Le poulmon est l'organe de la respiration: c'est pourquoy il est bien necessaire qu'il soit du tout pur, parce que si-tost qu'il y a obstruction, & opilation, il est infecté & affligé d'aposthemes, & d'ulceres: lesquels s'ils arriuent aux autres membres, ils peuuent long-temps estre cachez, sans monstrier leur effet, & qu'on s'en apperçoie, comme au fiel, & autres membres: & ce d'autant que le poulmon, ainsi que le souffle de l'homme, se dilate, & se resserre à chaque moment: Ce qui fait qu'il montre incontinent son mal, & son empeschement. Donc s'il y a ulceration, la faculté aperitiue ne peut auoir son cours, & l'indice de cecy est quand l'haleine, ou respiration, sont fœtides, & sentent mal: Toute la region pectorale, & du poulmon, sont opilées & bouchées: le mouuement du poulmon demeure empesché, vne froideur les accompagne, & vne fièvre lente les traueille ordinairement. Quelquesfois le poulmon est trop humecté, & abonde en phlegme: lesquelles choses venants à déseicher, ou espoissir dās les canules du poulmon, causent vne forte toux. Que s'il est au contraire par trop sec, la difficulté de respiration s'ensuit, & mesme la toux seiche traueille le malade, avec des douleurs & poinctures aux costez. Les mesmes accidents peuuent venir d'estre trop gras, par trop de repletions, & lors qu'on jette du sang qu'on appelle colles sanguineuses; par toutes lesquelles choses les canules du poulmon sont touchées, en telle sorte que l'air ny peut penetrer; & de là procede la difficulté de respirer, la courte haleine qu'ils appellent, & vne perpetuelle toux: qui est ce que nous nommons icy proprement l'asthme. Et de là s'ensuit, qu'il faut vser de deux sortes de curation, l'une qui vienne à resouldre, & l'autre qui puisse déseicher.



PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

Les signes de l'asthme, sont ceux-cy : la difficile respiration : la toux : le crachat blanc : la raucité de voix : la ficcité du gosier : la soif : l'alteration du pouls : & la compression de l'estomach.

E X P L I C A T I O N.

L'AUTEUR dénombre icy dix signes de l'asthme, lesquels estans, dénotent que le poulmon est offensé.

Il arriue souuent que les personnes grasses & repletes, par trop de froid viennent à refroidir leur poulmon, & le gastent en ceste façon. Ils le corrompent par fois par trop boire & manger choses grasses tout ensemble : Le semblable arriue à celuy qui à la voix rauque, qui est eschauffé, & se va plonger dans le bain, dans lequel (quoy qu'il luy arriue de mal) il n'en pourra pas apres estre facilement guery, ny libéré. Or il faut diuiser les signes en deux parties, comme il suit au Paragraphe prochain,

L iij



P A R A G R A P H E III.

De la Cure seiche.

T E X T E D E P A R A C E L S E.

℞. mirrhe. Turbith. Alipte muschate, ana. onc. 1.
Soulfre vif, onc. 6.

Colcothar, sel fondu, la moitié du poids susdit.

Reduisez le tout en poudre par sublimation.

La doze est depuis vne dragm. jusqu'à 3. ou 4. dragm.

Addition.

℞. de ce soulfre precedent sublimé, once 1.

Safran oriental, scrupule demie.

De mastich, dragme 1.

Meslez toutes ces choses en poudre, & en donnez la
mesme doze que dessus est dit, du soulfre sublimé.

On y peut aussi vtilement adjouster vne dragme
d'hysope.

E X P L I C A T I O N.

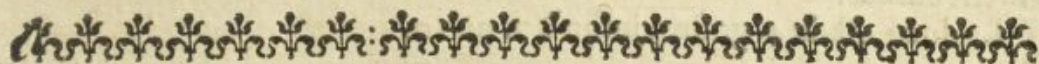
CE Paragraphe ne contient autre chose que la description du remede necessaire pour la curation seiche du poulmon. Car comme j'ay dit cy deuant, il y a de deux sortes de curation, dont on fera la difference par les signes: là où le malade abonde en crachements, & excreations de matiere, il est de besoing de consommer le phlegme su-

perflu, qui est au poulmon: Et où il y à trop de siccité, & que la matiere est congelée, & qu'elle bouche & opile les canules du poulmon, il faut resouldre telles matieres seiches. C'est pourquoy la cure sera, ou seiche, ou humide.

Pour la cure seiche, nostre Autheur nous propose icy vn seul médicament, duquel le principal ingredient est le soulfre, qui est tres-singulier pour les affections du poulmon, & en est le baulme. Sur quoy tu peux voir & lire les liures de Paracelse, de la vie longue: Des forces des membres: De la nature des choses: De la peste: Et son traité du Soulfre, &c. Il en propose icy deux preparations: Premièrement, il en separe le pur d'auec l'impur, en le sublimant en fleurs, à la façon ordinaire des Chimiques, avec les simples, déduits au texte: Puis apres, il augmente la vertu de telles fleurs de soulfre, en y adjoustant du safran, & du mastich. Nous pouuons vser de l'une & de l'autre sublimation: Mais la dernière est encor la meilleure, & la plus efficace.

Nottez que c'est aussi vn singulier remede pour le poulmon, que la description que j'ay cy-deuant faite, de la composition du laudanum, avec le carabé, au Chap. de la goutte, Paragraphe 4.

Il faut aussi obseruer, que les choses froides sont perilleuses à purger le poulmon.



PARAGRAPHE IV.

De la Cure humide, ou resolutiue.

TEXTE DE PARACELSE.



A cure de relaxation est celle-cy: l'elixir de tartre crud: l'essence de vin essensifié: & avec les eaux separées de leur chair.

E X P L I C A T I O N.

L'AUTRE curation de l'asthme, est nommée par Paracelse resolutiue, ou de relaxation, laquelle resout les choses qui sont seiches, affin de les expeller, & jetter plus facilement hors du poulmon.

Or en telle curation, il approuue grandement les elixirs, & les quint-essences: en premier lieu, du tartre crud: apres du vin essensifié: & en troisieme lieu, des liqueurs.

Il faut prendre le tartre crud du vin blanc: car il est seul propre pour entrer aux regions du poulmon, & au poulmon, comme dit l'Autheur, pourueu qu'il soit reduit en elixir, par la separation du pur d'auec l'impur, qui est son sel, en la maniere suiuant.

Mets le tartre en poudre, & l'imbibe dans alcohol de vin, (c'est à scauoir esprit de vin) & le distille par l'alembic sept ou huit fois, & tant que tout le tartre soit à peu près reduit en liqueur, en imbibant & distillant. Ceste liqueur sera pure, sans aucun sel. Et apres cela, il le faut reduire en son essence, & elixir, selon l'art: Duquel elixir le poulmon se delecte, & tous ses vlceres & autres medicaments en sont parfaitement curées.

La doze est de 4. grains, jusqu'à 7. ou 10.

Autre preparation, tant pour le dedans que pour le dehors.

℞. des liqueurs de fleurs d'hypericon. D'aristoloche
ronde, ana. once 2.

Liqueur de mumie, once 3.

Precipité de saturne, once deux & demie.

Reduits le tout en mixtion.

La doze est de 10. jusqu'à 15. grains.

Ce remede se peut prendre par dedans le corps, & par le dehors: & est vn experiment non seulement propre pour le poulmon & l'asthme, mais aussi pour les vlceres, de la ratte, de la vessie, & des reins.

Prepa-

Preparation du Vin essensifié.

℞. vin de melisse, dragme 1.

De pulmonaire, dragme 4.

Faites-en vne mixtion.

La doze est demie dragme, jusqu'à dragme & demie.

Il appelle icy vin essensifié, le vin sublimé, ou esprit de vin, dans lequel on met les herbes pour en tirer leur suc, & essence, d'où il l'appelle essensifié: De là le vin de melisse, de valeriane, de pulmonaire, & des autres semblables.

Or il faut remarquer, que le vin de melisse est vn secret particulier en l'asthme, & en outre, que non pas l'herbe; mais la liqueur à grande vertu en ce mal.

Description de la liqueur des viandes.

℞. de liqueur de chair, onc. 6.

De mumie, dragme demie.

De mirrhe, dragme vne & demie.

Reduits en forme.

La doze, depuis vn scrupule, jusqu'à scrupule & demy.

Fin du huiëtiefme Liure.

M



LIVRE IX. DES

PARAGRAPHES DE PHILIPPE
THEOPHRASTE PARACELSE,
tres-excellent Philosophe, & Docteur en
l'une & en l'autre Medecine.

Des fièvres extranes, ou externes.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.

LA fièvre est vne chaleur putrefaïcte, avec
tremblements, par son opilation, de la
matiere enclose dans les pores fermez,
par vertu stiptique.

EXPLICATION.

PARACELSE dit en son liure *de tartaro*, qu'il y à de trois sortes, ou
especes de fièvres: à sçauoir, de l'estomach, du foye, & des reins:
toutes lesquelles procedent d'opilation. Il dit presque le mesme en ce

lieu, où il en establit de deux sortes : d'internes, lesquelles prennent leur origine des nutriments, dont il ne fait pas icy de mention : & les externes, qui viennent d'opilation, & desquelles la matiere non encores separée, est vn tartre putrefaict, ou pourry, qui cause l'opilation : De là vient que par le Ciel, ou les ascendants, les accez sont esmeus, & excitez.

Le premier Paragraphe est la définition du mal, qu'il appelle chaleur putrefaite : D'autant que le tartre venant à se pourrir dans les membres, lors qu'en boüillant il commence à se digerer, il excite des vapeurs, ou du vent au corps, lequel vent ne pouuant passer, ny penetrer par les pores aux voyes de l'vrine, ains au contraire par vne vertu stip-tique (comme il dit) opilant & bouchant lescrites voyes, il cause par tel moyen la froideur & le tremblement, & ceste concussion s'épand par tout le corps, & dure jusqu'à ce que ceste matiere trouue son passage, ou soit consommée.

Après l'accez du froid venant à passer, succede la chaleur, laquelle derechef ouure & deopile les voyes obstruës & bouchées.

Or les accez sont differents, selon le mouuement diuers du Ciel, ou selon les variables ascendants, ainsi que Paracelse a escrit en vn sien liure Allemand, qui traite de la fièvre.

Donc la fièvre est vne chaleur avec froid, conjoincts par la putrefaction. D'où il arriue que si la matiere peccante est aux principaux membres, alors l'accez est par tout le corps, ou bien s'il n'y a qu'une partie opilée, comme lors qu'une seule veine est en fièvre, le mal est particulier, & non pas vniuersel. Et faut sçauoir que telles fièvres aux membres principaux peuuent estre causées des minéraux du corps : Ainsi la fièvre quarte peut proceder du soulfre : la fièvre tierce des sels : & la quotidienne de l'alun.



P A R A G R A P H E II.

T E X T E D E P A R A C E L S E.

TOUTE putrefaction materielle, fait son opilation materielle par les esprits du sel, avec vne naturelle coagulation: Et apres la coagulation, il dégenere en tremblement, par la digestion.

E X P L I C A T I O N.

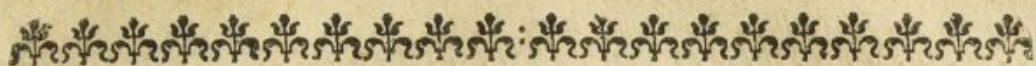
L'AUTHEVR explique en ce Paragraphe, & fait démonstration, par quelle raison on peut cognoistre le nombre des accez de la fièvre. La putrefaction se fait en la matiere: Celle-cy fait l'opilation par les esprits du sel, avec naturelle congelation: Apres quoy, ce qui est digeré s'en va en tremblement: Car toute putrefaction à sa digestion, c'est à dire, la matiere sequestrée & separée des autres: Et c'est d'où lon cognoist l'accez.

Si donc en la fièvre quotidienne la couleur de la chose digerée est blanche, elle durera six sepmaines, & ne se peut pas plustost curer: Mais si la couleur est prassine, elle pourra durer 15. 20. ou 21. sepmaines: S'il y à toux, elle continuëra 8. ou 9. sepmaines: Que s'il y à tumeur aux pieds avec l'accez conjointement, elle ne quittera pas auant 15. sepmaines.

Mais si le nombre des accez diminuë, comme si estant la fièvre quotidienne, elle deuient tertiane, la maladie sera annale.


Si le nombre desdits accez est augmenté, comme si la quarte se change en quotidienne, elle durera 10. mois.

Si le malade commence à manger & boire de meilleur appetit, ce sera signe que le temps de sa fièvre s'abrege. Sinon, & qu'il abhorre le boire & le manger, & le refuse, la fièvre durera trois mois, outre le temps cy-deuant indiqué.



PARAGRAPHE III.

TEXTE DE PARACELSE.

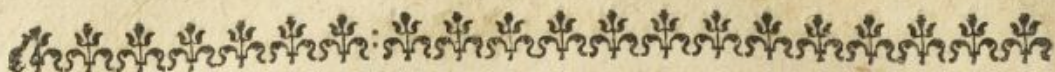
 'A C C E Z qui prouient des choses arsenicales, à son nombre, & sa digestion : Et l'accez des trois principes à vn iour erratique : Et l'accez du sang, à sa cure, & sa digestion.

E X P L I C A T I O N.

IL explique icy les acciez des fièvres, qui ont leur origine du sang: les matieres arsenicales, lesquelles sont au sang, ont aussi leur nombre, leur digestion, & leur curation: Mais quand l'accez des trois principes, Mercure, Sel, & Souffre, fait le jour erratique par la diuerse décoction, il n'observe point de temps certain, mais ou bien il anticipe, ce qui est vn bon signe, ou viendra plus tard qu'il ne deuroit; ce qui est signe que la matiere de la maladie s'augmente.

Il a aussi dit que l'accez du sang contient en luy-mesme sa curation, & digestion: D'autant que l'accez est par fois si violent, qu'il se rompt quelque veine, par laquelle s'écoule le sang, ou par le nez, ou par l'urine: & cela n'est pas vn mauvais signe: Car par ce moyen les fièvres du sang sont gueries.

La digestion est la matiere séparée: Or la separation se fait lors que la fièvre commence à estre maladie.



P A R A G R A P H E IV.

De la curation.

T E X T E D E P A R A C E L S E.



A cure de la fièvre externe: l'une procede de l'or: l'autre des coraux: Mais la moindre cure consiste en l'argent, & aux perles.

Description de l'or.

℞. alcool de vin desseiché, & préparé sur les cendres de fèves, autant qu'il suffit.

Feüilles d'or, à la volonté.

Reduisez en digestion par son mois.

De ceste liqueur prenez trois grains, avec vne once d'eau d'endiue, ou de pourpié, deuant, ou apres, ou pendant l'accez.

Des Coraux.

℞. coraux blancs, demie once.

Alcool de vin desseiché, once 10.

Reduisez en digestion par son mois.

La doze de ceste liqueur est 6. ou 7. grains, avec les eaux susdites, deuant, apres, ou en l'accez.

De l'argent.

℞. de miel liquefié, once 15.

Feüilles d'argent, once 2.

Reduisez en digestion par vne sepmaine.

De ceste liqueur separée du miel.

La doze est de scrupule demy, avec 15. grains de safran oriental, deuant l'accez.

Des perles.

℞. alchali, extraict des citroüilles, once 15. Je croy des citrons.

Eau de blanc d'œufs, once 3.

De perles non perforées, vne demie once.

Reduisez en digestion par vn mois.

De ce suc separez (du dissoluant) faut prendre 6 grains, avec eau de valeriane, auparauant l'accez.

E X P L I C A T I O N.

PARACELSE fait mention en ce Paragraphe des remedes simples, par lesquels on peut curer les fièvres externes : Et apres il descript assez briefuement leurs preparations.

Or le remede general & vniuersel de toutes ces fièvres (comme il dit ailleurs) est la deopilation. Et quand aux fièvres qui procedent du sang, elles contiennent leur remede: En telle sorte, que la veine estant rompuë de soy-mesme (comme il arriue souuent) ou bien ouuerte par le Chirurgien, le malade est incontinent guery. Et faut remarquer, que si le mal vient de la ratte, il faut ouurir la veine saluatelle : Et ainsi faut-il juger des fièvres, du cœur, du poulmon, du foye, &c.

En la fièvre quarte, il faut scarifier en l'espine du dos : Mais si le mal est aux reins, il faut appliquer les ventouses aux pieds.

Onction.

On peut aussi oindre les arteres, le pouls, & les veines pulsátiles des tempes: De castoreum, de poivre, & de zingembre. En telles fièvres les purgations ne profitent de rien.

Il faut observer, que ceux qui sont gueris (comme dessus est dit) par la seignée, demeurent ordinairement debiles par l'espace de dix semaines, ou environ, & ont fort peu d'appetit pendant ce temps.

Et alors que par tels remedes nous n'auançons rien, & que le mal continuë tous-jours, & que les pieds enflent, alors il faut venir à la vraye curation, qui est descripte par nostre Auth. lequel en ce 4. Paragraphe attribué à l'or, & aux coraux, les principales vertus de curer telles fièvres: Et les moindres vertus à l'argent, & aux perles.

Après il faut noter qu'il attribué aux coraux blancs, non aux rouges, la faculté de curer lesdites fièvres.

Ce qu'il nomme Alcohol de vin desseiché, est l'esprit de vin distillé & séparé de tout phlegme, & de toutes feces estranges, en sorte que le feu y estant mis, il brusle entierement, sans rien laisser, laissant la place nette de toute superflüe humeur.

Au reste, le miel est séparé de l'argent, en réiterant la distillation au bain. Les bons Operateurs sçauent les preparations, autrement ils ne doiuent pas se dire Chimiques, & mettre les mains à ce qu'ils ignorent. Et puis nous ne voulons pas introduire vn chacun artisan ou manœuvre au mistere de ceste diuine science de Medecine Hermetique, laquelle ne doit estre traitée que par les esprits raffinez, & sequestrez du commun, lesquels ont le salut & soulagement de leur prochain en plus grande recommandation, que le gain & le desir de remplir leurs coffres, comme les Medecins ordinaires, lesquels abhorrent ceste pure & veritable Medecine, parce qu'ils l'ignorent, & qu'elle requiert des mains laborieuses, & non pas des doigts chargez d'anneaux d'or, & de pierrerie, dont ie ne veux parler d'auantage, attendu que ce grand & docte Paracelse a assez fait voir en ses liures, quels sont tels Medecins, & la difference de la bonne & vraye Medecine, d'auec la faulse & mauuaise, laquelle est exercée au grand dommage des pauvres humains.

Fin du neuuesiesme Liure.

LIVRE



LIVRE X. DES

PARAGRAPHES DE PHILIPPE
THEOPHRASTE PARACELSE,
tres-excellent Philosophe, & Docteur en
l'une & en l'autre Medecine.

Des Maladies internes de la teste.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.



Les douleurs de la teste procedent, ou du sang, ou de ce qui est resolu, ou des opilations: soit que la douleur soit en la fenestre, ou dextre partie, elle provient de ces trois causes.

EXPLICATION.

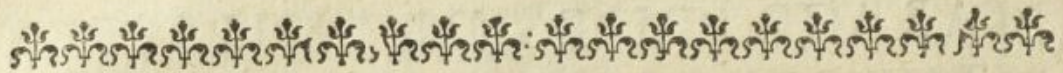
NOTRE Auteur montre icy l'origine tres-certaine de toutes les maladies & douleurs de teste: & laissant à part les causes externes, il en dit trois causes internes: à sçavoir, le sang, la resolution, &

N

l'opilation. Donc le sang engendre les douleurs de teste, ou par la digestion accidentelle, ou par l'abondance, ou par le deffaut des trois principes. Pour entendre cecy :

La digestion est, quand le sang manquant de son repos ordinaire est agité, & porté en vn mouuement perpetuel. L'abondance est lors que le sang abonde par excez, & lors il cause les douleurs.

Et pour les trois principes, Sel, Soulfre, & Mercure, lors qu'ils ne demeurent pas en leur estat, comme ils doiuent, ils vont errant çà & là, la teste en est affligée de tres-grandes douleurs.



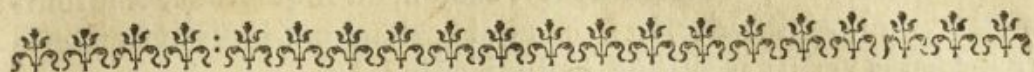
PARAGRAPH E II.

TEXTE DE PARACELSE.

Les douleurs qui sont des choses resoluës, montent & descendent par fumées : Car toute fumée est du Narcotique anodin, avec stupefaction innée : Mais celles qui procedent des opilations, telle quelle est la nature & propriété d'icelles, laquelle est de dehors, ou de nature engendrée : Telle est la maladie, & tel son accident.

E X P L I C A T I O N.

L'AUTRE cause des douleurs de teste est icy contenue, & dit que c'est la resolution de certaines vapeurs, ou fumées, lesquelles (montant au cerueau, & derechef en descendant souuent par vne faculté Narcotique anodin, par laquelle est stupefié l'esprit sensible) engendrent les douleurs : Ce qui arriue à plusieurs, lesquels sont trauaillez de debilité du ventricule. La troisieme cause est l'opilation, laquelle se fait par l'erreur, & deffaut des trois principes, desquels telle quelle est la nature & propriété, telle sera la maladie & accidents, comme il est plus amplement exposé au Paragraphe suiuant.



PARAGRAPHE III.

TEXTE DE PARACELSE.

DE s choses susdites en la premiere espece, s'en suit la partie du costé : Car par l'anatomie elle à ceste partie avec vn accez fiévreux. En la deuxiesme espece, elle à la fumée seiche sublimée aux cellules, & parties suprêmes, avec vn accez erratique anodin. En la troisieme espece, quelle est l'opilation, telle la manie, la phrenesie, & les especes de folie, selon l'opilation de sa partie, par le chaud ou le froid resolu, ou coagulé.

EXPLICATION.

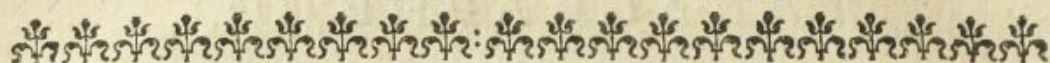
PARACELSE repete icy les causes des douleurs de teste, & montre quelles elles sont en chaque espece : A sçauoir en la premiere espece qui est du sang, il dit que le costé dextre, ou senestre, sont affliges, avec accez fiévreux : Or il demeure pour certain & constant, que la douleur sinoche, est douce & supportable : Mais la douleur hemicrane, ou migraine qu'on appelle, est tres-griefue, & par fois insupportable, d'autant qu'elle dure quelquesfois par l'espace d'un an entier : D'où se peut aussi ensuiure la paralisie.

Il a ainsi (en enseignant ses disciples) appelé la douleur sinoche, parce qu'il a conjoint la douleur avec la fièvre.

En la seconde espece de resolution il faut obseruer, qu'il s'engendre des vapeurs, ou fumées seiches, lesquelles se sublimant aux cellules du cerueau, causent vn accez erratique anodin.

En la troisieme espece, telle qu'est l'opilation, telles sont les maladies qui en procedent : à sçauoir tres-griefues : Comme la manie, la phrenesie, & la folie, avec ses especes.

En la peste se joint incontinent le caufon, ou inquietude, & le sommeil est osté aux malades. Et à ceux qui veulent tous-jours dormir, cela arriue par la vertu narcotique, & stupifactive.



PARAGRAPHE IV.

De la Curation.

TEXTE DE PARACELSE.



A curation du fang est au froid, & au narcotique humide.

EXPLICATION.

L faut obseruer en la curation des douleur de teste: Que nous ne digérons, ny purgions pas: Mais seulement que nous taschions d'oster & appaiser les douleurs.

Si apres les douleurs de teste, arriue à vne femme son flux ordinaire, la cure sera tres-difficile. Semblablement si les mois des femmes fluënt, ou s'arrestent pendant les douleurs de la teste, il faut premiere-ment proceder à la curation de la teste, & apres donner ordre aux mois. Ainsi en faut-il faire si l'hydropisie, ou autre maladie suruient avec les douleurs de teste: Il faut tous-jours en premier lieu auoir esgard aux remedes d'icelles douleurs: puis par apres on pensera à curer l'autre maladie conjointe.

En ce Paragraphe l'Autheur nous donne la curation de la premiere espece, qui est du fang, & dit qu'elle consiste au froid, & au narcotique humide: les narcotiques sont la liqueur des coraux, la rose, la semperuiue, les perles, l'yuraye, & choses semblables.

Description en la premiere espece, de la douleur de teste.

Cataplasme.

℞. de roses rouges, onc. 3.

De joubarbe, onc. 5.

Faites en cataplasme avec bon vinaigre, ou eau rose.

Autre Cataplasme.

℞. de coraux preparez, dragm. 1.

De perles non pertorées, scrupule demy.

D'eau rose, & de semperuiue, égales parties.

Ce qu'il suffit pour l'incorporation.

Il faut vser de ces remedes aux douleurs de teste procedées du sang, jusques à ce que les douleurs cessent.

En second espece, il n'est besoin que de congelation, affin que les choses resoluës soient derechef condésées: Ce qui se fera par la refrigeration des narcotiques: Tels que la semperuiue, le solanum, le pourpié, & semblables.

En la tierce espece, il faut seulement deopiler, à ce que ce qui est obstrus, ou bouché par le Mercure, Sel, & Soulfre, desquels procedent toutes maladies, soit derechef desbouché, deopilé, & ouuert,

Fin du dixiesme Liure.

N iij



LIVRE XI. DES

PARAGRAPHES DE PHILIPPE
THEOPHRASTE PARACELSE,
tres-excellent Philosophe, & Docteur en
l'une & en l'autre Medecine.

Des Maladies de la Matrice.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.



Es generations des maladies de la matrice, ne sont point en la matrice, ny d'elle, ny par elle. Car tout membre qui prouient d'autres, reçoit son détrimement des autres. Car les douleurs de matrice, sont la retention, & superfluité de la chose.


E X P L I C A T I O N.

NO S T R E Paracelse dit icy, qu'il y à seulement deux maladies de matrice : à sçavoir la retention, ou opilation, & la superfluité, qui sont generales. Il dit aussi que ces maladies ne s'engendrent point en la matrice, & ne sont point d'elle, comme il donne plaine intelligence au Paragraphe suiuant. Car la matrice ne prend pas sa nourriture des aliments, mais de la chair de l'homme, & des principaux membres, tous les mois vne fois, desquels ce mesme nutriment a pris son nom, *Mois*; Ce qui est de reste est excrement, & c'est pourquoy il est rejeté comme superflu en chaque mois : Et pour telle cause s'appelle menstruë.



P A R A G R A P H E II.

T E X T E D E P A R A C E L S E.

 E concours de la maladie retentive, & de superfluité, descend de toutes les parties de tout le corps : Car le menstruë en la matrice n'est point menstruë, mais l'excrement des mois : De ces choses s'ensuit la conjunction, la destruction, l'alteration, la conclusion, la permixtion de la bonne & mauuaise chose, la discoloration avec ses semblables.

E X P L I C A T I O N.

CE Paragraphe sert d'explication & d'intelligence au precedent; qui dit, que les maladies ne sont point engendrées en la matrice, mais aux parties principales; & que les mois ne sont point contenus en icelle, mais seulement l'excrement des mois.

Après il dénombre les maladies speciales, lesquelles ont leur origine

& progrez de la retention, obstruction (que l'Authéur appelle icy conclusion) ou de la superfluité des mois.

Il arriue aussi quelquesfois, que les mois se produisent en autres parties qu'en la matrice, lors que les femmes sentent des douleurs au cœur, au fiel, & aux autres membres principaux, il faut sçauoir que l'opilation en est la cause : Alors il faut prouoquer les mois par tout le corps.

La conjunction est, quand le menstrué prouient impur, & insalubre de tous les membres, & de quelques parties.


La destruction est lors que quelque partie corrompt l'autre, qui fait que lon ne peut exactement juger du menstrué : & alors il faut reigler & reduire les mois en leur temperament : Ce qu'estant fait, les parties seront curées fort facilement, & d'elles-mêmes.



PARAGRAPHE III.

De la curation.

TEXTE DE PARACELSE.

 A cure de la matrice est double : la premiere est aux elixirs : la seconde en l'orizée : Aux elixirs, c'est icy le souuerain temperament : la chose extraicte de son estre, en alcool de vin desfeiché. En la seconde cure, voicy le temperament ; le corps, & la substance, & sa chose essensifiée, sans extraction ; Mais par les transmutations de sa substance non liquide, en medecine potable, &c. Il y à aussi vn temperament aux perles, par extractions en alcool ; Il y à vn autre temperament en la carniolle, & en l'essence temperée, dans l'arbre de mer, Le temperament
aux

aux douleurs de matrice, n'est ny chaud, ny froid, & ne le doit estre: & n'est ny resoulds, ny humide coagulé, ny fait prr diathesis: Car tout froid & tout chaud est ennemy aux maladies des femmes: Item, tout sec & tout humide est vn tres-dangereux venin en la retention & superfluité menstrueuse. Item, tout stiptique diaphoretique, pontique, acerbe, & toute chose amere, toute douceur, est empeschement pour la santé des femmes: Mais la curation de la matrice doit estre deliurée de toute les choses susdites, parce que le temperament à son arcane libre, & son arbitre.

La description de ce temperament, touchant la premiere cure des elixirs, est celle cy.

℞. de l'alcohol de vin desseiché, liu. 3.
Feüilles d'anthos. De macis. De lauende, ana. onc. 10.
De cubebes. De girofle. De canelle, ana. onc. 2.
De mastich, once demie.
Des deux storax, ana. scrupule demy.
De doronique, onc. 3.
Reduits le tout au septiesme alembic: puis y adjouste;
De feüilles d'or, num. 20.
De perles non perforées. De grenaux. De rubis,
ana. onc. 1. demy.
Reduisez en digestion par son mois.
Donne de ceste huile 3. ou 4. grains en vin de maluoisie, ou dans eau de marjolaine, ou de sauge, par 3. ou 4. jours, au soir, & au matin.

O

Cét elixir est vn tres-noble secret en la retention & superfluité des mois. Il dissout, & restrainct, & oste les douleurs des parties. Il oste aussi la suffocation materielle, & la precipitation minerale.

*La seconde description de la liqueur orizée, ou d'or,
est celle-cy.*

℞. de l'or préparé, ou précipité, apres la dissolution de miel, & de sel, onc. 1.

De liqueur d'orenges. De grenaux, ana. onc. 6.

Reduisez en inhibition.

Apres sur vn marbre de porphire, il le faut reduire en forme liquide.

La doze est depuis 7. grains, jusqu'à 8. 10. & 11. en eau de fontaine, par 2. ou 3. jours.

Ce remede par sa vertu & qualité temperée, dissout, resout, & restraint, & conforte la matrice, & le menstrué de tout le corps: Hors la matrice, il deopile ses parties; & par les meates ou voyes menstrueuses, il resout le menstrué restraint aux membres principaux: A celles où il deffaut, il fait le menstrué, & l'augmente, & porte, & conduit les menstruës jusqu'en l'an 50. ou 60. Et est le secret, ou arcane, de toute la nature menstrueuse.

Autre remede de l'arbre de Mer.

Reduisez l'arbre de mer en calcination, avec sel nitre: apres reduisez-le en alchali: & en apres fais extraction de sa rougeur, & le reduisez par l'alembic.

℞. de ceste liqueur, onc. 4.

D'eau de basilicon, liur. 1.

Reduisez le en digestion par 3. jours: Et l'eau soit separée de la liqueur par le B.M.

La doze de ceste liqueur, grains 5. ou 6. vne fois le mois, douze fois en l'an, pour la premiere administration: En la seconde année, en la seconde nouvelle lune, six fois en l'an: En la troisieme administration, iusques en la 21. & 22. administration, vne fois au Printemps, vne fois en Automne, vne fois en Hyuer, & vne fois en Esté: Et apres l'an 23. derechef tous les mois vne fois, & derechef 12. fois en vn an: Er apres ceste administration, en chaque sepmaine vne fois, jusques en l'an cinquantieme: Apres chaque jour, jusques en fin du menstrué.

Voicy vn autre remede temperé.

℞. des grains d'actis noirs, liur. dem. reduis en eau, de laquelle tu prendras à discretion, & y adjouste autant d'alcohol de vin desseiché, & le distille comme dessus.

La doze de ceste eau est depuis vne dragme, jusques à 3. ou 4. vne fois le mois, par vn an entier.

E X P L I C A T I O N.

LA curation qui se fait des menstruës, par les remedes ordinaires & communs, est tres-perilleuse: Car il n'est pas bon, ny seur, de les prouoquer quand ils sont supprimez, ny de les arrester lors qu'ils sont superflus.

C'est pourquoy, sans s'arrester aux qualitez (ainsi que font ordinairement nos Galenistes, qui ne cognoissent à grand' peine l'escorce des choses) le vray Medecin ysera des choses, lesquelles peuuent reduire la matrice, & les menstruës, en leur temperament: Quels sont les arcanes, comme dit & descript nostre Paracelse. Or il nous donne deux

O ij

curations pour les maladies de matrice ; l'une qui se fait par les elixirs, & l'autre par l'orizée, qui est le fin & pur or, & les autres choses, auxquelles sont cachez les arcanes, ainsi qu'il en fait vne ample description au texte cy-deuant.

Les elixirs se preparent par l'extraction de la pure essence de la chose, ou de son corps. L'essence, en ce lieu icy, est la vertu & puissance des choses, de laquelle on fait l'extraction par la digestion, en esprit de vin, ou vin rectifié. Theophraste en son texte a vsé d'équivoque, ou d'un sens renuersé, ce qui rendroit ce lieu obscur aux moins entendus en la Chimie : Car les choses ne se tirent pas *ab essato*, comme il dit, qui est de l'essence : Mais bien l'essence se tire des choses mesmes, & la vertu est separée par le bon artiste.

Quand à la preparation des remedes qu'il descript, ie suppose que les bons Chimistes les doiuent sçauoir, & les entendre par la description : Autrement ce n'est pas à eux à vouloir mettre la main à l'œuvre, s'ils sont nouices en ceste tres-ancienne & tres-parfaicte Medecine Hermetique : Toutesfois pour instruire ceux qui ont plus d'affection, que de capacité, j'expliqueray quelques mots obscurs en ces preparations.

Il enseigne au premier remede, qu'il faut reduire les choses qu'il dit au septiesme alembic: Ce qui a fort empesché des meilleurs Chimistes, pour l'interpretation de ce terme, duquel il vsé encore en ses autres liures, & en la preparation de l'esprit du vitriol, pour le mal caduc, & autres maladies, car il dit qu'il le faut reduire au neuuiesme alembic. Mais apres diuerses opinions, celle-cy est la meilleure : à sçauoir, que Paracelse ne veut entendre autre chose, par le nombre des alembics, que la reiteration des distillations, & que la liqueur distillée soit remise sur sa teste morte (comme parlent les Spagiriques) qui sont les feces restées au fonds du vaisseau. Ce qui s'appelle autrement cohobation.

En la seconde curation, l'essence des choses n'est pas extraicte : Mais ayant seulement changé la forme, le corps qui estoit solide est resoults en liqueur, & medecine potable : On ne fait donc icy aucune extraction, mais seulement transmutation du corps en autre forme.

L'auteur dit qu'il faut preparer, ou precipiter l'orizée: (c. or pur) Il entend qu'il le faut reduire en chaux, ou en poudre, & le dissouldre en miel & sel : Puis apres il faut l'imbiber avec les grenaux (lesquels ont vne souveraine vertu aux maladies de matrice) dans la liqueur d'oranges: & les ayant bien brôyez sur le porphire, les laisser dissouldre en la caue, ou lieu humide : Ce qui se fera si lesdits grenaux sont premierement calcinez avec sel nitre, ou salpestre, comme il monstre aux Archidoxes,

Ce qu'il appelle arbre de mer, sont les coraux, lesquels croissent en la mer en forme d'arbres.

Les grains d'actis, sont les grains de suzeau, lors qu'ils sont à maturité, fort noirs, comme raisins noirs: Ce qui est aux mois de Septembre & Octobre.

C'est ce qu'il me semble auoir deu icy expliquer en faueur de ceux qui ayment la lecture de Paracelse, & n'y sont pas encore beaucoup auancez. Car cét Autheur s'est rendu difficile & espincux en ses escripts, pour les raisons qu'il déduit en ses liures, à raison de la haine & enuie dont il a esté tout-jours persecuté par les faux & damnables Medecins de son temps, desquels il alloit découurant ouuertement les fourbes, & leur crasse ignorance: Comme lon a remarqué depuis, & void-on encor de jour en jour. J'espere joindre à cét Ouurage le labyrinthe des Medecins Galenistes, décrit par nostre Autheur, si Dieu me donne le loisir, & la commodité.

Fin du vnzième Liure.





LIVRE XII. DES

PARAGRAPHES DE PHILIPPE
THEOPHRASTE PARACELSE,
tres-excellent Philosophe, & Docteur en
l'une & en l'autre Medecine.

Des douleurs des Dents.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.



Les douleurs des Dents , avec
leurs accidents, sont aux racines
de l'os ; Avec les genciues , &
leurs regions.

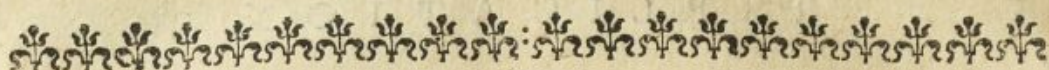
La cause en la douleur des
Dents, l'une est estrange, & l'autre
est au lieu. Et celle qui est estrange, descend des
regions de la teste : & celle qui est du lieu, est le com-
mencement du scabrice, ou panarice.

E X P L I C A T I O N.

IL enseigne deux choses en ce Paragraphe : en premier lieu , que les douleurs des dents viennent par accident , & que le principe du mal est au lieu où est la douleur. Et apres il dit, qu'il y à deux causes de telles douleurs, l'une estrangere , & l'autre au lieu. Que l'estrangere prend son origine , & vient des regions de la teste : & cela se fait , lors que la dent fait mal, combien qu'elle ne soit trouée , ny offensée , ny les genciues non plus. Car par quelque veine du chef, laquelle entre par les genciues, la douleur se forme par le vice du sang. C'est pourquoy l'opinion du vulgaire est fausse , & erronée, laquelle maintient que telles douleurs des dents procede des fluxions de cerneau, attendu que les dents sont saines : Car si cela estoit, la douleur affligeroit & travailleroit toutes les dents & les genciues en general, d'où s'ensuiuroit facilement la squinantie. C'est donc le seul vice du sang, si les dents d'ailleurs sont entieres, & saines , & non des humeurs , ny des fluxions de la teste, parce que les dents en leurs racines sont exemptes de maladies, sinon que le sang en soit la cause. Ioinct aussi que par l'indisposition & maladie des oreilles, les dents peuuent sentir de la douleur, d'autant que les veines d'icelles , sont proches aux veines des oreilles.

La cause de la douleur des dents, qui est du lieu, est le commencement du scabre, ou du panarice : Car ainsi qu'au panarice se fait le scabre , ainsi en arriue-t'il icy. Par le panarice est signifié le ver qui vient au bout des doigts, aux dents, & aux oreilles, &c.

La premiere generation de douleur aux dents, vient de l'acuité du fel, dont la dent se putrefie : Et de là en auant , comme au panarice , le ver prend naissance , qui sans aucune intermission, en rongant & corrodant, cause la douleur, jusqu'à ce qu'en fin venant à sentir l'air, il meurt. Car cela est naturel à tous les vers qui naissent dans le bois, dans le drap, dans le fromage, & autres choses, de ronger & manger les choses desquelles ils ont pris leur naissance.



P A R A G R A P H E II.

De la curation.

T E X T E D E P A R A C E L S E.



A curation des dents est deux fortes : la Phisique , & la Chirurgique : la Phisique est celle-cy.

℞. tormentille. Staphizaigre. Semence de plantain ,
ana. dragm. demy.

De racine exterieure de jusquiame. De fuc de pauot ,
ana. dragm. demy.

Reduisez en décoction avec vinaigre , & en faites
vn lauement chaud.

E X P L I C A T I O N.

D'A V T A N T que nostre Autheur a dit, que les douleurs des dents (lors qu'elles sont saines & entieres en la racine de l'os) procedent du vice du sang : C'est pourquoy pour appaiser telles douleurs, il est besoin d'un émunctoire, qui se peut faire par medicaments, tel qu'il est icy descript, si on l'applique aux dents. La mesme chose se peut faire par le rumex, ou l'herbe de patience, que Dioscorides appelle Oxilapachon, & quelques-uns Meliocane : Si on le coupe en petites rotulles, ou roüelles tenues, & que les ayant trempéz en vinaigre on les applique sur les dents : ou bien si on y met par l'espace d'un quart d'heure la racine grossierement contuzée & humectée en vinaigre, elle rend le mesme effect.

Pour

Pour la curation Chirurgique, il faut oster la matiere peccante, c'est à dire, ce qui est pourry & gâté.

Or ainsi que par le sperniole, le ver, ou panarice est osté: ainsi faut-il tuer les vers qui naissent aux dents.

S'il y à puanteur & fæteur aux dents, il faut faire vn gargarisme de miel, & de vinaigre, duquel il faut se laver la bouche, jusques à ce que la fæteur soit ostée.

Fin du douziesme Liure.



P



LIVRE XIII. ET XIV.

DES PARAGRAPHES DE PHILIPPE
THEOPHRASTE PARACELSE,
tres-excellent Philosophe, & Docteur en
l'une & en l'autre Medecine.

De la douleur des Yeux.

PARAGRAPHE I.

De la Cause.

TEXTE DE PARACELSE.



La douleur des oreilles est de la cause du quatriesme émunctoire, prouenant des regions du chef, avec sa surdité, ses especes, & articles, selon l'Anatomic de la region inferieure, avec les regions des narines, & des yeux.

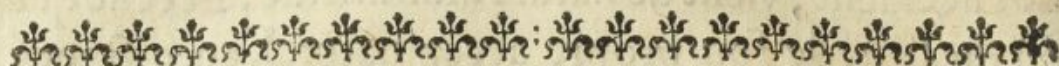
La cause est de l'accident & du lieu: Celle qui est

de l'accident, vient de nature alumineuse : Et celle qui est du lieu, de son propre accez naturel, avec signes chroniques, & tintement d'oreilles, & aposthème, avec pus & sanie, & ses autres especes.

E X P L I C A T I O N.

IE veux sur ceste fin donner quelque raison aux Lecteurs, pourquoy en tous les exemplaires, soient en Allemand, ou en Latin, le tiltre des Paragraphes de Paracelse porte quatorze liures : Et neantmoins nous n'en trouuons que treize en ordre. Mais il faut obseruer que Paracelse a voulu conjoindre les maladies des yeux & des oreilles ensemble, avec leurs curations ; soit qu'ils ayent quelque rapport en leurs accidents & affections, ou qu'ils eussent esté trop courts, si on les eust separez, attendu qu'il y à peu de discours, & de remede pour ces deux. Et par ce moyen on trouue le nombre entier desdits quatorze liures, quoy que les deux derniers soient fort brieves : & ce d'autant que l'Auteur n'a pas creu, qu'il fust besoin d'un long traicté en ces maladies, principalement aux maladies des yeux, attendu que les *λιδόμοι* & Oculistes s'attribuënt aussi la curation des yeux.

Or il monstre que les douleurs des oreilles ne procedent pas des humeurs qui montent de la region du foye (comme le font croire nos pretendus Dogmatistes Galeniques) mais par la cause, & accidents des regions de la teste, & de ses articles, selon l'anatomie de la region inferieure, avec leurs symptomes, du sel alumineux, &c.



PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.



A cure de la douleur des oreilles : l'une est des choses aperitiues, froides, de l'humide resolu: la seconde, par les anodins stupefactifs, selon le dict d'Archelaus, &c. selon le procedé d'Alburazis: selon l'art Chirurgique, & l'experience de Raymond Lulle.

*Premiere description aux douleurs des oreilles, de
l'accident ; C'est le sieff blanc : De la vertu
de la tutie, avec mixtion de carabé,
& est tel.*

℞. de tutie preparée sans vinaigre, onc. demie.

De carabé, dragme 1.

Reduisez en liqueur ; Et apres

℞. de ceste liqueur, dragme 7. & demie.

Alcohol de vin deffeiché, onc. 2.

Reduits le tout par la preparation du B. M. & en soit fait le sieff.

Cecy se doit appliquer en forme de cataplasme.

*Description en la galle & panarice des oreilles.**Autre sieff.*

℞. semence de jusquame. De pauot. D'yuraye. De nielle, ana. dragm. dem.

De fiel de taureau, onc. i. de m.

De camphre liquefié, au poids de toutes ces choses.

Reduisez en son sieff.

Voicy ce qui est pour les oreilles.



P A R A G R A P H E I.

Des maladies des yeux.

TEXTE DE PARACELSE.

IL y à semblable raison aux douleurs des yeux, ou il faut considerer la cataracte, & ne faut point proposer les especes des yeux: Et les remedes susdits se peuuent aussi adjouster & appliquer aux yeux, ainsi qu'en la douleur des oreilles. La scotomie ne se peut du tout extirper, si ce n'est par instrument. Ainsi s'il arriue, ou naist pellicule, ou onglet à l'œil, il se doit oster & extirper du tout par l'instrument, combien que les collyres y sont vtils, & y profitent quelquesfois.

P iij

*Collyre en la scotomie, & en toutes les especes
de mal d'yeux.*

℞. de vitriol blanc. D'alun de plume. De tutie esteinte,
ana. drag. i.

De liqueur d'euphraise, onc. 6.

De camphre broyée, dragm. i. demie.

Reduisez le tout en substance liquide, sur le marbre,
avec separation, au B. M.

E X P L I C A T I O N.

PARACELSE donne icy les moyens de curer les douleurs des oreilles, l'un par les choses aperitiues, & l'autre par les stupefactiues, assez clairement descriptes au texte. Mais nostre Autheur a esté de ceste opinion, que la plus grande part de toutes les choses que lon scauroit instiller, ou infuser dans les oreilles, estoient perilleuses : Et c'est pourquoy il donnoit aduis à ses disciples qu'il enseignoit, de s'abstenir de telles choses, si elles n'estoient composées avec la tutie, laquelle est singuliere & spécifique en ces maladies. Il a aussi eu la mesme opinion en ce qui concerne les yeux, desquels il a dit, qu'il estoit seulement necessaire de considerer les rayes, cataractes, ou effusions, & non les especes. Il a aussi enseigné que les remedes des oreilles estoient propres & utiles aux yeux : Et c'est comme j'ay remarqué vne des principales causes, qui luy a fait assembler ces deux derniers liures ensemble, pour la conformité des curationes des yeux & des oreilles. Il dit aussi que sans l'usage de l'instrument, on peut difficilement curer la scotomie, ou les effusions & cataractes, combien que le collyre par luy descript y soit tres-utile. Mais cela se doit entendre, lors que le mal n'est pas encor enuieilly : autrement l'instrument est necessaire, & le plus certain. Ce que j'ay experimenté plusieurs fois par les collyres, où j'ay tres-heureusement réüssi, ayant fait voir plusieurs personnes qui ne voyoient aucunement de l'un des yeux, pour cause de mailles & cataractes, lors principalement qu'elles n'estoient trop endurcies de

long-temps : Ce que je fay par les collyres, ou eaux consumptiues, qu'appelle nostre Autheur.

Ceux qui ont les yeux rouges doiuent receuoir la fumée de farine de fèves, humectée avec vinaigre. Ceste fumée oste la rougeur. Et faut noter pour fin, que tant moins nous infusions dans les yeux, & dans les oreilles, d'autant mieux vaut.

Il faut aussi obseruer, qu'en la composition des collyres, il ne faut point vser d'eaux distillées, ny d'arsenic, ny de choses semblables.

**Fin des quatorze Liures des Paragraphes
de Paracelse.**



Les deux livres des Paragaphes
 de Ph. Théoph. Paracelse Bombast
 Allemand; ... - page 177 sur 263

Fin des quatorze livres des Paragaphes de Paracelse





EPISTRE

EN FORME DE PREFACE,

Extraicte du Docteur Toxite, tres sçauant Medecin,
& l'un des Sectateurs de Paracelse, dès l'an 1575.
lequel a le premier traduit en Latin, & mis
au net lesdits Liures des Paragraphes.

Ceste Epistre contient des choses tres-notables & vti-
les, pour cognoistre la verité de la medecine de Pa-
racelse, approuuée par les Galeniques de son temps.

*Au Reuerendissime Prince & Seigneur Iean Egoilphe,
Euesque d'Ausbourg, Michel Toxite Rhatois,
Docteur en Medecine, desire salut.*



E me suis proposé deux choses en ce
Preface (Prince tres-Reuerend) pen-
dant le discours desquelles ie vous sup-
plie tres-humblement de vouloir vous
rendre fauorable enuers moy.

Premierement, ie diray les raisons pour lesquelles
i'ay dedié & adressé à V. E. ces liures des Paragra-

Q

phes du tres-docte Theophraste Paracelse, & les ay voulu publier sous vostre credit & autorité.

Et en second lieu, ie diray quelque chose concernant cét Ouurage, & son Autheur, auquel sans cause legitime, quelques esprits enuieux & meschants se sont opposez, & ont tasché de contredire la verité mesme.

Comme j'estois en la ville de Dillinge à passer mon enfance, & apprendre mes petits commencements aux lettres chez Iean de Stadion, tresbon homme, bon Citoyen, & Prefect de la Ville: & enfin estant entré & paruenue en l'adolescence, ayant fait dessein de voir & frequenter les Vniuersitez publiques; le tresbon & vertueux Prince Cristophle (l'honneur & l'ornement de la famille Stadiane) asista & fauorisa mes estudes, par sa munificence & liberalité. Ce vostre predecesseur, comme vous cognoissez, s'est rendu tres-digne de toute loüange, tant pour sa doctrine, vertu, que pieté; tres-affectonné à la paix & tranquillité, non seulement de son peuple, mais de toute la Chrestienté: Et ne peux encore rayer de ma memoire les vœux ardents qu'il faisoit pour la concorde de toute la Republique Chrestienne. Il a esté suiuy du tres-Reuerend Cardinal Otho, lequel s'estant quelquesfois seruy de moy en ma profession, estant en Italie, ne m'a pas seulement aymé ny gratifié en ce lieu là, mais aussi estant retourné en Allemagne, il continua sa bien-veillance en mon endroit. C'est ce qui me fist composer en faueur de son election aux assemblées de Spire, des vers en forme de

panegyrique, & de là il me fist donner & adjuger le laurier poëtique, par Charles le Quint Empereur.

Or comme j'estois aux assemblées d'Ausbourg, vous m'avez aussi tres humainement recueilly, & encore plus benignement traicté en vostre maison, où vostre presence a accru en moy vostre reputation, vostre vertu, vostre merite, & vostre grande érudition & profonde doctrine. Car ie recogneus aussi-tost vostre esprit par dessus tous ceux de vostre siecle, estre porté dans les plus secrettes & meilleures sciences, & dās la recherche de la diuine & pure philosophie, & ce avec vne tresloüable discretion & curiosité bien ordonnée. Par ces choses (tres-excellent Prince) vous pouuez entendre combien ie me sens obligé et redevable à vostre Episcopat; Et c'est pourquoy en vn si iuste ressentiment aucun ne peut trouuer estrange de ce que sous l'auspice de vostre nom i'aye diuulgué et rendus publics ces liures des paragraphes, desquels (combien que plus tard que ie ne desirois) i'ay voulu honorer vostre digne élection, affin de vous tesmoigner mon obeyssance, & mon humble seruice enuers V.E.

Ioinct à tout cecy qu'il n'y à hōme qui puisse mieux que vous iuger de l'vne & de l'autre medecine de Galien & de Theoph. Paracelse, non seulement par vostre doctrine, en laquelle vous passez les autres bien loing, mais par vostre propre sens et jugement; ainsi qu'Erasme de Rotterdam a autrefois écrit audit Theop. d'autāt que vous avez fait preuue & experience de l'vne & de

Q ij

l'autre medecine, & n'ignorez en rien ce que peut l'une & l'autre.

Mais parlons vn peu des liures des Paragraphes, lesquels à vray dire sont dignes de tres grande loüange, & d'estre curieusement recherchez, & dignement pratiquez; Car ils contiennent presque toute l'explication des liures de Paracelse, de *Vita longa*, qui sont les plus beaux & excellents liures qu'il ait escripts, mais de difficile intelligence pour ceux qui ne les prennent qu'à la lettre: Or ces Paragraphes traictent à peu près des mesmes maladies, & enseignent la mesme preparation des choses, d'or, d'antimoine, de coraux, de perles, d'herbes, &c. & autres choses dont il a vſé, tant pour conseruer la vie en santé par long-temps, que pour guerir les maladies qui arriuent. Il donne des curationes briefues, mais neantmoins elles contiennent beaucoup, & rendent de tres grands effects aux plus grandes maladies.

Paracelse a fait ces Paragraphes en langue latine, mais assez grosſier & barbare: mais pourtant tel qu'en ce temps-là les hommes doctes en vſoient ainsi: lesquels estants plus curieux & addonnez à la cognoissance profonde des choses, n'auoient pas grand ſoing de l'élégance des paroles. Ce qu'on a remarqué, non ſeulement en l'Allemagne, mais en Italie, & aux autres nations en ce temps-là: C'est pourquoy il faut pardonner à Paracelse ceste rudesse de langage, attendu qu'auparauant luy les autres Medecins & Iurisconsul-

tes ont vſé d'un pareil langage.

Il a enſeigné leſdits paragraphes en l'Vniuerſité de Baſſe, en partie en langue Latine, & en partie en langue Germanique, comme c'eſtoit alors la couſtume. Or ſes Eſcoliers & Auditeurs auoient mal pris, & mal eſcript ſes leçons: Et apres les autres en les tranſcriuant auoient accumulé & aſſemblé erreur ſur erreur, & par fois depraué en pluſieurs lieux le texte, & le vray ſens de l'Autheur: Ce qui a de beaucoup augmenté mon trauail, les voulant reduire au net comme i'ay fait, en faueur de ceux qui ſe delectent en la lecture de Paracelſe: pour l'amour deſquels, ſi Dieu me donne plus longue vie, ie mettray encore pluſieurs choſes en lumiere, concernant la medecine Spagyriques: Car l'enuie des Zoiles ne m'eſtonne point en forte, que ie n'oſe defendre la verité, & toutes les calomnies & reproches que lon fait à tort à Paracelſe, ne me donnent pas telle craincte, & ne m'empescheront iamais que ie n'ayme & n'eſtime de tout mon cœur vn ſi rare & ſi excellent perſonnage.

Or combien que j'approuue & que ie ſuy en premier lieu Paracelſe: Toutesſois ie ne veux pas blaſmer Galien, ny les Medecins Galeniques: Mais ie prie Dieu de toute affection, que de l'une & l'autre Eſcolle puiſſent ſortir quelque iour des hommes, non tant ſçauāts que ſages, pieux, gents de bien, & fideles, leſquels ne cherchent point leur gloire, l'ambition, ny les richelſes, mais qu'ils ayent en recommandation ſinguliere la

santé des pauvres malades , ayment la verité , & cher-
chant la concorde , & taschant de calmer & appaiser
toutes vaines altercations & disputes friuolles. Car
pourquoy, ie vous prie, triompheroit Galien, & l'innocence de Paracelse seroit laschement opprimée? Certainement cela me sembleroit tres-inique. L'aduouë bien que Galien a esté homme docte, tres-bien institué en la Philosophie d'Aristote: la medecine qu'il auoit apprise de ses deuanciers, il l'a reduite en ordre, l'a augmentée & illustrée, dont il acquist le nom de Prince des Medecins de son temps: Qui luy enuie cét honneur là? Mais de passer plus outre, & plus faire que ce qu'il estoit permis de Dieu pour lors, il n'a pû: Ains au contraire, il est tombé en plusieurs & grandes erreurs, ainsi qu'il a esté obserué & bien remarqué de plusieurs Medecins.

C'est pourquoy Paracelse ayant recogneu tant de deffauts en la Philosophie & en la medecine des Anciens, il nous donne bien des voyes toutes autres, tant pour bien philosopher, que pour exercer la vraye & parfaite medecine, voyes & moyens non pris, ny appris de l'opinion des hommes, mais de l'experience & de la nature des choses, & dont on ne peut donner des démonstrations certaines. L'un & l'autre sans doute ont regardé la santé des malades: pourquoy donc ne donnera-t'on à chacun d'eux sa loüange & son honneur? Mais il y a bien à dire entre l'un & l'autre: Galien en a guery plusieurs en son temps: Mais Paracelse a fait des

choses inouïes en plusieurs siècles: Celuy là a esté Athée,
& dénué de toute pieté & charité: Mais Paracelse estât
tresbon Chrestien, a tres-bien cogneu Iesus Christ, Fils
de Dieu, & de la Vierge Marie, & le recognoissât pour
nôtre Sauueur vnique, a dit & écrit, que de ce seul Dieu,
& non des Grecs menteurs, il auoit tout appris: Que
par son moyen, & par la nature, par la science de la di-
uine caballe (par l'ayde de laquelle il auoit penetré dâs
les plus grands secrets d'icelle nature) il auoit esté fait
Medecin & Monarque des sciences de philosophie, &
qu'il ne le cederait à personne: Mais qu'il s'asseuroit &
osoit bien se glorifier, que tous de quelque nation qu'ils
puissent estre, seroient obligez & contraincts de le sui-
ure à la fin. Laquelle gloire, si elle luy estoit procedée de
philautie (dont il estoit fort esloigné) qui ne se mocque-
roit de ceste gloire desordonnée, d'oser se preferer à tât
& de si grâds personnages qui l'auoient precedé? Mais
attendu qu'il confesse auoir esté enseigné par celuy qui
est de toute éternité, & auparauant toute antiquité, &
duquel seul toute sagesse procede, & à son principe:
qui pourroit empescher qu'un tel personnage instruiât
en vne si diuine Escole, n'aye plus prés attainé & apro-
ché la verité, qu'aucun de ceux qui plusieurs siècles au-
parauât n'auoit aucune cognoissance de Dieu? Et pour-
tant il ne falloit pas poursuyure avec tant d'injures &
d'outrages, celuy duquel les liures sont remplis de si
beaux secrets, qu'on ne les sçauoit assez admirer.

Or quant aux cures prodigieuses que Paracelse a

faites pendant sa vie , des maladies les plus grandes & les plus desesperées, diuerſes nations, Villes, Prouinces, & Royaumes , luy ſeront des témoins ſuffiſants, & principalement la Carinthie, & les regions voiſines où il ſe plaifoit fort, & pluſieurs Princes & Seigneurs de qualité, & autres grands perſonnages excellents en vertu & dignité, deſquels i'ay encore en main pluſieurs lettres eſcriptes, & enuoyées de leur part à Paracelſe, & meſmes ay ouy les teſmoignages de pluſieurs qu'il auoit curez & gueris de maladies deplorées. Et combien que pluſieurs enuieux ayent publié des libelles contre luy ; Toutesfois en les liſant, i'ay remarqué en paſſant que ſes ennemis & aduerſaires ont malicieuſement, & par enuie, interpreté ſes eſcripts, dont ils n'auoient, ny la cognoiſſance, ny l'intelligence. Car attendu qu'ils ſont du tout ignorants de la caballe, & magie naturelle, quel jugement feront-ils des eſcripts de Paracelſe, qui a excellé & eſté parfait en ces diuines ſciences ? Ne feront-ils pas de lourdes & irreparables fautes, quand le Cordonnier paſſe la pantoufle ?

Que ſ'il ſ'en trouue quelques-vns qui veüillent ſoutenir que la caballe & magie naturelle ſont indignes d'un homme Chreſtien, qu'il les faut fuyr & abhorrer, & par ce moyen condamner comme choſes ſuperſtitieuſes, diaboliques & fantaſtiques, ce qu'ils n'entendent point, qu'ils ſe faſſent inſtruire par ces grands perſonnages Pic de la Mirande, Reuchlinus, & Pierre Galantin, & tant d'autres perſonnes tres-doctes & vertueux,

vertueux, tant des siècles passez, que de nostre siècle, lesquels ont esté Chrestiens, & excellé en probité & en bonnes mœurs, & qu'ils les entendent parler, & ils verront comme quoy ils ont tres-sobrement & sincerement jugé de ces sciences susdites. Je ne suis pas tellement ignorant, ny meschant, que de vouloir approuver les sciences, lesquelles par les prestiges & artifices du Diable sont venuës en abus, ny de ceste vaine, sotte & fausse science dont se glorifient les Sophistes: Mais ie parle pour la sainte Caballe des Anciens, inuestigatrice, pure & diuine des choses naturelles & diuines: par le moyen de laquelle autresfois quelques Rabins Iuifs ont parfaitement cogneu Iesus Christ, Fils de Dieu, & vn en trois personnes: Et pour la Magie, j'entends celle par laquelle les Roys Mages d'Orient cogneurēt par vne Estoille le mesme Iesus Christ, Roy des Iuifs, & le vindrent adorer. Car pour moy, ie suis Chrestien, & pourtant ie ne veux deffendre les erreurs d'autrui, & ne veux soustenir aucune parole qui repugne ou soit contraire à l'Eglise Chrestienne; Je dy à l'Eglise Chrestienne, non pas à l'opinion ou à l'autorité d'vn, ou d'vn autre seullement: mais bien ie condamne, ie rejette & abjure tout ce qui repugne à la doctrine celeste de Iesus Christ. Et tout ainsi que si j'estois en quelque erreur, ie ne voudrois la deffendre par vne opiniastrété: Aussi ne peux-ie approuver la hayne enragée de quelques-vns, lesquels pendant que par ie ne sçay quelle autorité ils esleuent jusqu'au Ciel certains Payens &

R

Ethniques, ils vont deprimant & dejetant Paracelse Chrestien jusques dans l'abisme & aux enfers, & parce seullement qu'à bon droict, & avec raisons pertinentes il les contre-poincte, & les contre-dict. Cependant il demeure pour constant & nottoire à tous, qu'il a curé nombre de maladies, qu'eux n'ont iamais pû guerir, & qu'en peu de temps il a fait ce que les autres n'ont pû effectuer qu'en vn long-temps: Ce qu'au lieu de le rendre odieux, le deuoit rendre agreable à tous. C'est d'óc ceste medecine veritable qu'il a exercée & professée que nous cherchons. C'est pourquoy nous publions ses liures, affin que ceux qui ayment la verité, & la cherchent avec vne saine intention, trouuent icy matiere pour s'exercer, & employer vtilement leur temps. Or ie ne me suis pas trompé en mon dessein, car plusieurs hommes doctes non seulement, mais aussi gents simples, m'ont rendu graces par lettres, de ce que i'auois donné ces liures au public, & m'exhortent de toute affection de continuer à publier ce que i'en ay entre mains. Le ne sçay donc pas de quel front, ny de quelle conscience les aduersaires s'efforcent avec telle passion, d'empescher que la doctrine de Paracelse ne vienne en évidence & en cognoissance? attendu mesmes que les nations estrangeres souhaitent auident d'en auoir la communication? pourquoy veulent-ils forclorre les malades languissants du secours de leur santé, qu'en la plus grande part de leurs maladies ils ne leur peuuent donner? l'admire l'ignorance de ceux des-

quels ie demãde la prudence en iugeant autrui, & des-
quels ie requiers la candeur & sincerité. Ouy ie ne peux
couverir leur hôte & leur imprudence, de ce que les Ale-
mands haïssent vn Alemand, les Medecins vn Mede-
cin incomparable; Ceux qui veulent estre dits Philoso-
phes, vn Philosophe si excellent & signalé, vn homme
reuestu & orné de toutes sortes de sciences, & parfaict
en la cognoissance des plus secretes choses de la natu-
re: Et bref la patience m'eschape de voir charger d'en-
uie, de hayne & d'opprobre, vn homme qui a tant me-
rité en la Philosophie & en la Medecine.

Nous ne deuions iamais proceder avec luy comme
cela; Au contraire, nous deuions grandement estimer,
cherir, honorer, & exercer les grands secrets & mer-
ueilles de Dieu & de la nature, ensepuelis dans les tene-
bres de l'oubly, & roüillées, comme on dit, & derobées
à l'vsage commun, par la paresse, negligence, & fetar-
dise des Medecins anciens (lesquels comme il est à croi-
re se contentoient de cueillir des choux à leur iardin)
toutes lesquelles choses il nous a restablies & purgées
de leur deffectuositez, par ses veilles, peregrinations &
labeurs. Mais (disent-ils) il a blâmé les anciens: si il n'en
à pas eu de cause, ie ne l'approuue pas en cela: Mais si il
a esté excité de Dieu pour restaurer & restablir en leur
entier les sciences alterées & corrompuës: pourquoy
veulent-ils s'opposer & contredire à la volóté de Dieu?

Mais ie m'emporte outre les bornes que ie m'estois
proposées, encore que ie sois meü d'une iuste douleur;

R ij

Je reuiens donc à la medecine de ce grand Paracelse, en laquelle ie cognoyjà plusieurs simples gents non feullement, mais aussi des hommes doctes, & de l'Escolle de Galien, Medecins, lesquels commencent à s'exercer & à pratiquer heureusement ceste medecine; en forte que j'espere qu'en bref, Paracelse sera mieux recueilly, & plus agreable qu'il n'a esté par le passé. Ce n'est pas que la question soit, que les anciens Medecins, ny ceux qui les ont suiuis jusqu'à present soient de tout poinct rejettez & ostez du nombre des Medecins. Car qui voudroit repudier les bonnes choses qu'ils sçauent & qu'ils praticquent? Et qui seroit si effronté de vouloir improuuer entierement tant de Medecins de toute l'Europe, tres-doctes & excellents en ce qu'ils ont eu de lumiere, & de cognoissance en la nature? Mais nous desirons qu'en ce nombre Theophraste Paracelse soit tenu pour tel qu'il est, grand Philosophe, & grand Medecin, & que lon cognoisse de plus en plus la certitude & verité de sa Medecine.

I'en voy aucuns qui s'estudient avec passion à declamer la vie & les mœurs de Paracelse, jusques à remarquer ce qu'il a beu ou mangé, en prenant ses repas ordinaires, & exagerant ses excez, affin de le rendre plus odieux. Si ie voulois raconter tous les Medecins que j'ay cogneus yurongnes, & du tout impertinents, j'en trouuerois beaucoup plus que Theophraste n'a de disciples: Mais à quoy bon tout cela. Quel aduancement & progresz, ou quel desaduantage en viendrait à

la Medecine ?

Or combien que ie pourrois icy faire mention de plusieurs, lesquels s'estants addonnez à la doctrine de Paracelse, ont fait des cures admirables de maladies desesperées, dont ils ont remporté grand honneur et reputation : Toutesfois affin de ne vous estre trop ennuyeux, et pour n'exceder la grandeur ou longueur de ce Preface, i'en nommeray seulement vn, qui a fait voir que les maladies qu'ils appellent vulgairement incurables, estoient curables.

I'ay vn ancien amy en la ville de Strasbourg, nommé Thobie Vveydnerus, tres-homme de bien, pieux, et charitable ; le pere duquel & moy estions aussi bons amis, et mesmes j'ay eu son frere sous ma discipline. Ce Vveydnerus, et son frere aussi, dès son enfance estoit si tendrelet & maladif continuellement, que son pere et mere n'esperoient pas en luy vne longue vie : Car il n'auoit que six années, qu'il fut affligé de cent & trente acces d'epilepsie: Et de plus, il fut effrayé et espouuanté par vne crainte. Apres en croissant d'aage, il fut tellement tourmenté & trauaillé de calcul, et de pierre, qu'il disoit aimer mieux mourir, que de viure en ces tourments. A la suite de si grands maux luy suruint la paralysie, avec grande debilité de corps.

Donc forcé par ses maladies propres, et conduict par son propre intherest, et ne pouuant trouuer en sa boutique d'Apothiquaire dont il faisoit profession, aucuns remedes pour luy: et voyant que le conseil de tous

R iiij

les Medecins ordinaires ne luy profitoit en rien, il eut recours aux escripts de Theophr. Paracelse; Et par la grace & beneficence de Dieu il y trouua tout ce qu'il auoit souhaitté.

Premierement se souuenant du prouerbe, il commença à se curer soy-mesme, & fist si bien qu'il se libera du tout du tres-cruel mal de la pierre, & calcul. Ceste medecine de laquelle il fist l'essay sur luy, n'est aucunement corrosiue, ny nuisible, & n'appaise pas seulement les douleurs tres promptement, mais aussi elle expulse hors & comminuë, non seulement le calcul, mais aussi la pierre mesme, sans douleurs, soit qu'elle soit en la vésie, ou attachée aux reins, lors qu'on en vse en temps conuenable, comme il est prescript. Par ses remedes il sceut aussi diuertir sa paralisie, afin que elle ne luy retournast plus comme elle auoit autresfois; Et de faict iusques à present il n'en à resenty aucun mouuement.

Ces choses luy ayant si heureusement succédé, & si vtillement réüssi, en jouyssant d'une entiere santé, il fut espris de telle joye, qu'ayant laissé sa profession, il se donna du tout à ceste medecine, en laquelle il fist encore de plus grands progresz qu'il n'auoit fait auparavant: Tellement qu'il rendit des preuues de ceste science, non seulement en l'Allemagne, mais aussi en la celebre Republique de Strasbourg, pour laquelle cause il fut par le Senat tres-honorablement remuneré & honoré de l'immunité des Citoyens, & de tres-beaux pri-

uileges: Car il ſçeut parfaictement guerir & curer l'epilepsie & le mal caduc, en l'un & en l'autre ſexe, & en tout âge, de quelconque cauſe qu'il fuſt procedé, pourueu qu'il ne fuſt hereditaire, ny le cerueau du tout priué de raiſon & de iugement.

Ie ne diray point ce qu'il a fait en l'hydropisie, en la fièvre quarte, & en la colique, où les autres Medecins auoient perdu leur latin, comme on dit.

Ie paſſeray encore ceux qui eſtoient rendus paralytiques par les fumées metalliques, & par autres cauſes, qu'il a curées tres-heureuſement: Ce qu'il a effectué par ſes remedes à toutes les maladies des yeux, aux douleurs & tintement d'oreilles, en l'odorat perdu, & en toutes les maladies Phyſiques & Chirurgiques, ſeroit de trop longue déduction en ce lieu.

O ie n'ay pas ouy dire ces choſes, mais i'en ay eſté le teſmoing oculaire, & le ſpectateur; & moy-meſme ie l'ay experimenté. Car apres qu'il fut retourné de l'Allemagne en la ville de Strasbourg, & qu'il y eut fait la medecine par quelque temps, nous nous rencontrâmes par hazard (car depuis les maladies & miſerable eſtat où ie l'auois laiſſé & veu, comme i'ay dit cy deuant, ie n'en auois aucunemēt ouy parler) & nous conferâmes nos eſtudes enſemble; & là nous euſmes de grands diſcours de ce que i'auois appris en Paracelſe, de la podagre, de la lépre, de l'hydropisie, du caduc, du calcul, & de ſemblables maladies, & par quel moyen elles ſe pouuoient curer, & en diſputâmes tout au long.

Et apres auoir ensemblément communiqué nos reme-
des, à cause de nostre ancienne amitié, estant inconti-
nent retourné en ma maison, ie fis preuue de la cure du
calcul: Dont vne tres-griefue douleur m'auoit surpris
au milieu du soupper, car ie voulus premierement es-
prouuer sur moy le remede que ie deliberois de don-
ner aux autres à l'aduenir. A l'instant, et à l'estonne-
ment de ceux qui estoient avec moy, ma douleur s'en
alla, et cessa, et depuis ce temps ie n'en ay eu aucune
incommodité: I'ay depuis donné à plusieurs autres le
mesme remede, lesquels ont senty le mesme effect.

L'autre remede dont vsoit ce mien amy pour l'epi-
lepsie, et mal caduc, qu'il me communiqua, ie l'ay don-
né à vne fille de neuf ans, laquelle estoit trauaillée de
torture de bouche, et de contraction de membres, le-
quel mal cessa apres quelques dozes prises dudit reme-
de. I'en ay donné aux epileptiques, et affligés du ca-
duc, et ils ont esté gueris tres-parfaictement.

Ie ne peux passer en ce lieu deux exemples memo-
rables; Vveydnerus estant à Strasbourg, guerit vn en-
fant pauvre qui n'auoit que dix ans, et estoit affligé du
mal caduc: lequel apres la curation de quelques iours,
ordonna qu'il fut remené en sa maison, (et ayant
vne forme d'vlcere qui auoit commencé en la nucque,
et apres occuppoit toute la teste, esté ouuert, et la te-
ste s'estant purgée par la sanie et pus que jettoit co-
pieusement cét vlcere, et s'estant apres refermé de son
bon gré) l'enfant fut entierement guery. Il faut icy
remar-

remarquer que la Nature auoit fait ce que Theophraste commande de faire en l'epilepsie, au second liure de *Vita longa*, au chap. de l'epilepsie: Et au 3. liure des Paragraphes, là où il parle de *lingenium*, ou industrie: A sçauoir, que l'humeur epileptique soit tirée par l'ouverture du crâne: C'est ce qui arriua à cét enfant par les jointures du crâne, par la force & vertu du médicament que luy auoit donné Vveydnerus. Car bien souvent la Nature enseigne au Medecin ce qu'il doit faire:

Au mesme temps il eut avec luy en sa maison vn jeune garçon de seize années, à peu pres, qui estoit trauaillé depuis quelques années de mal caduc: Il le renuoya chez ses parents. Peu de temps apres la maladie estant vaincuë par les remedes qu'il auoit apportez avec luy, affin d'en continuër l'vsage, il fut trauaillé horriblement de plus de deux cents accez de ce mal: Et tost apres il le quitta du tout, en sorte qu'il n'a pas seulement esté rendu sain de ce mal, mais il est mesmes retourné avec plus de iugement qu'auparauant: Et c'est ce qui est à noter, que c'est la coustume de ce mal, auant qu'il quitte la place, de faire ses derniers efforts, et sa derniere main, que lon dit.

Or j'ay voulu rendre vn tesmoignage public de ces choses (tres-venerable Prince) affin que les graces et benefices du Dieu tout Grand et Tout-puissant fussent notoires à vn chacun, et que l'opinion vulgaire et faulse fust supprimée, laquelle veut persuader qu'il y à quelques maladies incurables, entre lesquelles ils nombrent

S

le mal caduc.

Que si quelqu'un se mocque de ce mien discours, c'est dont ie ne me donne pas de peine : Car si Cardan a bien osé louer, & faire haut sonner ses cures: Qui me pourra imputer à deffaut si ie raconte mes curations, & celles de mon amy, tres-veritables & certaines. Je n'affecte aucune gloire pour moy : ie procure les louanges de Paracelse, & ie tasche de le faire estimer & honorer autant qu'il le merite.

Et quand à vous (tres-Reuerend Prince) ie vous supplie & conjure de voir de bon œil, & de face ioyeuse, ce mien estude, & de proteger de vostre autorité cét oeuvre de Paracelse : Et à ceste fin ie recommande de toute affection vostre prosperité à Iesus Christ, Fils de Dieu, & le supplie en ce nouuel an, de vous donner vne nouvelle; c'est à dire entiere & durable santé. Adieu. A Hannouë, l'an de grace 1575.

De vostre Reuerendissime dignité,

Le tres-humble seruiteur,

M. TOXITE, D.



ABREGE' DE LA PREPARATION DES MEDICAMENTS.

*EXTRAICT D'VN MANUSCRIPT
latin, de la main propre de Paracelse.*

Avec la maniere de les administrer.



N ce qui dépend de la preparation des remedes: Il faut en premier lieu sçauoir cecy: Qu'il faut extraire toutes les facultez & vertus des choses hors de leurs corps, & ne faut pas donner aux malades le corps des choses.

Ceste voye & façon de faire n'ayant esté suiuiue ny receüe, ou approuuée: C'est ce qui est cause que jusques à present on a rendu fort peu d'effect aux maladies: si non que la vertu des choses fust si grande, qu'elle vinst à surmonter les empeschemens du corps.

Donc affin d'entendre mieux les façons & moyens de la preparation: Il faut sçauoir: Qu'il y à de quatre

¶

sortes de preparations, selon l'ordre quaternaire des éléments.

Or la preparation des choses, n'est autre que la separation du pur d'auec l'impur: C'est à dire, la segregation de la vertu des choses hors de leur corps.

Preparation des liqueurs.

La separation du premier élément est: Que les herbes soient reduittes en liqueur, jettant les fæces à part: Ce qui se fait dans vn double vaisseau; auquel les herbes contusées soient mises, & le vaisseau bien bouché dans le baing, & cuittes en iceluy par deux ou trois iours, ou enuiron, qu'ils soient en liqueur, laquelle il faut apres separer de ses fæces, & l'exprimant. Apres tu garderas ceste liqueur pour l'vsage, en vaisseau clos, adjoustant par dessus tant soit peu d'huile, affin qu'elle ne se moisisse, ou éuente.

Les huilles.

Tu prepareras les semences en ceste façon: Il les faut premierement bien contuser: Et apres il les faut distiller par l'alembic, affin qu'ils ne sentent point l'empyreume. Et cecy se doit faire à feu de charbon, non pas fort, mais moderé. Autrement tu auras moins d'huile. Ainsi distilleras-tu les bois, & tout ce qui à de la graisse.

Alchali, ou sel des simples.

Ces choses ainsi acheuées, il faut obseruer que dans les cendres des fæces de chaque chose, le sel est contenu & caché, lequel sera commodément tiré d'icelles par l'effusion de sa propre eau, ou liqueur: Combien qu'avec l'eau commune distillée, cecy se puisse aussi commodément faire.

O B S E R V A T I O N.

IL faut noter qu'il ne faut pas vser d'eaux distillées, mais des liqueurs préparées, comme dessus est dit: car elles deuient si subtiles, en la façon susdite, qu'elles peuuent durer vn an entier, aussi bien que les eaux distillées.

C'est pourquoy il vaut beaucoup mieux vser de la vertu entiere, contenuë ausdites liqueurs, que des eaux simples.

Par ces trois manieres, toute la vertu des choses, du sel mesmes (qui autrement n'est pas considéré) est extraite des corps, & demeure incorruptible.

Thereniabin.

Au second degré, ou élément, en ce qui appartient au thereniabin: Il faut noter qu'il n'a besoin d'aucune preparation, attendu qu'il est suffisamment préparé & séparé par la Nature: Comme aussi est l'ilech, & liliadus.

Les Metaux.

Or au troisieme élément: la preparation des metaux est telle: Qu'il faut resouldre les metaux en liqueur, par les féels; en sorte qu'ils ne demeurent corps metalliques. Car leur essence est Mercure, qui est leur souveraine vertu. C'est pourquoy il faut chercher la quinte essence dans leur corps: attendu que dans ce mesme corps est la quinte essence.

Or le procedé de leur preparation est tel: Que par la viridité du sel, ils soient dissoults en liqueur, & ce par neuf fois: Car ainsi le metal demeure en liqueur: lequel jamais ne pourra estre reduit en corps de metal. Vse de ceste liqueur en medecine.

Les pierres pretieuses.

En la mesme façon que les metaux, toute la substance des pierres pretieuses sera dissoulte en liqueur: Mais en telle sorte, qu'elles soient premierement calcinées avec soufre: puis apres qu'elles soient dissoultes: & cela si souvent, iusqu'à ce que lescrites pierres soient en fin resoultes en liqueur.

Par le mesme methode seront preparez les coraux, les cristaux, & tout ce qui est congelé en pareille durté.

*De la maniere d'administrer les medicaments
aux malades.*

Les remedes estants bien preparez, il est besoing
d'observer la maniere de les bien administrer: Ce que
j'enseigneray par ordre, en aucunes maladies: D'où
lon pourra colliger plus facilement la forme d'admini-
strer la medecine aux autres maladies,

Aux fièvres.

Il faut donner le remede, ou medecine, avant l'accez.

En la goutte.

Sans intermission, & à toute heure.

Au jaulnisse.

Par trois jours consecutifs.

En l'hydropisie.

Trois fois par chacun jour.

En la contracture.

Trois fois aussi en chaque jour.

Aux vlceres.

Deux fois par jour:

Aux playes.

Deux¹ ou trois fois le jour, selon que sera la playe;
Et sur la fin, il suffit d'une fois par jour.

En la podagre.

Il faut donner les remedes pour la nuit.

Aux menstres.

Selon leur temps accoustumé, qu'il faut observer.

En la collique.

Vne ou deux fois pendant les douleurs.

Au vertigo.

Sans intermission à toute heure.

En la peste.

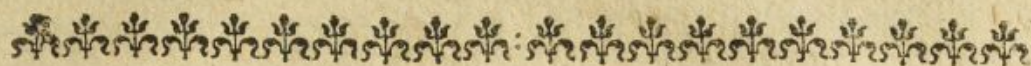
Vne fois par dedans, & l'autre par dehors.

Aux aposthemes.

Tous les jours deux fois.

Que si par le moyen des susdites administrations
le malade n'est point guery: Il faudra le quitter, com-
me incurable.

F I N.



E Traicté de ces preparations semble brief; Mais neantmoins il comprend toute la Chimie, & le Medecin qui sera initié en ces mysteres, s'il à tant soit peu de jugement & d'industrie, portera son dessein à plus grandes choses, en considerant ces preparations. Au reste, plusieurs Autheurs & Medecins Chimiques, comme Crollius, Rhénanus, Millius, Mullerus, Penotus, & infinis autres, ont traicté au long, & fort amplement les preparations des medicaments Chimiques, que le Lecteur pourra voir, s'il n'est content de celles-cy. Et ne faut trouuer estrange les termes laconiques de nostre Theophraste: Car cela est commun aux grands esprits, de parler peu, & de comprendre beaucoup en peu de paroles. Tu dois aussi bien considerer les susdites administrations: Car en ce poinct consiste vn des principaux poincts de la medecine, où les Medecins communs, tant s'en faut qu'ils obseruent ce que dessus, ils tiennent qu'il ne faut pas donner la medecine aux fièvres intermitentes le jour de l'accez, ou proche de l'accez, & ainsi de plusieurs autres, comme en la podagre, paralisie, hydropisie, où ils choisissent le matin pour faire aualler leurs potions, &c. Car ils n'approueroient iamais de donner à vn mesme jour trois remedes, ou medecines: & c'est parce que leurs remedes en corps, & mal preparez, ne peuvent jamais parfaire leur operation en si peu de temps, que les remedes Chimiques rendus subtils & spirituels.



P R E F A C E

SVR LE DISCOVRS D'ALCHIMIE DE PARACELSE.

NOus trouuons que les Anciens faisoient sacrifice à Saturne, ayant la teste couuerte; voulant donner à entendre, que la verité estoit le plus souuent cachée, & incognüe, laquelle en fin estoit descouuerte, & expliquée par le Temps, d'autant que Saturne est tenu pour le Dieu & l'Autheur du Temps. Le Temps apporte les roses, dit le Prouerbe. Ce que i'ay voulu dire auant que de respondre aux questions qui ensuyuent. On demande pourquoy la Medecine Spagirique, ou Chimique, restaurée en sa splendeur & excellence, par nostre Theophr. Paracelse, (attendu les curations merueilleuses de la Paralysie, Hydropisie, Epilepsie, Podagre, Lépre, &c. par luy faictes en son temps, comme il est constant) n'a preualu au prejudice de la medecine Galenique & Humoralle, laquelle au contraire à toujours depuis vn long temps, eu vogue & credit parmy les peuples, les Roys, & Potentats, & s'en sont plustost seruis que des remedes de Paracelse? Et encores à present, ne s'en trouuera pas vn entre dix, qui donne sa creance à ceste Medecine Paracelsique? Que si elle estoit si certaine, si excellente,

§

& si elle pouuoit guerir les plus difficiles maladies, allonger la vie, & conseruer les corps en vne parfaicte santé. Il est vray semblable que nonobstant le prix, & rareté des remedes, & fust-ce de l'or potable, & des Perles, ou Diamants, les Roys, & Princes s'en seruiroient, & auroient près de leurs personnes, quelques vns de ces bons Artistes, & sçauants Paracelsites : ce que n'estant pas, il faut de necessity qu'il y ayt quelque defectuosité, ou raison signalée, pour laquelle ceste Medecine n'est pas suyue, embrassée, ny publiquement professée dans les escholes de Medecine. Voicy la responce. On pourroit à mesme raison, & encore plus forte, ie ne dy pas demander, mais s'estonner, & exclamer, pourquoy les miserables Iuifs voyant tant de miracles par leurs yeux, le lépreux guery, les boiteux aller droict, les morts ressuscitez, l'eau transmuée en vin, & autres miracles infinis, faicts par nostre Redempteur, estoient si hebetez, & aueuglez de corps, & d'esprit, ie ne dy pas de ne suiure tous ce grand Prophete, mais au contraire, de l'auoir accusé, persecuté avec les siens, & en fin condamné à la mort? Pourquoy si peu de personnes l'ont seruy, & professé son nom? Pourquoy, il ne fut visité, & adoré que des trois Roys Mages? & pourquoy encor apres sa mort & Passion, ses Disciples & Apostres, en petit nombre, faisant les mesmes miracles, n'ont peu éuiter la persecution, & le martyre, par la multitude des mescreans? (ce que ie n'entends pas dire par rapport &

comparaison des creatures , au Createur :) Il se trouue
tousjours bien plus grand nombre de fols, que de pru-
dents, & de meschants que de bons , lesquels crient,
Tolle Tolle, Crucifige: Ostez-le, ostez-le, qu'il soit cru-
cifié, &c. Qui ne sçait pas que le mystere & l'effect des
grandes choses , ou qui aprochent du miracle, n'estant
pas comprehensible à nos sens , ils ont vne certaine
repugnance à les croire ; & apres auoir contesté con-
tre leur veüe , ils les attribuent à illusion , ou à l'œuvre
des Diables ? Il a le Diable, disoient les obstinez Iuifs ,
du Tout-puissant.

Les Pseudomecins du temps de Paracelse , voyant
tant de merueilles sortir de sa boutique en la curation
des maladies , l'ont tenu pour Magicien & forcier. Il
auoit assez préueu que sa doctrine sembleroit si estran-
ge & nouuelle à tous, qu'elle ne seroit acceptée & sui-
uie, que de peu de personnes , mais qu'à la fin sa Mo-
narchie regneroit , comme il se verra en ce petit traité
de l'Alchimie, qui donnera grand contentement sur ce
sujet aux esprits curieux. La multitude est tousiours
suspecte d'erreur & d'abus aux choses qu'elle fuyt,
qu'elle embrasse, qu'elle adore bien souuent plustost
par exemple ou coustume , que par raison ou science
certaine: Plusieurs sont appelez, & peu esleus, dit l'Es-
criture.

Nostre Paracelse parlant de sa Medecine vniuer-
selle, en son liure intitulé *Manuale* , contre les faux
Medecins, dict en ces termes : *Donc quiconque aura*

l'intelligence de la part de Dieu, ceste medecine luy sera donnée : mais le fol & ignorant Galenique, ne la pourra jamais comprendre : ains au contraire plain de venin iusqu'au vomissement, il l'aura en horreur : d'autant que toutes ses œuvres sont tenebres, attendu que ceste operation faiët son actiou en la lumiere de nature. Et en suite ayant enseigné assez obscurement la pratique de ce remede vniuersel, qui estoit sans doubte son or potable, dont il se seruoit, quand les remedes particuliers estoient trop debiles en leur operation, il poursuit. Et ainsi en ce peu de briues, & veritables parolles, ie te donne la racine, & origine de toute vraye medecine, que personne ne peut me soustraire, encor que Rhasis, avec toute sa vilaine lignée en soit enragé : Que Galien deuienne vray fiel : Auicenne en ayt mal aux dents, & que Mesué prenne ses mesures près ou loing. Cecy sera trop haut pour ces gens là, & Theophraste demeurera dans la verité : & au contraire, les œuvres deffectueuses des faiseurs d'onguents, & les escripts & liures de tels Medecins & Apothiquaires s'aneantiront, & periront avec leur pompe, & fondement. Et apres encor. Ie t'escri les choses pour le commencement, suy mes preceptes avec prudence, & ne suy pas l'estude ny le travail, ou les charbons, & ne sois seduit ny empesché par la pompe & vanité des babillards, & n'espargne pas la diligence requise, d'autant que par les profondes & continuelles meditations, plusieurs choses sont trouuées, & non sans un grand fruit, &c. Ie t'escri, dit-il, cecy, affin que les hommes n'estiment pas que Theophraste fasse la curation de plusieurs maladies, par des moyens diaboliques : Si tu ensuis bien ma doctrine, tu feras le mesme : & ta medecine sera semblable à l'air, qui penetre & passe par tout, & qui est en toutes choses. Ce remede expulse toutes maladies fixes, & se mesle radicalement, en sorte qu'au lieu de la maladie, la santé s'ensuyt. De ceste fontaine procede le vray or potable, & ne s'en peut trouuer de meilleur. Ce que ie te donne pour vne fidelle admonition, & ne mesprise pas Theophraste, auant que de recognoistre quel il est, &c. Ce que i'ay voulu inferer icy mot à mot, affin de faire cognoistre à ceux qui par en-

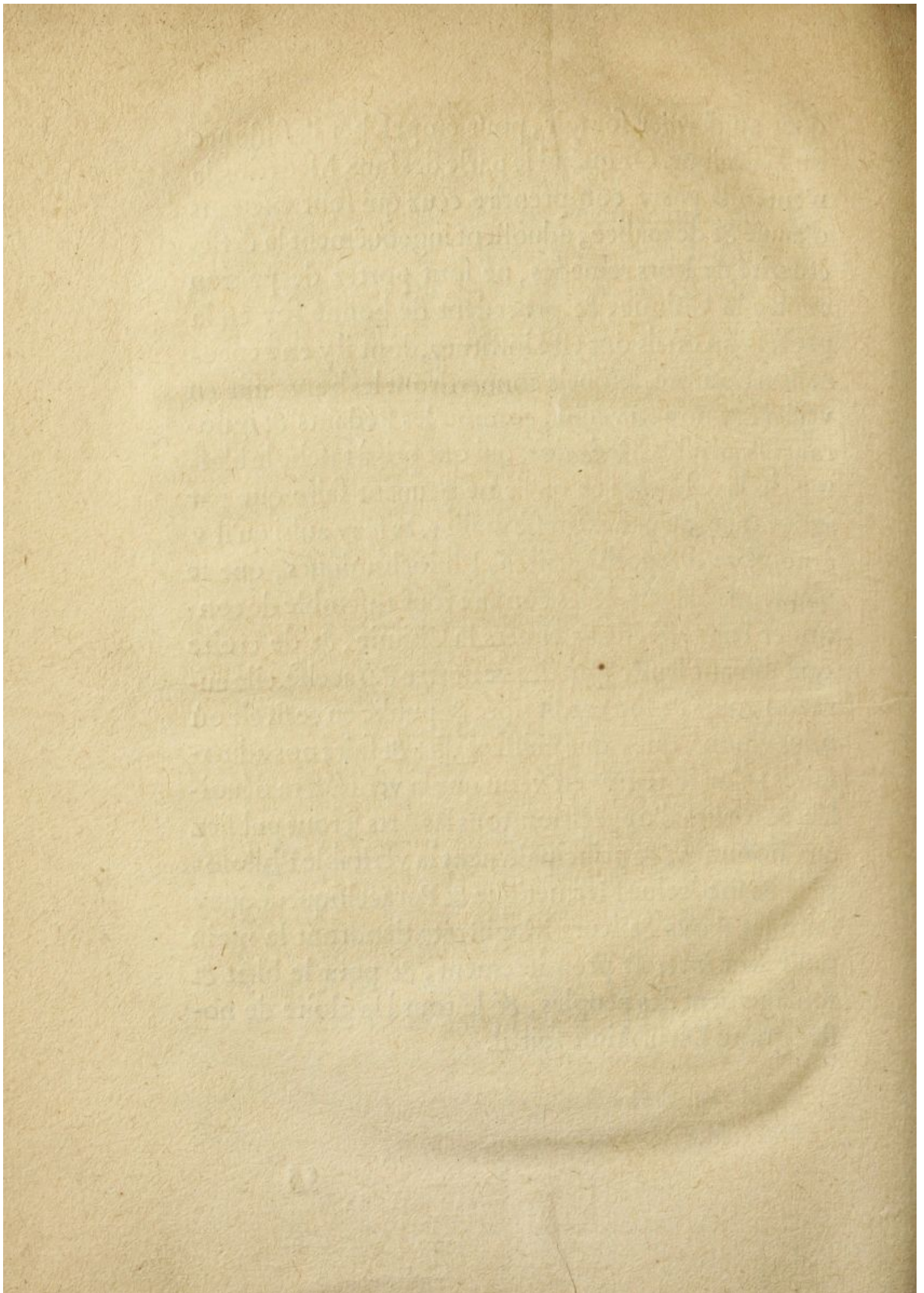
nie détractent des Chimiques, & de moy particuliere-
ment qui me vâte, & est vray, que i'ay appris dans l'es-
colle de Paracelse à faire vne liqueur d'or, laquelle par
transpiration insensible, par les sueurs, ou vrines, selon
la disposition du subject, & sans aucune violence, faict
des operations admirables aux maladies, & dont i'ay
vne experience tres-certaine & particuliere; que ce re-
mede est en la nature, contre leur presumptueuse opi-
nion. Pourquoy veulent ils que ie ne sçache pas ce
qu'autres ont eu & sçeu? sinon qu'eux ignorants & en-
uieux veulēt mesurer la suffisance d'autrui au pied de
la leur. Ceux qui cherchent trouuent, & ceux qui pouf-
sēt à la porte avec assiduité & affection, elle leur est à la
fin ouuerte. Les vrayes moyens de faire l'ouuerture des
portes de la nature en ce qui concerne les remedes &
la medecine, sont amplement descripts par nostre Pa-
racelse, cōme tu peux voir par ce discours d'Alchimie
que ie te donne, en attendant les trois autres colonnes
de la medecine Paracelsique, à sçauoir *la Philosophie,*
l'Astronomie, & la Verité, avec le discours des trois prin-
cipes, Sel, Souffre & Mercure, & refutatiō des quatre hu-
meurs des Galeniques, & le Commentaire de Paracelse
sur les Aphorismes d'*Hipocrate*, que ie vous prepare,
pour vous faire present à l'entrée de ce Printemps, si
vous faictes bon accueil à ce premier volume, & que
vous preniez plaisir à la doctrine de cēt excellent Au-
teur. Je sçay bien que ie m'expose à la calomnie &
censure de ces Misochimiques, & harpies enragées, qui

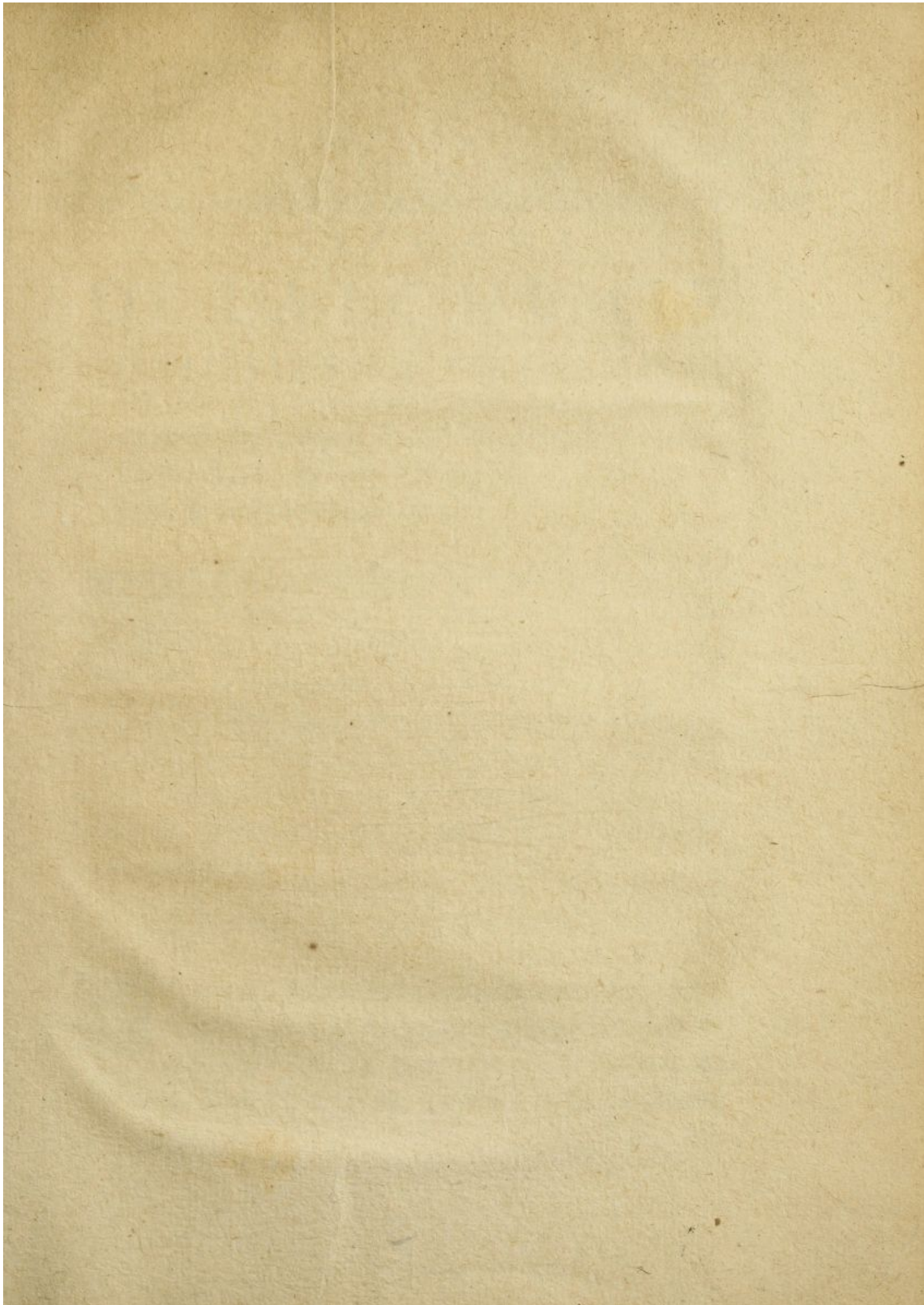
ne viuét que de sang & de carnage, & n'ont pour but
quel'intereſt d'un lucre vil, et abjeét, ſans honneur, et
ſans charité. Mais ie feray touſiours plus de bien qu'il
ne ſçauroient dire de mal de moy, qui auray quelque
eſpece d'auantage par leur détraction, en ce qu'il ſem-
ble que la vertu eſt touſiours perſecutée de l'enuie des
meſchants. Qu'ils s'informent de moy dans ma Pro-
uince, et à mes voiſins, ſans en excepter mes ennemis,
et ils trouueront que ie ne ſuis venu à Paris pour enche-
rir ſur leur profeſſion: que ie ſçay viure de mon reuenu
dans mes maiſons des champs, où j'ay fait plus de bon-
nes et certaines cures par charité, que les mieux em-
ployez d'entr'eux, n'en ont tenté de mauuiſes, pour la
ſeule conſideration de gagner de l'argent: Qu'eſtant
né de condition libre, ie ne voudrois pour rien faire
eſchange à aucune ſeruitude, que volontaire. Et bref,
ils trouueront que mes œuvres parlent, et leur feront
honte, quand ils voudront contendre à qui fera, et non
à qui dira le mieux. Que l'on oſte à ces gents, la Sutane
et le bonnet de Docteur, et les trois termes de ſeignée,
purgation, et du cliſtere, ſi vous voulez encor le baing
et le petit laiét, à toutes maladies indifferemment,
chaudes ou froides, etc. avec quelque conſultation eſ-
tudiée qu'ils ſçauent de longue main, comme vn aueu-
gle ſon Antienne, il ny a plus perſonne. Demandez à
ces grands Docteurs que c'eſt que de graduer vn meſ-
me ſimple par la Chimie, et le rendre propre à diuers
vſages, ſelon la diuerſité des preparations, comme le

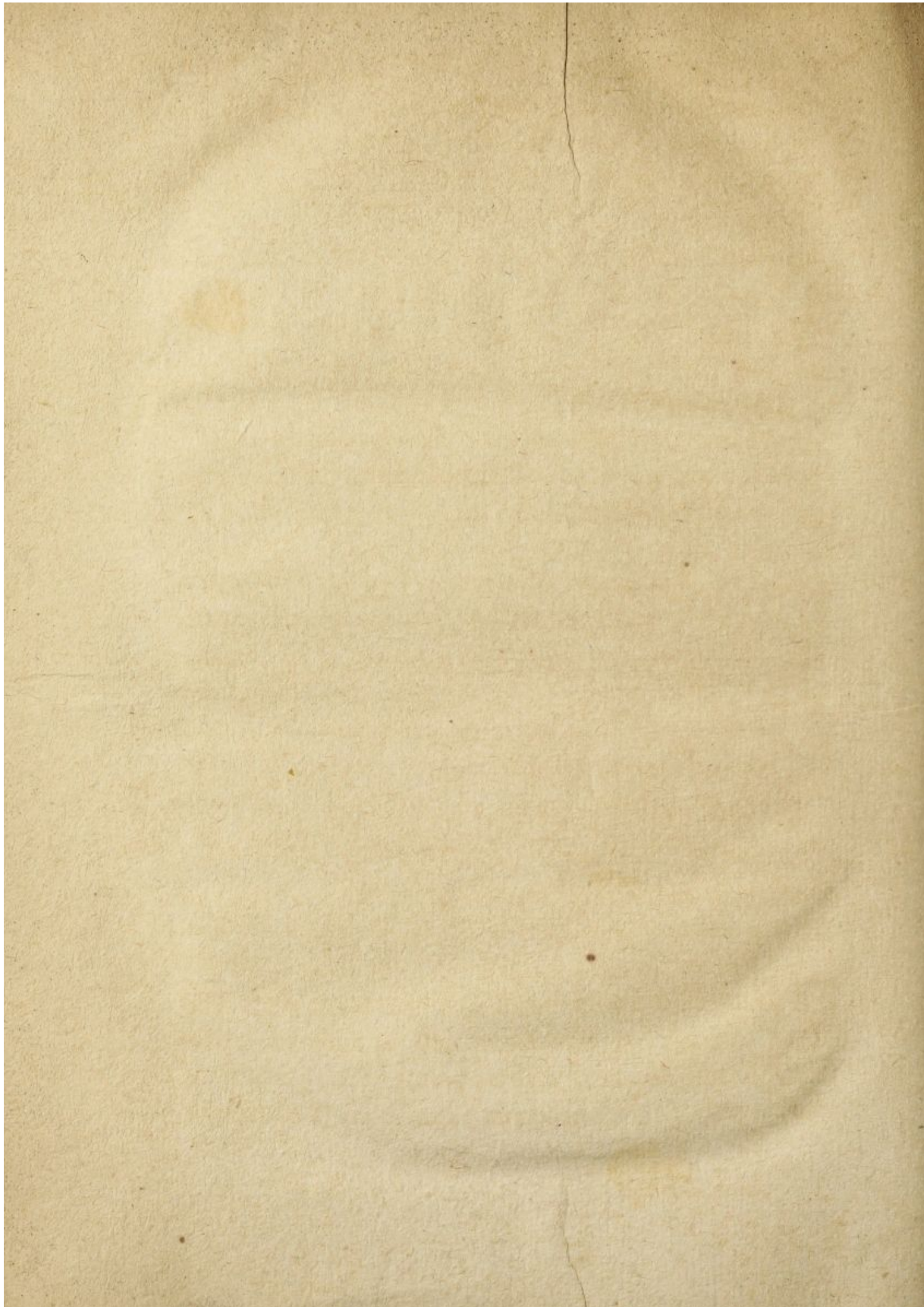
Vitriol, allegué par nostre Autheur, qui en son premier degré sera *laxatif*, au second *constrictif*, & au troisiéme reduict en *Arcane*, qui n'operera que par transpiration insensible, & par sa vertu occulte, & ainsi de tous autres simples. Vo⁹ ne tenez rié, ils n'ôt pas le mot, sinó qu'ils viennent aux injures. Au Charlatan, à l'Empirique, &c. qui baille de l'Antimoine, du Mercure, du poison, &c. & par ce moyen, eux qui sont en grand nombre, vont de maison en maison, destournant les plus credules, & jusques au mieux sensez, de l'usage des bons remedes Chimiques. Les Roys, les Princes, les Magistrats, & autres personnes éminentes, sont tout environnez de ces faux Medecins qu'ils ont à leurs gages, & en font les Dieux tutelaires de leur santé & familles, cōbien qu'en effect ils leur seruent plustost de fleau & de bourreaux pour les meurtrir, & faire languir en longues maladies, & ny a non plus de raison à demander pourquoy ils ont tant subsisté & regné, que de s'enquerir pourquoy il est des diables qui ne valent rien; Dieu faiét tout pour sa gloire, & sçait bien par des moyens secrets, faire exercer la justice diuine, sur ceux qui sont assez puissants pour se liberer des loix humaines, par leurs ministres mesmes, par leurs Medecins qui les tuent, & empoisonnent sous le pretexte du remede: qui par vne mort prématurée, font perdre des charges & estats aux familles qu'ils ruinent. Telles gens preoccupez par leurs Medecins, ains charmez ou aveugles, (parce que Dieu les veut chastier secrettement) ne croiroient pas

vn Ange, s'il leur venoit presenter le vray remede, en l'extremité de leurs maladies, si leur Medecin ne l'approuue, & s'il n'en a concerté avec luy: c'est, dira-t'il, vn remede chaut, froid, violent, metallique, &c. Il n'en faut pas vser. C'est la seule raison pour laquelle il n'est pas donné à tous d'accepter ce qui est bon, & pourquoy la Medecine Paracelsique, (quoy que tres-certaine & souuerainement excellente) n'a esté acceptée que de peu, gens de bien, & simples en leur vie. Si les Princes & Seigneurs auoient cét auantage avec leurs autres qualitez releuées, & les richesses qu'ils possèdent par dessus le commun peuple, d'estre encore toujours sains de corps, de viure plus long temps par l'vsage des remedes excellents qu'ils pourroient payer, le peuple entreroit en desespoir, et murmurerait contre Dieu, d'auoir créé les hommes avec telle disproportion. Mais quand ils voyent mourir ou estre bien malade vn ieune Prince, vn Roy, vn grand Seigneur, vn President, vn Pape, vn Euesque, vn Archeuesque subitement ou en langueur, & longueur de maladie, comme le plus simple et abject des hommes, cela leur est vne espece de consolation. I'en ay veu ausquels facilement on eust pû oster leur mal, demeurer opiniastrés d'as les remedes de leurs Medecins Galeniques, et aimer mieux mourir que de tenter autre remede; joint qu'il ne leur estoit pas permis par leurs Docteurs. Et aussi ont-ils fait serment solemnel, de n'abandonner jamais leurs malades, quoy que par leur iugement desesperez iusques

ques au dernier fouspir, pour empescher l'assistance du Chimique. Or quand ie parle des faux Medecins, ie n'entends pas y comprendre ceux qui sont exempts d'enuie & de malice, aduoüent ingenuëment la deffectuosité de leurs remedes, ne sont portez de passion contre la Chimie, & procedent de bonne foy en la profession où ils ont esté instituez, dont il y en à encore bon nombre, lesquels conuertiront les bons auis en vtilité, & non en venin, comme les Pédants & ignorants Sophistes Medecins, qui ont pris à tasche le blafme de la Chimie: ce qu'ils ne peuuent faire que par ignorance, ou par expresse malice. Je sçay aussi qu'il y à nombre d'Apothiquaires, Philochimiques, que ie n'entends blâmer; Je les conjure tous ensemble de continuer leurs affections enuers la Chimie, & de croire que suiuant les Propheties de nostre Paracelse, elle aura son cours & son credit libre & public en ce siecle où nous viuons, quoy que puissent dire & faire nos aduersaires: Car le temps est venu que la verité sera déuolée, & sortira d'oppression; tous les Arts seront publiez aux hommes, & principalement la veritable Philosophie & medecine Hermetique & Paracelsique; à quoy faire les Roys & leurs Magistrats tiendront la main pour leur interest premierement, & pour le bien & soulagement des peuples, & le tout à la gloire de nostre grand Dieu. Ainsi soit-il.









DISCOVRS
DE L'ALCHIMIE.

TROISIESME FONDAMENT
DE LA MEDECINE PARACELSIQUE;
extraict des œuvres dudit Theophraste Paracelse
Bombast, tres-sçauant Philosophe & Docteur en
l'une & en l'autre Medecine.

A PRES que Paracelse a estably quatre Co-
lomes pour certain fondement en la Mede-
cine qu'il professoit; à sçauoir, l'Astronomie,
la Philosophie, l'Alchimie, & la Verité, &
que par des raisons puissantes & inexpugnables il a fait
voir que le Medecin doit estre Philosophe & Astronome,
il vient à prouuer la Chimie, & a faire entendre quel ani-
mal c'est, & comme il faut l'entendre, & la traiter; Et
voicy comme il parle.

THEOPHRASTE PARACELSE.

V E N O N S au troisieme fondement de la Me-
decine, qui est l'Alchimie, en laquelle si le Me-
decin ne s'exerce avec tres grande estude &
affection, & ne s'y rend tres-parfaict en la pratique

a

d'icelle, tout ce qu'il sçait d'autres choses luy est inutile & vain : parce que la Nature est si subtile & habile en ces choses, qu'elle ne peut estre prise ny comprise sans grande industrie: Car elle ne produict rien qui soit parfait pour sa fin, mais il faut que l'homme perfectionne tout ; Et ceste perfection s'appelle Alchimie : Car l'Alchimiste est comme le Boulanger qui cuit le pain ; ou comme le Vigneron qui exprime & pressure le raisin pour preparer le vin ; ou ainsi que le Tisserand qui fait le linge & les draps : Et ainsi , quand la Nature a produict quelque chose pour l'vtilité de l'homme , c'est l'Alchimiste qui la prepare , & la rend preste à s'en servir.

O rentendez ceste Philosophie en ceste façon: Ainsi que si quelqu'un prenoit la toyson, ou peau d'un mouton, ou brebis, & toute crüe, & sans autre preparation s'en vouloir vestir , comme d'un habit grandement propre pour la Ville : Tel homme seroit avec raison estimé fort rustique : Cela s'entend si on compare ce vestement avec celui qui sera fait d'une laine, ou d'un cabron, ou cuir bien preparé chez le Pelletier, ou le Drapier : Autant inepte & grossier est celui qui trouvant quelque chose de Nature sur la terre, s'en veut servir sans aucune preparation , principalement quand il faut en user pour la santé de nostre corps, en quoy il faut y prendre tant plus de peine & de soing.

Et certainement les Artistes & ouuriers de chaque mestier ont sondé la Nature, & recherché si curieuse-

ment en toutes ses proprietiez, qu'ils ont appris à la polir, & mettre au souverain degré de l'artifice, & à tirer d'elle tout ce qui se peut aux choses externes: Mais en la Medecine seule, où cecy estoit le plus necessaire, cét artifice n'a point encor esté trouué, en sorte que l'art en est tres-rude, & tres-grosier.

Car si celuy est tenu pour barbare, & du tout rude, & incivil, qui mange la chair toute crüe, & qui se vestit de la peau des animaux non apprestée: Item, qui fait sa maison pour y habiter sous la prochaine roche premiere trouuée, ou qui demeure à la pluye: Certainement il ne se peut voir de Medecin plus ignorant & grosier, & ne peut-on plus rustiquement & grossierement proceder à la confection des remedes, qu'en la sorte qu'on à de coustume de les cuire chez les Apothiquaires: Parce qu'à la verité il ne se peut faire vne plus grossiere preparation, que lors qu'en vn meslange si confus ils sont cuits & corrompus, & toutes choses y sont ainsi raclées & gastées. Donc tel qu'est celuy duquel nous venons de parler, avec son habillement d'une peau rude & crüe: Tel est nostre Apothiquaire ignorant, & non expert.

Or attendu que nous auons intention de discourir icy du vray fondement des preparations de la Medecine; sçaches que ce fondement doit proceder de la Nature, non pas de nos esprits fantastiques, comme si vn Cuisinier faisoit cuire du poivre dans de la boüillie.

Car en ceste preparation des remedes, c'est icy le

a ij

souuerain secret & principale fin : à sçauoir qu'apres que tu auras attainct la cognoissance de la Philosophie & Astronomie , c'est à dire la nature des maladies & medicaments , & leur entiere concordance ; la plus grande chose & principale conclusion , & le plus necessaire poinct , est de sçauoir comme il te faut appliquer ce que tu fais. Or la Nature de soy-mesme t'enseigne en toutes ces choses, quelle diligence tu dois auoir pour cuire tes remedes à la perfection: Et ainsi que l'Esté fait meurir la poire & le raisin, ainsi faut-il preparer les remedes. Que si tu prends ce soing , alors tu verras que ton remede operera comme il doit : Partant si il est vray que ta Medecine doit produire son fruiet , ainsi que l'Esté, sçaches que l'Esté fait cecy par le moyen de l'Alchimie , & non sans elle.

Puis donc que l'Alchimie fait telles operations, sçaches que ceste preparation se doit adresser en telle sorte, qu'elle soit sujette aux Astres: Car les Astres perfectionnent les œuures du Medecin.

Il faut donc entendre la Medecine selon les Astres, & que par eux elle soit ordonnée & disposée , & que lon ne die plus : cela est froid : cela est chaud : cecy humide : & cecy est sec, Ains il faut dire : cecy est Saturne : cela Mars : cela Venus : & cela le Pole : Et apres le Medecin marchera par la droicte voye.

Après il faut que le bon Medecin sçache par quel moyen il pourra assubjettir le Mars naturel , au Mars Astral, comme il les doit conjoindre & assembler : car

en cela est le nœud de la besongne ; qu'aucun Medecin , depuis le premier , jusques à moy , n'a encore entrepris à dénoïer.

Il faut donc entendre en ceste sorte ce qui a esté cy-deuant dit ; Que le remede doit estre preparé selon les Astres , & qu'il soit rendu astral : Car les corps celestes & superieurs mortifient , & font les malades : Et les mesmes corps les soulagent & guerissent.

Parquoy tout ce qui se fait au monde , ne se peut faire sans les Astres : Cecy estant pour constant que c'est avec les Astres , il faut necessairement que par la preparation , la Medecine soit apres dirigée par le Ciel ; ainsi que les Prophetes & les autres actions dépendent du Ciel : A sçauoir (comme vous voyez) que les Astres font voir les Propheties , la grande tempeste , les homicides , les maladies sanguinolentes , les guerres , les batailles , les pestes , la famine , &c.

Le Ciel signifie toutes ces choses : car c'est le Ciel qui les fait : Or ce qu'il fait , il le peut faire sçauoir & signifier. Ces choses sont faites par luy , & de luy aussi dépendent les sciences , par lesquelles on peut sçauoir toutes ces choses. Estant donc du Ciel , aussi sont-elles gouvernées par le Ciel , en sorte qu'elles operent selon sa volonté : tellement que ce qui auoit esté predict sort son effect : Car toutes les choses susdites sont préparées par le Ciel , selon sa volonté , & partant il les regit & adresse.

Or entendez le mesme de la Medecine: si la Medecine est du Ciel, sans nulle resistance & refus, il faut qu'elle obeyffe au Ciel, & qu'elle acquiesce & obtemperere à sa volonté: Que s'il est ainsi, il faut que le Medecin abandonne sa routine, ou sa doctrine fausse des degrez, des complexions, des humeurs & qualitez, & qu'il tienne & cognoisse simplement la Medecine par les Astres: c'est à dire qu'il faut qu'il fasse description de la vertu & nature de la Medecine selon les Astres, en sorte que les Astres superieurs & les Astres inferieurs y soient.

Et d'autant que la Medecine ne peut valoir sans le Ciel, il faut qu'elle soit tirée du Ciel: Or elle en peut estre extraite, si le bon artiste en oste la terre, de laquelle terre, si elle n'est separée, elle ne peut estre regie du Ciel: Mais quand le remede est separé de sa terre, alors le *medium*, ou moyen, est au pouuoir & volonté des Astres, & est dirigé par iceux: en sorte que ce qui appartient au cœur, est conduit & porté au cœur par le *Soleil*: ce qui dépend du cerueau, par la *Lune*: ce qui est à la ratte, par *Saturne*: aux reins, par *Venus*: au fiel, par *Mars*: au foye, par *Jupiter*: & ainsi des autres membres. Et non seulement de ces choses, mais il en va ainsi d'autres choses infinies.

Mais, ie vous prie, qu'est-ce que la Medecine que vous ordonnez pour la matrice des femmes, si Venus ne la conduit & adresse? Que pourroit-elle aussi profiter au cerueau, si la Lune ne luy portoit? Et ainsi

est-il des autres choses : Et ces remedes demeureroient seulement dans l'estomach, & derechef fortiroient en leur imperfection par les intestins.

Certainement il y à icy vne grande erreur, que bien souuent le Ciel ne te fauorise, & ne peut diriger, ny porter ta Medecine, qu'il estoit besoing qu'il conduisist en son lieu : Car c'est vn abus à toy de dire : la Melisse est herbe de la matrice : la Marjolaine profite à la teste : Les hommes inexperts & ignorants parlent en ceste façon : C'est en *Venus*, & en la *Lune*, que le tout consiste, d'autant que si tu desires trouuer ces qualitez & proprietiez en ces herbes, il te faut trouuer le Ciel propice, autrement il ne s'en ensuiura aucun effect.

C'est en ce poinct qu'est le deffault & l'erreur, qui à pris tel pied dans la Medecine, quand ils disent ; Dónez luy medicament : S'il luy profite, tant mieux, &c. Ces degrez, & telle science de Medecine, sont cogneuës & communes à tous valets de harnois, pour ignorants qu'ils soient, & n'est de besoing, ny de Galien, ny d'Auicenne : Mais vous autres Medecins, voicy vostre cajol : Il faut (dites-vous) y adjouster des directoires au cerueau, à la teste, à la ratte, &c. Comme quoy osez-vous parler de ces directoires, attendu que vous ne les entendez pas ? ny quels sont les veritables & certains directoires ? C'est ce qui vous fait deuenir fols, voyant le peu d'effect de vos remedes : Vous sçauiez bien ce qui est directoire au cœur, à la teste, à la matrice, à l'vrine, au ventre : Mais (ô insensiez) vous ignorez le directoire

de la maladie. Et d'autant que vous ne sçavez point cecy, vous ne pourrez par la mesme raison sçavoir en quoy, ny où consiste la maladie, & vous arrive ainsi qu'aux Arthitriques, que vous appelez continuellement malades, & ainsi qu'à quelques vns, qui inuocquent quelquesfois pour saints, ceux dont les ames sont en la gesne, & aux enfers. Ainsi chez vous tout le mal est au foye, combien qu'il soit au trou du cul.

Or attendu que c'est le Ciel qui par son esieu & mouvement adresse le remede, & non pas le Medecin; il est necessaire que ledit remede soit reduict en substance tellement aérée, qu'il puisse estre regy & adressé par Mars, Saturne, Iupiter, ou les autres, selon qu'il est requis. Car qui à jamais veu attirer, ou esleuer en haut vne pierre, par les Astres? Personne? mais seulement ce qui est leger & volatil. C'est ce qui est cause que plusieurs ont cherché en l'Alchimie la *Quintessence*, laquelle n'est certainement autre chose, que si ces quatre corps-là sont separez de leurs arcanes: & par ce moyen restera apres ceste deuë separation l'*Arcane*, qui certainement est vn *Chaos*, & est regy & porté par les Astres, comme la plume par le vent.

Il faut donc que les remedes de la Medecine soient preparez de telle sorte, que les quatre corps soient separez de leurs arcanes: Et faut apres sçavoir quel Astre est dans cét arcane: Item, quel Astre est & preside en ceste maladie; & en fin, quel Astre de Medecine est propre contre ce mal.

De là

De là est la direction. Quand tu donnes au malade vne medecine à boire, il est besoing qu'elle soit preparée & separée par le ventricule, qui en est l'Alchimiste, ou dispensateur: Que s'il est assez puissant de la reduire à ce poinct, que les Astres la reçoivent, alors elle est digerée: sinon, elle demeure dans le ventricule, & est jettée par la selle.

Qu'est-il de plus beau & de plus sublime au Medecin, que d'accorder l'une & l'autre Astronomie (à sçavoir du Macrocosme & Microcosme) en laquelle est posé le fondement certain de toutes les maladies?

Donc l'Alchimie est le premier ventricule, qui apreste le remede pour les Astres; Et non pas (comme disent les ignorants) ceste Alchimie qui ne vise qu'à faire de l'or & de l'argent: C'est son vray but en ce lieu de faire *des arcanes*, & les preparer comme il faut, & les diriger contre les maladies; C'est par ce chemin qu'il faut aller, c'est là le vray fondement de la preparation des bons remedes: Car ces choses procedent de l'experience & conduite de nature: Ainsi l'homme & la Nature veulent estre d'accord en la santé, ou en la maladie. C'est icy la voye de santé, & de la veritable curation, qui est parfaicte par la seule Chymie, sans laquelle il ne se peut rien faire en ce subject.

O ie vous prie de considerer, puis que les arcanes seuls sont la Medecine, & que les remedes sont aussi reciproquement arcanes, & que les arcanes soient volatils & spirituels: Comme se peut-il faire que le broüil-

b

lon Operateur de Iuilllets, ignorant & inexpert Cuisinier Apothiquaire soit si presomptueux de se donner la qualité de dispensateur en ces choses, & fils de son faux dispensatoire, se glorifiant de son Art grossier & de la science de la lumiere des Apothiquaires.

Quelle est la folie de ces Docteurs, lesquels par ce moyen & dans ceste vilaine & honteuse charlaterie, ou cuisine de Iuilllets, trompent & circonuiennent les pauvres rustiques Villageois, leur ordonnant & donnant des électuaires, des syrops, des pilules, des onguents: lesquelles choses ainsi mal préparées sont contre les fondements de la Medecine, & ne contiennent aucune verité: Et nul d'entre vous sera assez meschant pour jurer en son honneur & consciéce qu'il fait bien.

Il en va de mesme & faites le semblable en l'inspection & jugement des vrines, là où regardant le Ciel en sa couleur, vous tergiuersez & dites des mensonges infinis: Tellement que vous-mesmes estes contraincts d'auoüer apres tout, qu'en la plus grande partie vous ne faites que hesiter & opiner, & que vous ny procédez par aucun art ny certitude, sinon que par cas fortuit il arriue quelque chose de ce que vous dites.

Autant en est-il dans les Boutiques d'Apothiquaires, auxquelles vous allez souuent, & y faites bien les empeschez à faire preparer vos fausses de haut goust: En sorte que vous voyant, chacun croit que chez vous est le Royaume des Cieux, ou les delices du Paradis; combien qu'en verité ce soit l'abisme de l'Enfer, & l'a-

mertume de la mort. Que si vous delaisiez ces œuvres manques, & que vous entraissiez dans la recherche des *arcanes*, quels ils sont, quels sont leurs directoires, quels leurs Astres, & en fin quelles les maladies, & la santé? Alors vous apprendriez par l'usage, & par l'expérience, que vostre fondemēt n'est autre chose que pure fantaisie. Or tout ce discours n'est que pour faire voir & justifier, que le dernier & veritable fondement de la Medecine, consiste aux *arcanes*, & que les *arcanes* contiennent ce fondement. Que si toute la fin de la Medecine est posée dans les *arcanes*, il faut par consequent & necessairement, que le fondement de la Medecine soit l'Alchimie, à sçavoir estant celle par laquelle tous les *arcanes* sont faits & preparez. Sçachez donc que les *arcanes* seuls sont les vertus & puissances des choses, & partant ils sont volatils, & n'ont plus de corps terrestre. Ils sont vn chaos, & quelque chose de clair & diaphane, & vne certaine puissance Astrale. Tellement que si tu cognois l'Astre & sa maladie, alors tu sçauras bien ce qui est ton directeur, & que c'est que puissance: ce que les *arcanes* prouvent assez.

Donc il n'y à rien aux humeurs, qualitez & complexions: & ne faut point dire, cecy est melancholique, cecy phlegme, colere, &c. Mais plustost, cecy est Mars, cela Saturne: Itē cecy est l'*arcæ* de Mars, cela est l'*arcæ* de Saturne, de la Lune, &c. C'est là la vraye Medecine.

Qui est-ce entre vous autres Chirurgiēs qui pourroit haïr ce fondement, s'il n'a le jugement du tout hebeté.

b ij

Puis donc que le Medecin doit sçauoir ces choses, il faut aussi qu'il sçache que c'est que calciner, que c'est de sublimer, non seulement avec la main, mais aussi en transmuant les choses, en quoy il y à plus de vertu qu'en l'autre. Car la preparation donne aux choses ce que la Nature n'a pû, à sçauoir la maturation: & la science du Medecin est de maturer, car il est luy mesme l'Automne, l'Esté, & l'Astre, en ce qu'il perfectionne les choses: le feu tient lieu de la terre, l'homme est la disposition, & les choses que lon élaboure sont la semence. Et tout ainsi qu'au monde les choses sont comprises presque par vn seul intellect, combien que neantmoins elles soient grandement diuerfes en leur fin: Ainsi en est-il icy, où les choses varient & se changent en leur fin, combien que par vn seul procedé les arcanes soient produicts dans le feu, & que le feu soit leur terre & leur soleil, en sorte que la terre & le firmament soient vne & mesme chose en ceste generation; car les arcanes sont cuits & fermentez dans le feu. Et comme le grain se pourrit dans la terre auparauant que de croistre, & apres apporte son premier fruit; Ainsi dans le feu se fait la destruction, & là sont les arcanes fermentez, & laissent leurs corps arriere, & sont exaltez en plus haut degré qu'ils n'estoient auparauant: Or leur temps est leur calcination, la sublimation, reuerberation, solution, & reiteration, c'est à dire transplantation: Et toute ceste operation se fait par le cours du

temps. Car il y a vn temps du premier monde, & l'autre de l'homme.

Or l'operation du cours celeste est admirable: car encore que le trauail de l'artiste soit estimé de foy merueilleux: neantmoins cecy est digne de grande admiration, que le Ciel cuit, digere, imbibe, dissout, & reuerbere, beaucoup mieux que l'Alchimiste, en telle forte que le cours du Ciel enseigne le cours & regime du feu, dans l'arcane que lon veut preparer.

Car c'est le Ciel qui donne & engendre les vertus & proprietes qui sont au Saphir: Ce qu'il fait par la solution, coagulation, & fixation. Et veu que le Ciel trauaille en ceste sorte, jusques à ce qu'il aye conduit son oeuvre à ce poinct: Il faut de necessité, & par mesme raison, que lon fasse la destruction du Saphir, si on le veut preparer pour remede, laquelle destruction se fait ainsi: à sçauoir si le corps est segregé & osté, & que l'arcane seul, ou essee demeure. Lors qu'il n'estoit pas encore Saphir, dans la terre ou miniere, il n'auoit pas encore l'arcane en foy (c'est à dire la qualité & propriété) laquelle vertu (ainsi que la vie est inspirée dans l'homme) a esté engendrée & donnée par le cours du Ciel, ou infusée dans ceste matiere.

Or il faut que le corps soit separé & osté (par ce qu'il emprisonne & empesche l'arcane) ainsi que de la semence rien ne se fait si elle n'est corrompue: laquelle corruption n'est autre que la putrefaction du corps, & non de l'arcane qu'il contient. Ainsi en est-il

b iij

icy avec le Saphir, duquel on reduit le corps à corruption, pour en obtenir la vertu & l'arcane qui est en ce corps, & qu'il auoit eu du Ciel: Or la destruction d'iceluy est faite par les mesmes degrez par lesquels il estoit composé.

Le grain que lon seme dans le champ est long-temps en la terre, & ne se fait pas espy avec peu de trauail & d'artifice de nature: Car il se fait là vn elixir & vne souveraine fermentation, laquelle est necessaire & requise en toutes les choses naturelles: Apres se fait la digestion, & apres elle la vegetation.

Quiconque desire donc de preparer nature, il faut qu'il chemine par ceste mesme voye, autrement il ne fera rien qu'un Cuisinier mal adroict & grossier, avec vn ord & falle débordement de luillets, ou potages mal apprestez: *Car la Nature veut qu'en toutes choses la preparation que l'homme fait soit semblable à la sienne:* C'est à dire que nous la deuons imiter, & non pas nostre folle teste & fantaisie.

Or venons au poinct. Qu'est-ce que digerent, fermentent, putrefient, calcinent & exaltent nos Apothiquaires, & nos grands Docteurs Medecins? Rien pour tout; sinon qu'ils font vne quantité effrenée de luillets, & les donnent à boire: Et par telles potions & autres apozemes, ils trompent habillement les personnes. Comme peut viure le Medecin, & regner en ceste qualité, qui ne sçait ny la mesure, ny la force de Nature? ou plustost, qui se peut confier en luy? Car le Medec-

cin ne doit estre autre chose qu'un homme bien versé, & sçauant aux choses naturelles, & qui cognoissent tres-bien les proprieté, les essences, & les forces de Nature. Que s'il ignore la composition des choses en la Nature; que pourra-il sçauoir en leur dissolution?

Notez bonc bien qu'il faut resouldre & retroceder en telles operations: Et tout ce que Nature a fait en son progrez, il faut le resouldre & le retrograder de degré en degré, en reiterant s'il est besoing: Que si vous & moy ignorons telles resolutions, nous ne sommes pas plus habilles, ny dignes de plus d'estime, que des ânes & ignorants. Parlons icy qui vaille: Que pouuez-vous tirer ou extraire de bon de l'*alun*, selon vos procedez: Auquel *alun* sont certainement cachées de tresgrandes vertus & proprieté, tant pour les maladies internes, que Chirurgicales. Or qui est celuy qui pour ces vsages, pour lesquels il est vtile, pourra s'en seruir par la commune preparation de l'Apothicaire? Autant en faut-il entendre de la *mumie*: Mais où la cherchez vous? De là la Mer, chez les Barbares? O simples & ignorants que vous estes? attendu quelle est deuant vos maisons, & entre vos murailles: Mais parce que vous ignorez la Chymie, vous ne pouuez aussi sçauoir les mysteres de la Nature. Croyez vous que pour auoir Auicenne, Galien, Sauanarolle, Vgon, vous deuez estre liberez de toute peine & travail. Tous leurs discours & raisons sont choses pueriles & vaines; Et hors les *arcanes* suds, personne ne peut sçauoir ce qui est contenu & caché sous la clef de Nature.

Consultez tous vos Eſcriuains & Docteurs, & ayez à me dire la vertu & valeur des coraux : Mais combien que vous en ayez quelque cognoiſſance, & que vous diſcouriez beaucoup de leurs proprietéz : Toutesfois quand il faut prouuer ces choſes par bonnes raiſons de Philoſophie, il vous eſt impoſſible de juſtifier la moindre de leurs vertus, par ce que le procedé de l'arcané n'eſt point eſcript par ces Autheurs là: Et ayant l'arcané par la Chimie, alors ſe trouue la verité de leurs vertus : Et neantmoins vous eſtes ſi peu ſçauants, & tellement ſimples, que vous ayez opinion qu'il ne faut pas de plus grande preparation que la ſeulle pulueriſation: Et apres ſoient tamifez (dites vous) & ſoit faite poudre dragée, avec ſucre.

Tout ce que Plin Dioſcoride & les autres ont eſcript des coraux, ils ne l'ont jamais experimenté: mais ils l'ont appris de quelques perſonnes nobles & curieux, qui ont eu la cognoiſſance de pluſieurs telles vertus & proprietéz des choſes naturelles: Et apres ces gents ont compoſé des liures remplis de flatteries & de douces paroles, pour allicier les lecteurs.

Mais vous autres Medecins, faites voir par bonnes & valides raiſons, que ce que vos Autheurs ont eſcript eſt veritable: Il eſt veritable, mais vous ne ſçauéz comment, ny pourquoy: Et vous ne pouuez prouuer les eſcripts de ceux deſquels vous tenez à gloire d'eſtre les Diſciples & Docteurs de leur doctrine.

Hermes & Archelaus ont laiſſé dans leurs eſcripts
de

de tres-grandes vertus & proprietéz des choses naturelles, & sont veritables selon leurs escripts: Mais vous ne sçavez pas la cause de telles vertus, ny comme elles sont en ces simples, si jaulnes ou vertes; Et toutesfois vous vous qualifiez maistres des choses de la Nature, quoy que vous les ignoriez du tout. Que dis-je, vous avez leu plusieurs autres liures, & avez fort estudié aux Vniuersitex: Mais las! vous ne rendez aucun effet. Discours ampoullé, rehaussé de belles & élégantes paroles, & plus rien apres. Cependant le pauvre fiévreux patit sous vostre ignorance.

Qu'est ce que dient les autres Philosophes & Alchimistes, ou que ne disent-ils pas des vertus du *mercure*? Certes ils en ont dit de grandes choses, & que j'ose asseurer estre veritables: Mais vous autres ne sçavez pas comment il les faut faire veritables; C'est à Dieu, vous en ignorez les preparations.

Pourquoy donc ne cessez-vous à criailler & clabauder? Car vous, & vos academies, & Docteurs, n'estes que des escoliers, d'autant que vous ne faites autre chose que lire dans vos liures. Cela est en ce simple, cela est en cet autre, cestuy cy est noir, cestuy-là vert, &c. Si vous en voulez d'avantage: Par mon Dieu ie n'en sçay rien: Je le trouue ainsi par escript. Tant y à que si tu n'auois point ces liures, tu ne sçaurois rien du tout.

Pensez-vous donc que sans bonne raison j'establis

c

en ce lieu le fondement de la Medecine en l'Alchimie, attendu qu'elle me fait cognoistre ce que vous ne pouvez prouver, encore qu'il soit vray. Ne doit-on point grandement estimer telle science, & la produire en la lumiere pour l'vtilité publique? Ne sera-elle pas à bon droict le fondement certain du vray Medecin, puis que elle prouve & confirme la science du Medecin?

Que vous semble de celuy qui dit, Serapion, Mesuë, Rhafis, Plinc, Dioscoride, Macer, escriuent de la verueine, qu'elle profite à cecy & à cela, encore qu'il ne puisse prouver ce qu'il dit: Je le sçay bien: Je sçay bien ce qui en est, dira-il: Consideriez donc s'il n'est pas meilleur, si quelqu'un peut prouver ce qui est vray aux choses de Nature.

Mais tu ne la peux faire sans l'Alchimie, & encore que tu eusse beaucoup leu & estudié, ta science est inutile en ce sujet.

Qui est celuy qui voudroit interpreter en mauuaise part (lisant mes œuvres) si ie prends tant de peine à t'expliquer & inculquer ces choses? Car tu n'as pas la science & les secrets dont tu parles & te glorifies.

Mais vien-ça, dy-moy, quand l'aymant n'attire plus le fer, qui en est la cause? Et quand l'éle bore ne fait point vomir, qui est la raison? Tu cognois bien ce qui fait vomir & qui lasche le ventre: Mais quand il faut venir aux *arcanes* dont nous auons parlé cy dessus (lesquels guerissent sans vomir & aller à la selle) tu es en

cela plus simple & ignorant qu'un vendeur de cuillieres de bois.

Dy-moy ausquels il faut plustost croire, ou à ceux qui ont annoté & remarqué les secrets des choses naturelles, & ne les ont pu prouver par raisons, ou à ceux qui les ont rendus probables par l'experience, & ne les ont point mises dans les liures? N'est-il pas vray que Plin n'a jamais rien prouvé? Qu'a il donc escript? Ce qu'il a pu apprendre des Alchimistes, lesquels si tu ne cognois pas, tu es un ignorant & inexpert Medecin.

Il est donc tres-important en la Medecine d'estre bien sçauant & versé en la Chimie, à raison de la multitude & grandeur des vertus & proprietes secretes, qui sont cachées dans le sein des choses de Nature, & lesquelles personne ne peut parfaictement cognoistre, si la Chimie ne les decouvre, & ne les extraict par son art: Autrement c'est tout ainsi que si quelqu'un voyoit en hyuer un arbre dénüé de ses feuilles & de sa verdure, ne sçauoit quel arbre ce seroit, ny quelle propriete il auroit en soy, jusques à ce qu'arriuant le printemps & l'esté, l'un apres l'autre soit decouvert: Premièrement les locustes, puis les feuilles, les fleurs, & en fin le fruit; & s'il y a encore autre chose en cet arbre.

Semblablement la vertu qui est dans les choses naturelles, est cachée à l'homme, & ne peut de luy estre recogneuë ny apprise par autre moyen que par la Chimie.

Or attendu que l'Alchimiste sçait si bien mettre au iour les choses qui sont cachées en la Nature, il faut sçauoir qu'autres vertus sont aux cymes, ou locustes; Autres aux fueilles; autres aux fleurs; encor autres aux fruiets non meurs; et autres aux fruiets jà en maturité; et tant diuers et admirables, que le dernier fruiet de l'arbre est du tout dissemblable au premier, non seulement en la forme, mais aussi en ses proprietéz; et partant il faut bien sçauoir discerner les premiers d'avec les derniers.

Et attendu que la Nature est telle en sa patefaction, il faut sçauoir que l'Alchimiste opere de la mesme façon en ces choses, apres que la Nature a delaisié son operation, en sorte que le goust conserue encore le procedé de sa Nature en la main de l'Alchimiste; Et ainsi est du thim, de la marjolaine, et de tous les autres simples.

Vous pouuez donc voir que chaque chose n'a pas seulement vne vertu seule en soy, mais plusieurs: ainsi que des fleurs qui n'ont pas vne couleur seule, mais plusieurs, lesquelles toutesfois sont en vn mesme simple, et chacune par soy est en degré souuerain: Ainsi faut-il entendre des vertus diuerses qui sont aux choses. Donc l'Alchimie separe les couleurs differentes qui sont aux choses, et non pas les couleurs seulement, mais aussi les vertus: en telle sorte qu'autant de fois que la couleur change, autant de fois se diuersifie la vertu.

Dans le soulfre il y à couleur blanche, iaulne, et rou-

ge, et aussi purpurée, et noire. Et en chacune couleur il y a vne vertu et propriété particuliere. Or les autres choses qui ont les mesmes couleurs, n'ont pas les mesmes vertus, mais en mesmes couleurs sont diuerfes proprietéz & vertus. C'est pourquoy il faut bien cognoistre les couleurs, & les vertus, comme il appartient.

Or la manifestation des proprietéz est posée en la seule forme & couleur. Ainsi premierement naissent-là les locustes, apres les moëlls, apres viennent les branches, les fleurs, les fueilles, & apres le commencement des fruiçts, le milieu & la fin. Par cét ordre la vertu des choses se doit reduire à maturité, & apres conduire à regeneration: Et ainsi de degré en degré, & de jour en jour, de moment en moment, les vertus innées & cachées dans les choses seront augmentées. Car ainsi que le Temps donne aux cimes du suzeau la qualité laxatiue; ce que ne fait pas la matiere: Ainsi le Temps acquiert aussi autres forces aux vertus des choses: Et comme le Temps apporte & infuse aux acacies leur stipticité, & non pas le Soleil, & ainsi aux autres agrestes: Ainsi en ce faict le Temps donne aussi les vertus intermedies deuant le dernier Temps.

Or ces signes sont grandement à considerer en l'Alchimie, affin de sçauoir l'operation, de la fin & Automne certain, à ce que la vertu plus ou moins à maturité soit prise & donnée en la Medecine ainsi qu'il est requis.

Doncques ces maturations se font par ordre, en sorte que l'une est semblable aux locustes, l'autre aux branches, la troisieme aux fleurs, la quatrieme aux moëlls, la cinquiesme aux liqueurs, la sixiesme aux fueilles, & la septiesme aux fruiçts: Et en toutes ces choses est le commencement, le milieu, & la fin: C'est à dire le laxatif, le stiptique, & l'arcane: Car les choses qui sont laxatiues & constrictiues, ne sont pas les arcanes: parce qu'elles ne sont pas encore parfaites pour leur fin: mais elles ont seulement les moyennes ou premieres vertus.

Pour exemple; Combien doit on estimer le seul *vitriol*, lequel est à present grandement recogneu, & se fait voir en ses proprietéz, & lequel ie propose en ce lieu, non pour empescher, mais affin d'accroistre & promouoir ses vertus & loüanges.

Le *vitriol* est donc premierement de soy-mesme laxatif, passant en ceste vertu tous laxatifs, & est aussi grandement deopilatif, en sorte qu'il ne laisse aucun membre en l'homme, tant dedans que dehors, qu'il ne cherche & ne penetre: & c'est là son premier temps.

Le second temps luy donne la constriction; en sorte qu'autant qu'il aura esté laxatif au commencement, & en son premier temps, il est au contraire autant constrictif, & n'est pas toutesfois venu encore jusqu'à son *arcane*.

Quand donc il est paruenü à ses branches, qu'y a-

il rien de plus sublime pour le mal caduc ?

Quand il est en sa fleur, qu'est-il de plus penetra-
tif ?

Quelle odeur est en luy, lors qu'il porte ses fruiçts ?

Il a telle & si fragrante odeur, qu'elle ne se peut ce-
ler, par laquelle il n'est rien qui recrée tant la chaleur
naturelle.

Il y à encore en ce mineral plusieurs autres vertus,
lesquelles sont exprimées en leur lieu.

Or j'ay feulement mis en auant cét exemple, affin
que vous voyez comme en vne seule & mesme chose
il y à diuers *arcanes*, lesquels different en plusieurs ma-
nieres, & chaque partie à son temps ; & la fin est touf-
jours *l'arcane*.

Vous deuez entendre la mesme chose du *tartre*, au-
quel est au commencement caché & contenu *l'arcane*,
contre toute galle, le prurit & demangeaisons, & au-
tres semblables gratelles & vices de cuir.

Après est *l'arcane* pour ouurir toute chose consti-
pée & resserrée (non par laxation de ventre ;) & en
troisiesme lieu il contient la curation des playes ou-
uertes.

Qui nous a appris & fait voir ces choses ? l'Alchi-
mie ; Pourquoy donc ne feroit-elle avec vn juste til-
tre le fondement de la Medecine ? plustost que les
coctions ineptes & amas d'ordures des Apothé-
quaires, qui n'entendent rien du tout au vray pro-
cédé & preparation certaine des medicaments,

& avec tout cela sont si asnes & ignorants avec leurs Docteurs, qu'ils nient effrontément & absurdement que ces préparations se puissent ainsi faire par l'Alchimie. Parce qu'ils sont si peu sçauants, & si peu experts, que ne sçachants pas encore les principes de cuire, ils veulent qu'on aille chercher chez eux les remèdes pour curer toutes maladies: Et neantmoins on ne trouve chez la plus grande partie de ceste canaille de gents autre chose pour suffisance & capacité, que de sçauoir par leur cajol & paroles trompeuses, dresser des embusches aux biens & à la bourse des hommes, soit que leurs drogues éuentées & mal apprestées profitent ou nuisent, & qu'il rende en meilleur ou pire estat qu' auparauant. Et apres cela, n'est-il pas donc raisonnable de decouurir telle asnerie & ignorance? non pas que pour tout cela ils veuillent acquiescer & obeyr à mes preceptes salutaires (car ils ne voudront pas aduoüer vne telle vergongne pour eux ;) ains ils seront possédez de telle rage & fureur de hayne contre moy, qu'ils mourront & demeureront en ceste opiniastrété. Et neantmoins j'ose bien affirmer, que quiconque aura desir d'embrasser & suyure la verité en la Medecine, il luy sera necessaire de suyure mes preceptes et ma Monarchie (c'est à dire ma science) et qu'il n'en admette aucune autre.

Confidez ie vous prie, ô vous tous mes Auditeurs et Lecteurs, quels malheureux et vains procedez tous les Autheurs qui escriuent, ou ont escript, ains tous les Medecins

Medecins iusques à mon temps, ont tenu pour le mal caduc, qu'ils n'en ont encores pû guerir vn tout seul!

Comment me feroit donc à reprocher de ce que ie méprise & blâme tels escriuains, & faux Medecins, lesquels ne veulent (ains ne peuuent) vser de leur medecine en vn mal si déplorable; Et au contraire, remplis de malice, enuie, & impostures, appellent Charlatan, Empyrique, & vagabond vn autre, qui par son Art tasche de guerir ou secourir le malade par autre voye & remede qu'eux?

C'est la verité tres pure, que toutes leurs compositions de remedes pour le mal caduc, & pour toutes autres maladies, (& en la cause & en la chose) sont fausses & controuuées sans raison: Ce que témoignent assez leurs effects & leurs operations, & leurs malades qu'ils traictent, & la nature mesme des choses, & le fondement de toute bonne medecine.

Or il n'est pas seulement ainsi de ces maladies susdites, mais ie dy qu'ils ne sçauent curer vne seule maladie assurement, quoy qu'ils ayent consulté leur medecine debile & incertaine. Combien que Dieu aye institué & estably le vray Medecin, non douteux ny incertain, ains certain & expert en son art, ainsi que feroit vn laboureur, ou vn tailleur de pierres, &c. Et à plus forte raison doit estre le Medecin certain en ses operations, veu qu'il y a plus d'importance & de consequence en luy qu'en tous autres Arts. Et cependant ces gents font de la medecine vn fondement in-

d

stable & douteux, & vont disant pour toute responce, qu'elle à son fondement en la main de Dieu: Et par ceste raison il faut que la main de Dieu soit la tutrice & deffenderesse de leur ignorance & de leurs fraudes; Ils ont tres-bien fait leur deuoir: mais Dieu a manqué: Et leur art, à leur compte seroit tresbon & certain: mais Dieu l'a empesché & interrompu. Si telles gents ne sont des trompeurs & charlatans, certes il n'en fera iamais aucun.

Or voila pourquoy ie persiste à establir l'Alchimie pour fondement à la medecine; parce que ces grandes & grieues maladies de teste, comme l'apoplexie, la paralisie, le letharge, le caduc, la manie, la frenesie, la melancholie, la tristesse, & autres semblables, ne se peuvent guerir par les décoctions impures des Apothiquaires: Car ainsi que la chair ne se peut pas cuire aupres de la neige: Ainsi par tel art grossier des Apothiquaires, les remedes de ces maladies ne se peuvent reduire à l'effect: Car ainsi que chaque chose à son artifice, par lequel elle est preparée pour la fin à quoy elle est propre: Ainsi faut-il l'entendre en ces maladies; à sçauoir qu'elles ayent leurs *arcanes*, & par consequent leurs preparations requises & particulieres.

Ie parle icy de ces preparations, à sçauoir en ceste façon, que chacun de ces *arcanes* aye ses administrations; & aussi les administrations ayent leurs preparations.

Or il n'y à chez les Apothiquaires aucune preparation, mais seulement vne coction mixtionnée, & vn

amas de Iuilllets ords & falles, en laquelle coction les *arcanes* ou essences des choses sont suffoquées, & sont aneanties en leur effect: parce qu'il faut conseruer Nature en sa mesure & en son estat: Ainsi que vous voyez que le vin à sa maniere d'estre préparé & reduict à la fin pour laquelle il est destiné: Ainsi du pain, du sel, des herbes, &c. & de toutes autres choses, lesquelles sont créées sur la terre, & deuëment apprestées & renduës vtils & propres pour leur fin.

Ainsi donc que la Nature ne veut pas confondre en vne mesme forme le manger & le boire, la chair & le pain (ce qui ne se fait pas sans bonnes & grandes causes, qu'il n'est besoing de raconter icy) & nous donne exemple d'observer certain ordre en toutes choses: Ainsi nous sommes aussi obligez de preparer les remedes pour les maladies, ores en vne sorte, & tantost en vne autre, & selon que le mal le requiert.

Le foye à soif, & partant il cuit le vin ou l'eau: prends donc garde comme vient le vin, & comme quoy il est préparé, auparauant qu'il appaise la soif & alteration du foye.

De mesme le ventre à faim, considere comme diuersement & en plusieurs sortes on luy prepare le pain & les viandes: Or il faut attendre & entendre les mesmes raisons en la curation des maladies, si tu desires de les guerir parfaictement: Car il te faut observer pareillement certaines differences, cōme en l'apoplexie, quelle soif tu as, à laquelle est requis vn remede particulier.

d ij

Pour le caduc, tu le doibs comparer au ventricule, auquel il faut aussi sa preparation à part.

La manie soit semblable aux vaisseaux spermaticques, lesquels requierent particulièrement ce qui leur est deu; & par mesme raison faut il entendre de la manie, laquelle veut son remede & sa preparation.

C'est donc à bonne cause que ie vous donne l'intelligence de ces choses, attendu que vous auez en vos mains de bons remedes & arcanes, lesquels par vos impures coctions & falles meflanges, vous destruiuez & submergez dans ceste ordure de luillcts, ou potages.

Ne dois ie pas dire & decouurir ces choses, affin d'obuier à l'aduenir à ces sottcs erreurs, & que les pauvres malades puissent jouyr des arcanes des simples que Dieu a creez pour eux & pour leurs necessitez?

Sçachez donc qu'il faut qu'il en aille ainsi que ie propose, & non pas comme il vous plaist. Il faut que vous me fuyuez, & non pas moy vous: Et combien que vous excitez contre moy de grandes clameurs & opprobres; toutesfois *ma Monarchie & doctrine subsistera & non la vostre*. Partant il m'est licite avec juste cause de faire icy tant de discours de l'Alchimie, affin que vous puissiez la cognoistre bien, & que vous appreniez quelle elle est, & comme il la faut entendre.

Ne vous offenez point de ce qu'elle ne vous procrée point de l'or ny de l'argent, mais pensez qu'au moins elle vous estalle & decouure les secrets ou *arcanes* des choses, & vous fait voir les tromperies & impostures

des ignorants Apothiquaires, à sçauoir comme le pauvre peuple est pipé & deçeu par eux, en telle sorte que ils vendent vn escu d'or, ce qu'à peine voudroient-ils rachapter pour cinq sols, tant est bonne leur marchandise.

Mais qui me pourra nier qu'en toutes choses il n'y aye quelque venin caché? Certainement aucun ne peut aller au contraire. Que si cela est ainsi, ie vous demande s'il ne faut point separer ce venin d'avec ce qui est bon, & prendre le bon & laisser le mauuais? Cela est tres-vray. Que s'il faut donc ainsi faire & proceder en ceste maniere: pourquoy (dites-moy) laissez vous l'un & l'autre ensemble dans vos boutiques, dans vos remedes & drogues? Vous ferez bien contrainsts de confesser que le venin y est: Mais voicy que c'est: Vous voulez excuser vostre ignorance & sottise par vos corrections, par lesquelles vous soustenez impertinemment que le venin est osté: Pour exemple; vous adjoutez des coings à la scamonée, que vous appelez apres cela Diagrede.

Or quelle est ceste correction? le venin ny est-il pas comme auparauant? Et neantmoins tu dis que tu l'as corrigé, en sorte que le venin ne luy peut plus nuire: Mais où est-il? qu'est-il deuenu? Certainement il demeure dans le Diagrede. Experimente-le, prends la doze plus grande qu'elle ne doit estre, & tu verras & sentiras bien-tost, sans doute, où est le venin.

Ainsi tu corriges le turbith, & tu le nommes *diatur-*

d iij

bith: Certes voila d'excellentes corrections, & propres à donner à des cheuaux.

Mets-toy au hazard, excede feulement la doze ordinaire, & tu trouueras aussi-toft où est le venin.

Corriger n'est pas oster; Si quelqu'un est meschant, & qu'il aye fait faute, que pour ce fujet il soit puny ou corrigé, cela ne profite pas plus long-temps que ne voudra celuy qui a esté foüetté: Aussi telles sont vos corrections, parce que la chose est sous le pouuoir de la correction, & non pas sous le tien.

Donc le vray Medecin void bien qu'il faut du tout oster le venin, ce qui se doit faire en le separant: ainsi que tu peux remarquer au Serpent qui est veneneux, & neantmoins est avec cela bon à manger, puis qu'en luy ostant son venin, sans danger tu en pourras manger.

Il faut entendre le semblable des autres choses, desquelles il faut faire la separation: Car si elle n'est faite, tu ne peux esperer de certitude en ton operation, sinon que la Nature fasse ton office, & supplée par vne grande faueur du Ciel: Car quand à toy, & à ton art defectueux, il ne succedera pas bien au malade.

Or ce n'est pas tout de dire qu'il faut oster le venin: il faut sçauoir comment, & par quel moyen raisonnable: C'est par la Chimie: Car il est necessaire que là où Mars seroit dans le Soleil, il faut oster & separer Mars: Semblablement si Saturne est dans Venus, il faut que ce Saturne en soit separé: *Car autant qu'il y a d'ascen-*

dants & d'impressions aux choses naturelles, autant y a-il de corps en icelle. Or il est besoing d'oster & separer les corps qui leur sont contraires, affin que toute contrariété se retire, & que le mal soit osté d'auec le bon, qui est ce que tu cherches, ou pour le moins tu dois chercher.

Car tout ainsi que l'or ne profite rien, s'il n'a esté fondu au feu: Ainsi le remede n'est profitable ny vtille qui n'a point passé par l'examen du feu.

Il est necessaire que toutes choses soient regenerées au feu pour estre renduës vtilles à l'homme.

Peut-on donc reuoquer en doubte si ce doit estre icy le fondement stable du vray Medecin? Car le vray Medecin doit vser des *arcanes*, & non des venins des choses.

Or les Apothiquaires, ny toutes leurs preparations, ne traictent rien moins que ceste doctrine, & n'en enseignent pas vn seul mot: Et au reste, leurs corrections ne sont pas autres, que si vn chien ayant fait son ordure & ses excrements dans vne chambre, on vouloit sans les oster & nettoyer, corriger ceste fæteur & puante odeur par vne composition de thim, de fauge, ou de genièvre.

Ceste fæteur y restera-elle pas comme auparauant, combien qu'à raison des herbes susdites on ne la sente que peu, ou point? Quiconque sera bien sensé ne dira pas que pour cela la puanteur soit separée, & qu'elle n'y soit plus. Elle y est encor veritablement,

mais elle est corrigée par ce parfum, & ainsi le parfum & la fæteur entrent dans l'homme.

Telles sont les corrections des Apothiquaires, qui chargent l'aloës epatic de quâtité de sucre, & croient qu'après cela il ne peut plus nuire.

Donc le sucre est leur artifice, & la gentiane, & le miel est leur correction au theriaque.

Tout cecy n'est ce pas vne asnerie toute apparente? et toutesfois on les appelle excellents remedes, medecines recentes.

Qui est le pauvre esprit si auéuglé qui ne s'apperçoit bien-tost de la fourbe, & que ce n'est rien qui vaille?

Que disent-ils autre chose de la medecine, sinon que c'est vn doux électuaire, qui est composé de pures choses aromatiques, avec sucre & miel, encore qu'il y entre beaucoup d'autres choses? Et ainsi les malades sont alaittez & nourris de remedes dulcifiez.

Jugez vous-mesme de cecy, si c'est la vraye medecine, d'assembler ou amasser tant de choses en vn monceau, & les donner à cuire à vn cuisinier de potages? Tant s'en faut que ce soit là le fondement de la medecine, que ce n'est rien qu'une fantasie ramassée & recueillie de plusieurs folles ceruelles.

Or comme nous auons cy deuant dit, il y a trois fondements en la medecine, la Philosophie, l'Astronomie, et l'Alchimie. Sur ces trois choses se doit appuyer tout Medecin; Et quiconque n'édifie sur ces trois fondements

dements sa Medecine, sera renuersée par la premiere inondation d'eaux, le vent luy emportera son trauail, & son édifice sera bouleuersé à la proche nouuelle lune, & dissoult par la prochaine pluye.

Iugez à present par ceste fondation de medecine, si ie suis Docteur contre le vray ordre de la medecine, ou si ie suis heretique en la medecine, destructeur de verité, vne teste de bœuf insensée, & si ie procede justement ou injustement avec mes parties aduerses, & avec quelle raison ils me resistent, & se bandent & esleuent contre moy.

Ie confesse ingenuëment qu'aucun n'abandonne sa massüe qu'à regret : Et celuy retient volontiers la coignée qui luy a échauffé dans la main : Mais c'est à faire aux fols & mal aduisez de faire cela, l'homme qui est sage & prudent n'en vsera pas ainsi : Car il luy est bien feant de laisser sa coignée, d'oublier ses erreurs, & de suyure choses meilleures.

Mais, ie vous prie, dequoy seray-je en soucy, soit qu'ils me suyuent, ou non ? Ie ne les pourray pas contraindre. Et c'est pourquoy ie les découure, afin que chacun puisse cognoistre comme ils se nourrissent & viuent laschement de leurs tromperies, & que les fondements & escripts de leurs liures ne sont que pure fantaisie. Quiconque est homme de bien, & fidele aux malades, & quiconque desire de suyure Nature en son art, celuy-là ne me quittera jamais, & suyura mes preceptes de toute son affection.

e

I E S V S C H R I S T mesmes n'a pas esté fuiuy de tous ceux qui le cognoissoient, & voyoient journellement ses Miracles; Ains plusieurs le méprisoient, & proféroient contre son honneur blasphemes & calomnies. Et d'où me viendroît ceste presumption de me donner ce priuilege, de n'estre pas méprisé ny vilipendé?

Pour moy, i'ay autant & plus asprement & opiniâtrément adheré à leur science & opinion, qu'eux: I'ay ensuiuy les mesmes principes & preceptes de medecine: Mais ayant recogneu que par ceste voye il ne se pouuoit rien faire que de tuër, de meurtrir, debilter, & perdre les malades, & qu'il n'y auoit nulle certitude en ceste medecine: I'ay esté contrainct par la raison propre, & par la conscience, de chercher la verité où elle estoit: Et en ce temps ils m'objectoient que ie n'entendois pas Auicenne & Galien, & me reprochoient que ie n'entendois pas leurs escripts, & quand à eux, qu'ils les entendoient tres bien: Et neantmoins ie remarquois qu'en effect ils en tuoyent, meurtrissoient, debilitoient, & en perdoient encore beaucoup plus que moy.

Tellement que ie disois au contraire: Hé bien? celuy qui entend tres bien lesdits Autheurs, & celuy qui ne les entend pas, sont en mesme condition & categorie, l'un ny l'autre ne valent rien.

Et d'autant que plus outre ie considerois leur ignorance & la mienne, i'estois d'autant plus contrainct d'esperer de trouuer mieux, iusqu'à ce qu'ayant pour-

suivy iusqu'à tel poinct, que par effect i'ay trouué que toute leur medecine n'est autre chose qu'une tres-exquise & parfaite Charlaterie & illusion.

Mais ie ne laisseray pas ainsi la chose imparfaicte : Ains ie veux démonstrer par mes escripts, comme toutes ces choses sont remplies d'erreurs & de faussetez : Car j'apperceoy de plus en plus que non seulement leur medecine, mais aussi leur Philosophie & Astronomie ne valent rien du tout : Et comme i'ay cy deuant dit, ne sont pas puisées ny prises des bons & veritables fondements.

Or cecy excitera entre vous vn grand tumulte, de ce que ie condamneray ceux qui ont regné si longtemps, & ont esté estimez en gloire & magnificence. Je sçay, ie sçay, qu'il arriuera vn iour que cét orgueil, ceste magnificence, seront grandement humiliez.

Car il n'y a rien en tout leur faict que vanité & fantaisie, comme i'ay escript non seulement auparauant, mais comme ie vous feray voir de plus en plus. Et combien que vos Escholes & Vniuersitez ne soient pas de mon opinion, & n'approuuent ma doctrine. C'est de quoy ie ne me donne pas de peine, & ne souhaite pas leur obeïr : Car vous les verrez quelque iour assez humbles. Je vous expliqueray & éclairciray tellement la chose, *Que jusques au dernier iour du monde, mes escripts demeureront & subsisteront, comme tres-veritables ;* Et les vostres feront estimez plains de fiel, de venin, & couleures, & seront odieux aux hommes cōme crapaux.

Non, non, ie ne veux pas que vous tombiez tout en vn jour, ny que vous foyez du tout renuersez en vn an. Mais apres vn long temps, vous-mesmes ferez contrains de decouvrir & mettre à nud vostre honte & turpitude, & ferez alors bien purgez par le crible : *Je feray, ie feray plus contre vous apres ma mort, que durant ma Vie* : Et combien que vous deuoriez mon corps par vos injures & inuectiues, vous ne rongerez rien que le cadaure : mais l'esprit dénué du corps combattrà avec vous.

Ie veux toutesfois aduertir ceux qui veulent estre dits Medecins, qu'ils se portent plus modestes enuers moy, que leurs Precepteurs, & que de part & d'autre ils pesent & considerent avec jugement & diligence, les choses dont il s'agit, & qu'ils ne fauorisent point avec interest & passion vne des parties, pour condamner l'autre : Ains plustost considererez de prés à quel but vous tendez ; à sçauoir *au salut des malades*. Que si c'est là vostre dessein & argument, tenez-moy aussi au nombre et auran de ceux qui vous enseignent fidellement : Car ie ne cherche rien plus que le soing et la guerison des malades : Et c'est ce que ie propose et decry avec grande resolution et vertu, et en pure verité.

C'est pourquoy combien que ie sois seul, que ie semble nouueau en mes opinions, que ie sois *Alemand*, vous ne deuez pour cela mépriser mes escrits, ny les rejeter arriere : Car il faut que l'art de la medecine soit enseigné par ces raisons, et non par aucune autre voye.

D'auantage, ie vous recommande sur toutes choses de lire & entendre tant qu'il vous fera possible mes œuures, que (Dieu aydant) ie mettray en lumiere ; à sçauoir vn traité de la *Philosophie Medicinale*, auquel sera declarée l'origine de toutes les maladies; & vn autre traité de l'*Astronomie*, ou j'exposeray assez clairement la curation d'icelles; & le dernier de l'*Alchimie*, c'est à dire du moyen de preparer les remedes.

Si vous lisez ces liures, & qu'une fois vous en ayez l'intelligence, vous me fuyerez, & ferez des miens, vous-mesme qui m'auez tourné le dos, & estes de mes ennemis: Mais ce ne sera pas encore assez de ces liures; i'ay intention, si l'plait à Dieu de me donner ceste grace, de les remplir & continuër à escrire sur ce subject; & principalement ie veux escrire certains liures tres-beaux & grandement vtilles, lesquels (si l'enuie & malice d'aucuns mes aduersaires ne m'auoit retenu la main, & autres considerations desquelles j'ay eu l'esprit trauaillé) feroient parfaicts & accomplis en la pluspart.

Ie conjecture aussi que i'auray pour aduerses parties les Astronomes; mais ce sera pour ne pouuoir entendre mes escripts, & pour ceste cause ils declameront trop promptement contre moy, & interpreteront les choses sinistrement, & de trauers, comme on dit.

Or cecy ne vous doit pas troubler ny diuertir, mais cependant lisez ces miens escripts: Car ie feray incontinent suiure les autres, ausquels vous trouuerez des choses que vous estimerez, & en aurez l'esprit satisfait.

Parce que ie me suis proposé en ce lieu, d'escrire seulement sur quel fondement ie veux bastir & establir la medecine, affin que vous sçachiez quelle opinion il faut auoir de moy, & que vous demeuriez constamment assurez en ce mien fondement.

Et partant ie vous propose ces choses, affin que vous ne me rejettiez pas par ignorance, ains que vous me teniez & recognoissiez pour vostre Pere, vostre Maistre, & vostre Professeur, &c.

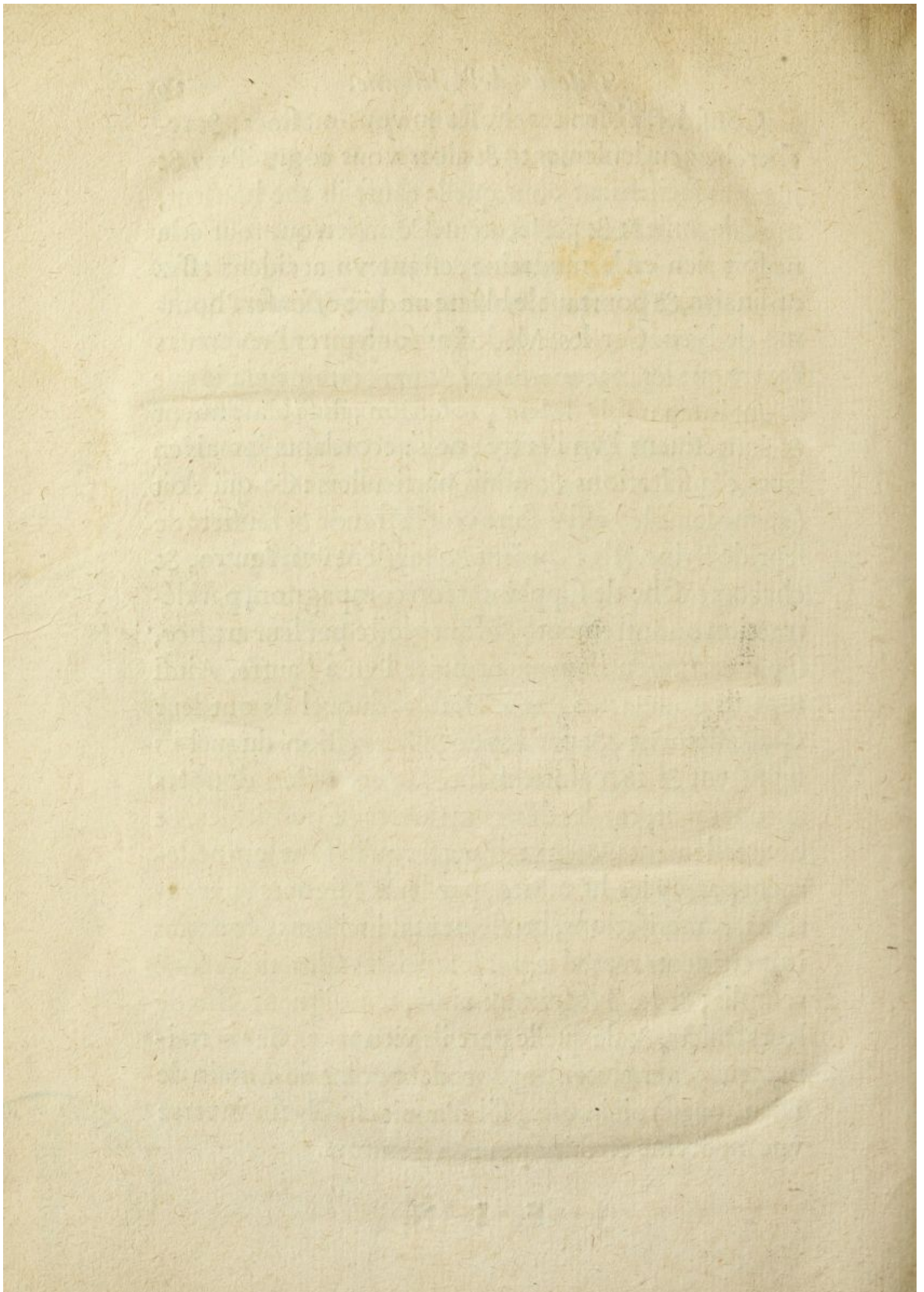
Non plus deuez-vous estre seduits & illudez par les clameurs, les vestements & honneurs des vulgaires Medecins, &c. lesquels veulent qu'on les estime grands & sublimes Personnages, vont vsant de grands discours ampoullez, & parlent hautement & insolemment, ne faisant rien que de se glorifier & viure en luxe & en bombance. Mais il n'y a rien avec ceste pompe que du vent. De fonds, ny de science réelle en la medecine, ny aucuns remedes qui respondent à leurs faux & emmiellez propos : Nulle nouuelle de tout cela.

Ils sont semblables à ces Religieuses enfermées dans le cloistre, qui chantent les Pseaulmes, verset apres verset : Et combien qu'ils n'en ayent pas l'intelligence, ils ne laissent pas toutesfois de chanter. Les Medecins vulgaires font le semblable, qui crient furieusement & opiniastrément : Et ainsi que la Nonnain entend quelquesfois vn mot entre mille, & en dix autres feüillets n'en entendra pas vn mot : Aussi ces Medecins touchent aucunesfois au poinct, puis apres ils se troublent, & ne sçauent plus rien.

Considerez bien ces choses en vous-mesmes, & recherchez curieusement, & alors vous cognoistrez & jugerez facilement pour quelle cause ils me haïssent, me calomnient & persecutent: Combien que tout cela ne soit rien en la medecine, estant vn accident assez ordinaire, & pourtant le blâme ne doit offenser l'homme de bien. Car les Medecins sont pires l'un enuers l'autre que les macquereaux, & par certaine enuie que ils ont inseparable de leur profession, ils se blasonnent & inuectiuent l'un l'autre, ne s'accordants iamais en leurs consultations & aduis particuliers: Ce qui doit (ce me semble) assez faire voir la fraude & fausseté de leur doctrine. Ils s'enuient & hayssent l'un l'autre, & chacun tasche de supplanter son compagnon, par détraction ou autrement, & font gloire par leur artifice, si par ce moyen ils peuuent nuire l'un à l'autre. Ainsi sont ils gouvernez par le Diable, duquel ils ont leur establisement, & par l'ayde & suggestion duquel ils subsistent & se maintiennent. De cecy n'en doubtes aucunement, car les diuers meurtres & homicides, & bourrellements, & tant de pertes qu'ils font journellement parmy les hommes, par leurs saignées, purgations, cauterisations, bruslements, incisions, & autres impertinents remedes, par lesquels les Cimetieres sont remplis, & les Hospitaux aussi, témoignent assez de leurs fruiçts, & de quelle part ils viennent. Car certainement ces cruautez ne procedent point de la main de Dieu, qui seroit injuste, s'il n'auoit estably sur la terre vne medecine certaine pour les hommes.

F I N.







EPITAPHIVM D. THEOPH.

*Paracelsi, quod Salisburgæ in nosocomio ad S.
Sebastianum, ad Templi murum erectum,
spectatur, lapidi insculptum.*

Conditur hic Philippus Theophrastus, insignis
Medicinæ Doctor, qui dira illa vulnera, lepram,
podagram, hydropisin, aliaque insanabilia corporis
contagia, mirifica artè sustulit, ac bona sua in paupe-
res distribuenda, collocandaque erogavit. Anno 1541.
die 24. Septembris, vitam cum morte mutavit. Laus
Deo, pax viuis, requies æterna sepultis.



EPITAPHE DV DOCTEV R

*Theophraste Paracelse, que lon void escript en vn
marbre, ou pierre, dans l'Hospital S. Sebastien à
Salsebourg, attaché à la muraille du Temple.*

CY gist Philippe Theophraste Paracelse, insigne
Docteur en la Medecine, qui par vn Art & Scien-
ce miraculeuse, a curé ces cruelles maladies, la lépre, la
podagre, l'hydropisie, & toutes les autres infirmitéz
du corps humain, tenuës pour incurables; Et a ordon-

*

né de faire distribuër & donner tous ses biens aux
pauvres. Il a eschangé sa vie à la mort, en l'an 1541. le
24. jour de Septembre; Loüange à Dieu, paix aux vi-
uans, repos éternel aux trespassez.



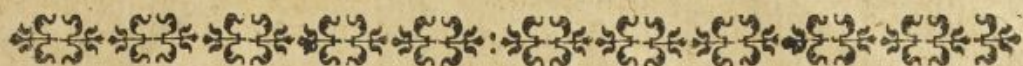
Autre Epitaphe de Paracelse en Vers Latins.

HAc modo sub parua Theophrastus mole quiescit,
Cujus in orbe viri, gloria magna viget.
Effrenis potuit Medicinam apponere morbis,
Mirifica tristem sustulit arte lepram.
Dirus hydrops cujus fuit insanabile vulnus
Sedatus medicas sensit, & ipse manus.
Atrapuit, quæ cuncta rapit mors improba vitam
Tulector dicas vltima verba precor.



Autre.

Hic est mirifici Theophrasti corpus in urnis.
Non fuit æquus ei clarus Aristoteles-



Extrait du Priuilege du Roy.

PA r grace & Priuilege du Roy, il est permis à Charles de Sarcilly, Escuyer, S^r de Mont-gautier, &c. de faire Imprimer, vendre & distribuer par tout son Royaume, *les quatorze Liures des Paragraphes de Theophraste Paracelse, avec vn Discours d'Alchimie, & autres Oeuures dudit Auteur,* traduits en François par ledit sieur de Mont-gautier, sans qu'autre que luy, ou ayans droit de luy, le puissent faire Imprimer, vendre ny distribuer jusques au terme de six ans, à compter du jour & d'acte de l'Impression desdits Liures finie, & ce sur peine de confiscation des exemplaires, amende arbitraire, despens, dommages & intherests, & en mettant au commencement ou à la fin desdits Liures Imprimez vn brief Extrait du Priuilege, il sera tenu pour deuëment signifié, ainsi qu'il est plus amplement contenu és Lettres dudit Priuilege. Fait au Conseil du Roy, tenu à Paris le xxvij. iour de Ianuier, 1631.

Signé,

Par le Roy en son Conseil.

DE GYVE'S.



Fautes suruenües en l'Impression.

AV Preface, pag. 3. lig. 4. apres le mot Spagyrique, ostez qui. Au Preface, pa. 7. lig. 24. apres les mots. Et là mesme, adjoustez (dit-il) Audit Preface, pag. 36. lign. 20. au lieu de bruid, lisez brief. Au liure des Paragraphes, pag. 9. lisez commencement. Au liu. des Paragraph. pa. 14. lig. 12. pour Brocus, lisez Crocus. En la pag. 16. lig. 12. au lieu de nombre, lisez monstres. Pag. 26. lig. 6. lisez en son changement diuers. Au Preface des Paragraph, pag. 32. lig. 19. pour leureaux, lisez leuraux. Au Preface du Discours d'Alchimie, pag. 2. lig. 22. pour seruy, lisez suiuy. Au Preface, pa. 37. lig. 4. chaté, lisez charité.



Acheué d'Imprimer le xxxj. Ianuier 1631.

